Brigitte FRIQUET VERGNES

Une correspondance familiale lors de l'expatriation d'un enseignant en Haute-Volta en 1945. Le rôle du père.

Volume I

Mémoire de Master 2

Mention : Cultures, Arts, Sociétés

Spécialité : Recherche

Option : Histoire, Anthropologie

sous la direction de M. Christian THIBON

Année universitaire 2015-2016

Brigitte FRIQUET VERGNES

Une correspondance familiale lors de l'expatriation d'un enseignant en Haute-Volta en 1945. Le rôle du père

Volume I

Mémoire de Master 2

Mention : Cultures, Arts, Sociétés

Spécialité : Recherche

Option : Histoire, Antrhopologie

Sous la direction de M. Christian THIBON

Année universitaire 2015-2016

Dédicace

"Les morts sont des invisibles, ils ne sont pas des absents"
Saint Augustin

A mon grand-père pour m'avoir appris que la bienveillance, l'affection, la patience, la compassion et l'amour sans condition sont les plus choses que l'on peut offrir aux autres...dix ans cette année....

A mes filles Eléonore et Bérangère

Avant-propos

« *Les hommes, seuls objets de l'histoire* » Lucien Febvre

Dans une boîte à gâteaux en fer blanc dormaient depuis des décennies des enveloppes timbrées. Des lettres bien protégées à l'intérieur qui racontent des morceaux de vies de deux personnes, de leurs choix et les difficultés qui en ont découlé.

La partie la plus remarquable est l'échange de lettres entre ce mari et sa femme qui tentent de sublimer leur séparation. Ce qui donne une belle richesse en description du quotidien difficile de la fin de la seconde guerre mondiale en province, mais également l'émotion de la découverte d'un nouveau continent.

L'intime familial est au coeur de ces missives à la belle écriture sur du papier à lettre «avion».

Nous n'aurions pas pensé que travailler sur ces lettres familiales aboutirait sur des interrogations à propos de la notion d'héritage, de transmissions transgénérationnelles et intergénérationnelles. Nous ne pension pas écouter une chanson de Benjamin Biolay "Ton héritage" : «*....Si tu as peur de la foule Mais supportes les gens Si tes idéaux s'écroulent Le soir de tes vingt ans Et si tout se déroule Jamais comme dans tes plans Si tu n'es qu'une pierre qui roule Roule, mon enfant...*», pas plus que de lire le *Roman familial des névrosés* de Sigmund Freud ou celui d'Anne Ancelin Schützenberger *(2001)* sur la psychogénéalogie transgénérationnelle contextuelle. Pour Anna Ancelin Schützenberger, les transmissions intergénérationnelles ou transgénérationnelles peuvent transporter des secrets non-dits, des choses tues ou cachées et faire apparaître des traumatismes, des maladies psychosomatiques à travers les générations. Cette psychogénéalogie propose la création d'un arbre généalogique, un génosociogramme, où sont notés les événements de vie les plus importants, afin de créer un travail clinique d'observation et de synthèse entre un patient (client) et psychothérapeute ou psychanalyste. Nous en avons profité pour lire les écrits de Boris Cyrulnik (1999) sur la résilience et la notion d'enfants incassables. Ces enfants qui n'ont ni père, ni mère, sans famille ou une famille déficiente, et sans caution, retrouvent à travers d'autres adultes une sécurité de base.

Ces enfants ont une capacité à réussir, à s'en sortir, à vivre et à se développer en dépit de l'adversité, et tout cela malgré l'empreinte psychologique voire biologique laissée

par des traumatismes ou des blessures. Cela n'a pas de lien direct avec notre travail, mais cela permet de mettre aussi des mots sur certains ressentis. Ne faisant pas un travail de psychanalyse, nous avons arrêté là nos investigations dans le domaine de la transmission familiale et des fantômes qu'elle peut laisser traîner.

Néanmoins les souvenirs et la mémoire, les évidences et les questionnements seront présents tout au long de ce mémoire.

Ces lettres seront mises à disposition auprès des Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence, afin qu'elles puissent être mises à disposition de chercheurs.

Remerciements

Mener à terme ce mémoire fut un combat quotidien pour assumer nos obligations familiales et les aléas de la vie, face à l'intérêt toujours plus croissant de l'étude de cette correspondance qui nous a ouvert des domaines de réflexions passionnants. Néophyte dans le domaine de l'épistolaire, de l'histoire comme dans celui de la recherche, nous avons eu la chance de croiser des enseignants passionnés qui nous ont donné l'envie et la motivation de «tenir bon» pour arriver à présenter ce travail.

Nous adressons donc nos plus chaleureux remerciements à l'équipe des professeurs du Master 2 Histoire de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, particulièrement à mon directeur de mémoire Mr Christian Thibon, qui a suivi avec gentillesse notre lenteur due à des événements familiaux compliqués, à Mr Victor Pereira (professeur Université de Pau et des Pays de l'Adour, France) grâce à qui noous avons découvert les cours de l'Université de Saragosse à Jaca (Huesca Espagne), à Mme Gaudalupe Adomez Castro (Université de Alcalà/Université de Lisbonne Portugal), à Mme Marià José Fernandez Vicente (professeur Université de Brest, France), à Mme Cécile Dauphin (professeur Ecole des hautes études en sciences sociales, France) et Mme Ariane Bruneton (professeur retraité Université de Pau et des Pays de l'Adour, France), ainsi qu'aux professeurs de l'Université de la Réunion Mr Igor Babou et Mr Bernard Idelson. Mais également à Mr Augustin Georges (professeur récemment retraité Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, France).

Sommaire

INTRODUCTION

CHAPITRE 1 - L'OBJET-LETTRE
1-LES TECHNIQUES AUTOUR DE LA LETTRE
2-LA CORRESPONDANCE FAMILIALE
3-LES PARTICULARITÉS DES LETTRES D'ÉMIGRÉS

CHAPITRE 2 - LE CORPUS DE LETTRES
1-LE CORPUS DE LETTRES

CHAPITRE 3 - HISTOIRES DE FAMILLE ET HISTOIRE
1 L'HÉRITAGE EN QUESTION
2 LE CONTEXTE HISTORIQUE

CHAPITRE 4 - LE RÔLE DU PÈRE
1 L'ÉVOLUTION DE LA NOTION DE PÈRE
2 PROFIL DE JEAN-ANDRÉ COMME PÈRE
3 UN POINT SUR LE STATUT DE LA FEMME EN 1945
4 L'ACTION DU PÈRE À TRAVERS SES LETTRES
5 LES THÈMES DÉVELOPPÉS AU FIN DES LETTRES

CONCLUSION

Introduction

«On ne sait rien d'un homme tant qu'on n'a pas lu sa correspondance. L'homme extérieur se peint dans ses oeuvres, l'homme intérieur se peint dans ses lettres.»

Alphonse de Lamartine

Depuis que nous portons ce projet de mémoire depuis bientôt deux ans, il a fallu faire face à la découverte et à la lecture de ces traces matérielles de la vie de membres de cette famille. Puis à la décision de conserver ses objets en considérant que les conserver était une sorte de dialogue avec ces disparus sur un sujet peu abordé de leur vivant. Mais également à l'interrogation sur la transmission consciente et inconsciente sur ce qu'il reste en nous de leurs choix, de leurs combats, de leurs douleurs.

Etre confronté à avoir à trier des "papiers de famille" comme l'analyse Valérie Feschet (1993) peut être une situation plus complexe qu'il n'y paraît. Ce sentiment intime de vouloir perpétuer ou pas en fonction de son implication dans la famille et le rôle qu'a joué cette dernière dans sa vie est variable. Or cette volonté de pérenniser cette histoire familiale est essentielle pour tous les membres de la famille pour conserver une mémoire familiale commune. De plus les papiers de famille ont un caractère de fragilité avéré : le papier est devenu fragile, l'encre s'estompe, les photos qui s'effacent ou se piquent. Ces documents familiaux doivent aussi faire face à des environnements dangereux pour leur conservation comme les moisissures, l'humidité, les souris, et les rangements efficaces dits "par le vide". Les héritiers devront donc prendre la responsabilité de ces documents à la fois pour les conserver, les transmettre voire les confier à des musées ou à des chercheurs.

Ces papiers de famille ont permis de retracer le parcours de vie et la biographie de ce couple qui a mis en avant un point commun : les deux familles du couple ont eu des membres de leur famille qui se sont expatriés (du Pays basque espagnol à Cuba) ou qui ont migré (de la campagne lotoise à une ville ouvrière du Lot-et-Garonne) dans le but de réaliser une promotion sociale et qui ont pu constater leur réussite.

Lorsque l'on parle de lettres familiales, de correspondances ou d'un échange de correspondances, on parle d'un genre épistolaire. Il existe aussi le roman épistolaire qui lui

est bâti sur des correspondances fictives ou présentées telles quelles. Mais les correspondances réelles permettent de donner des informations sur les aspects historiques, politiques ou littéraires. Nous essaierons de confronter le contenu de ces lettres à des faits politiques intervenus à cette époque.

Nous tenterons aussi savoir si malgré l'absence physique du père pendant une longue période au sein de sa famille, le père conservait ses prérogatives traditionnelles de son rôle, c'est à dire l'image du père protecteur, gestionnaire, éducateur, organisateur ou bien si les rôles étaient redistribués entre ceux qui restent sur place car l'absence de ce père modifie profondément le quotidien. Afin de se rendre compte de la continuité de la relation père/famille, nous avons eu la chance de trouver des différentes lettres personnelles couvrant une période particulière pour cette famille: l'expatriation du père vers l'A.O.F en 1945 et l'attente de sa famille sur place jusqu'en début 1946, on a trente-deux lettres de cette période. Mais il est intéressant de noter que le corpus de cent-huit cartes postales et lettres retrouvées commence en 1941 et se termine en 1950, agrémenté de photographies, de documents administratifs, de diplômes, etc...Nous en faisons le détail dans un chapitre spécifique. Dans le cas qui nous intéresse, nous souhaitons analyser la place que le père absent veut maintenir malgré l'éloignement et essayer de voir comment cette présence directive venant d'ailleurs est accueillie et perçue par les membres de la famille à travers les lettres du père car sur cette période nous n'avons pas les réponses directes de la famille restée en France.

Nous avons été conforté dans notre choix grâce aux travaux de Guadalupe Adomez Castro (Université d'Alcalà de Henares) qui a travaillé sur les lettres personnelles de familles de réfugiés espagnols séparées dans le Camp de Rivesaltes et dont nous avons eu la chance d'assister à une présentation de ses travaux pendant des cours organisés par l'Université de Saragosse à Jaca (Cursos extraordinarios 2-3 de julio 2015).

Nous avons choisi un objet d'étude délicat car il traite des sentiments humains dans une situation particulière. Il n'y a rien de plus difficile à notre sens que de traiter de sentiments que nous pourrions éprouver dans des conditions identiques. Aussi il est nécessaire de prendre du recul face au sujet étudié et d'opter pour une attitude réflexive face aux événements décrits dans les lettres et les émotions qui s'en dégagent. Nous n'aurions pas pensé que travailler sur l'intime pouvait se révéler aussi gênant, dérangeant

parfois, en éprouvant la sensation d'être un peu voyeur. Il va falloir dépasser ce stade pour arriver à nos fins.

Avant de traiter la vie des protagonistes de cette aventure à travers les lettres et leurs contenus, il nous a semblé intéressant de faire un point sur la lettre en tant qu'objet, et sur le type particulier qu'est la lettre d'un émigré, mais aussi sur le contexte de la fin de la seconde guerre mondiale dans une province française, des services postaux, de l'A.O.F et des conditions des expatriés de l'enseignement.

Partie 1

- L’objet-lettre

Le dictionnaire Littré définit la lettre comme une missive qu'on envoie à quelqu'un : la lettre est le terme général ; l’épître, au contraire, est plus particulièrement appliqué aux lettres des anciens auteurs (les épîtres de Cicéron) ou aux lettres en vers que l’on adresse à quelqu'un. La réciprocité est une nécessité au sein d’une correspondance, il y a l’action active qui est : écrire, et l’action passive qui est : recevoir une lettre. Il s’agit de la preuve de l’existence d’un lien entre des individus. La lettre est une création personnelle, spontanée, mais qui peut-être soumise à des conventions sociales, à des normes en fonction des époques. L’action d’écrire demande un certain panel de compétences comme la maîtrise des normes sociales et de la politesse en plus des capacités nécessaires à l’écrit. . La lettre est le reflet d’une catégorie sociale et d’une société à un moment donné. par exemple au XIXe siècle, la noblesse considère qu’écrire est un art qui doit s’apprendre au même titre que la danse, le jeu,la conversation. Au XXe siècle, la lettre est un objet utilitaire. Si le style est libre, il existe toujours des règles comme la lisibilité et une orthographe correcte. La lettre est écrite dans le présent, ce qui entraîne la disparition de la distance géographique, entre le passé et le futur attendu sous forme de réponse. La lettre devient plus réelle, elle est le témoin du partage du monde commun et informe sur ce monde. La lettre est un vrai acte de communication avec un but de stratégie individuelle, qui peut-être la reconnaissance mutuelle, le désir de plaire ou de convaincre. C’est une expression de soi qui peut regrouper le discours amoureux, la confession ou le récit de vie. La lettre et une forme d’invention de soi.

Ecrire et recevoir une lettre est aussi un plaisir intime que l'on peut partager ou pas. Une petite carte accompagne souvent un bouquet de fleurs ou un cadeau, la carte reçue d'anniversaire se conserve comme celles des voeux de fin d'année. La lettre ou la carte manuscrite reste encore un petit plaisir comme de le défend le journaliste Xavier Lecoeur dans le journal La Croix, le 12 juillet 2011 :

« *Depuis quand n'avez-vous pas reçu de lettre ? Une semaine ? Un mois ? Un an ? Je ne parle évidemment pas des désagréables factures, ni des prospectus publicitaires, ni des demandes de dons, qui font l'ordinaire de notre courrier. Je parle simplement des bonnes vieilles lettres « à l'ancienne », comme on le dit des tartes aux pommes ou des blanquettes de veau ! Force est de constater que, malmenées par le développement fulgurant des courriels et autres SMS, elles tendent à se raréfier dangereusement... Les formes modernes de communication écrite ont certes des atouts : la rapidité, la simplicité, l'efficacité. Mais, pour rester « digestes », les messages se doivent de ne pas être trop longs. De plus, quelle que soit la chaleur des mots employés, ces messages électroniques restent curieusement toujours assez froids, comme désincarnés...*

Rien de tel avec une lettre écrite à la main, en bon français, sur une ou plusieurs feuilles d'un beau papier. Son auteur a pris du temps pour la rédiger ; parfois, il a été contraint de s'interrompre quelques heures ou quelques jours avant de pouvoir la terminer. Par respect pour lui, vous allez à votre tour vous asseoir et prendre le temps de la lire attentivement. Peut-être même la relirez-vous plusieurs fois.

Votre correspondant vous parle de lui et de vous, de son existence et de la vôtre ; il vous raconte ses bonheurs, ses déboires, ses espoirs. Il vous révèle des goûts, des humeurs, des pensées, que, par timidité, il n'aurait peut-être pas osé vous dévoiler face à face. C'est drôle, émouvant, surprenant, profond, banal ou subtil. Comme la vie.

Les lettres de cet acabit, on les garde et on y répond. C'est ainsi que naissent parfois de savoureuses correspondances qui, lorsqu'elles concernent des gens célèbres, sont souvent publiées après le décès de leurs auteurs. Heureusement, d'ailleurs, que Madame de Sévigné, Voltaire ou Flaubert, pour ne citer que ces trois grands épistoliers, ne connaissaient pas les courriels ! Les chercheurs auraient été privés d'une passionnante source documentaire, et les amateurs de littérature d'un grand bonheur !

On peut à ce propos se demander comment les biographes de demain réussiront à reconstituer les échanges écrits entre les hommes d'aujourd'hui... Car les disques durs traverseront probablement moins bien les siècles que les feuilles de papier... En attendant, il est cocasse de constater que, pour être original de nos jours, il suffit de se remettre à pratiquer un art qui allait de soi pour nos ancêtres : celui de la correspondance ! Ce qui était banal autrefois est devenu rare et donc d'autant plus appréciable. Envoyer une belle lettre désormais ne revient-il pas à offrir un véritable petit cadeau à son destinataire ? »

Chapitre 1 – Les techniques autour de la lettre en 1945

Nous n'avons pas voulu approfondir le sujet, nous souhaitions juste faire le point sur le matériel des lettres de cette correspondance que l'on possède (papier à lettres, encre, enveloppe, timbres) ainsi que sur la distribution du courrier en cette période de fin de conflit.

1-2 Le papier

Il s'agit de papier pelure léger (de qualité moindre que le papier bible). Il est très fin et translucide et permet de réduire de façon important le poids d'un courrier. Il faut signaler que le prix au gramme d'une lettre était très élevé pour un courrier par avion en 1945 et pendant plusieurs décennies.

1-3 L'écriture

En ce qui concerne nos lettres, elles sont été écrites avec la fameuse plume Sergent Major avec le porte-plume, la feuille de buvard, l'encrier et la fameuse encre violette. Cette plume métallique, fabriquée par les Etablissements Gilbert &Blanzy-Pare réunis fondés en 1856 en remplacement de la plume d'oie. Cette plume, plus résistante et moins coûteuse a été distribuée en abondance dans les écoles car le Sergent Major est un souvenir de la volonté des soldats pour reconquérir l'Alsace et la Lorraine. Mais elle sera abandonnée en 1953 au bénéfice du stylo du Baron Bich.

1-4 Le système postal

Les prémices de la poste aérienne ont eu lieu dans les années 1870, grâce à des ballons aeérostats, pour transporter du courrier dans les airs. Mais une vraie mise en place d'un transport aérien pour le courrier débute en 1911. Les lignes régulières en France avec un service de nuit grâce à des avions bi-moteurs sont mises en place en 1939, afin de s'assurer la transmission du courrier et de sa réponse en 24 heures par la même liaison. Le service postal aérien après 1945 en France, fut intégré à la compagnie Air France pour devenir le Centre d'exploitation postal métropolitain. En 1937, il y a l'inauguration du réseau côtier de l'AOF par la compagnie aéronautique Air Afrique : c'est une longue ligne Alger-Gao-Niamey (embrachement sur Cotounou)-Bangui

(embranchement sur Brazzaville)-Stanleyville-Elisabethville-BrokenHill-Quilimane-Mozambique-Tananarive. Air Afrique est une compagnie fondée en 1926, devient Transafricaine en 1928. En 1934, la création de la Régie Air Afrique permet la rationalisation de l'exploitation des lignes aériennes des Colonies françaises. Une autre ligne côtière utilisant des hydravions amphibies (Aéromaritime) de Dakar-Cotonou-Pointe-Noire qui présente l'avantage de pouvoir prendre des passagers.

1-4-1 En A.O.F

Le gouverneur général de l'A.O.F, chevalier de la Légion d'honneur, compagnon de la libération, Croix de guerre P .Cournarie signe l'arrêté n°784 du 13 mars 1945 comme quoi les timbres et cartes postales pré-timbrées à l'effigie du Maréchal Pétain sont démonétisés dans les colonies ainsi que les cartes postales revêtues d'un timbre imprimé à l'éffigie du Maréchal Pétain. Il ne doivent plus être utilisés pour les envois postaux. En parallèle, arrêté n°1055 du 07 avril 1945 il y a une création d'un télégramme à tarif réduit LFT en A.O.F, il s'agit de télégrammes destinés aux particuliers pour un échange familial à prix réduit de 15 mots maximum valable jusqu'à la fin officielle des hostilités (complément de l'arrêté du 18 avril 1945). Il a été aussi indispensable de mettre en place une législation douanière pour les paquets familiaux en provenance des colonies françaises vers la métropole. En effet l'envoi de colis et de paquets destinés aux familles augmente avec la libération du territoire français et la reprise du trafic aérien. Il s'agit de dispositifs postaux et douaniers qui seront supprimés le 13 janvier 1951. Ces dispositifs étaient sensés d'empêcher que les colis familiaux deviennent des échanges commerciaux illégaux, il y avait donc une autorisation d'envoi de colis d'un poids de 2 kg maximum avec 1kg supplémentaire autorisé par dizaine de jours. Les agents du service des douanes contrôlent et peuvent décider la confiscation des envois irréguliers ou en cas de fausse déclaration. Un décret du 19 août 1950 paru au Journal Officiel de l'A.O.F du 22 avril 1950 met fin au service des colis familiaux. En effet le 04 juin 1945 suite à la libération du pays, des nouveaux tarifs avec des surtaxes aériennes sont déposés. De plus un nouveau service aérien bimensuel est mis en place entre Dakar, Bamako et Abidjan avec une première liaison le 29 juin 1945.

Il y aura de nouveau une modification des tarifs postaux en septembre 1945, qui seront de nouveau modifiés après la création du franc CFA. Depuis le début de 1945,

toutes les colonies avaient leur propre monnaie, mais l'arrivée de nombreux fonctionnaires de la métropole à la fin de la guerre a déstabilisé les économies locales. De plus l'économie métropolitaine a souffert de la guerre. Les fonctionnaires se sont vite rendus compte que par exemple avec 10 franc d'une monnaie A.O.F on pouvait acheter de la marchandise pour 17 franc de métropole. Il a été indispensable de créer un franc CFA (le franc des Colonies françaises d'Afrique), ce nouveau franc CFA nait le 26 décembre 1945. Cette décision n'affectera que les habitants des colonies effectuant des transactions commerciales ou financières avec l'extérieur.

Extrait lettre n°16 : «*..; ensuite, en raison de la dévaluation du franc décidée par le gouvernement à compter du jour de Noël l'envoi de fonds vers la France nous est momentanément interdit.*»

« *Au sujet de cette dévaluation se greffe une question de change (entre le franc africain et le franc français) qui nous avantagerait dans une certaine mesure.*»

Nous constatons que cette décision politique a des conséquences sur la vie quotidienne des familles, et dans notre cas sur les mouvement d'argent prévus par André à sa famille restée en France.

Extrait lettre n°17: « *Je t'ai expédié aujourd'hui une autre série de 5 colis de 2 kg chacun (café vert - riz- savon – sardines- tapioca) en souhaitant ardemment du fond de mon coeur qu'ils parviennent trop tard à destination, je veux dire que tu sois déjà embarquée à ce moment-là ou, ce qui serait mieux, déjà à mes côtés. Car vu le manque de bateaux, les délais d'acheminement sont excessivement longs : il est question de deux mois à deux mois et demi pour ces derniers colis, donc leur arrivée prévue au plus tôt fin mars.» «J'ai envoyé un colis de café à M. Trenty. Dis de ma part à Maurice que si la question l'intéresse je peux lui envoyer avec régularité, mensuellement par exemple, une série de colis de 2 kg chacun de denrées de son choix.*»

Extrait lettre n°32 : « *J'ai eu le plaisir de trouver dans mon courrier de ce matin ta lettre du 6 février, celle du dimanche 10 terminée le 13 et un nouveau paquet de journaux des 12 et 14 janvier arrivée par le «Medie II» (l'arrivée de ce dernier paquebot ayant coïncidé avec le départ du «Providence». Je note avec satisfaction une amélioration dans*

la régularité des voyages de ces bateaux, seuls bateaux officiels pour desservir l'A.O.F. Puisse l'un des deux à son prochain retour vous avoir comme passagers!). »

Extrait lettre n°32 : « *Dans ce cas il faut que tu saches ceci : en temps normal les coloniaux d'AOF ont le droit d'expédier mensuellement à la même personne en France 12 kg de denrées alimentaires. Exceptionnellement pour les mois de décembre 45 et janvier 46 ce chiffre a été porté à 24 kg. Tu as donc droit pour décembre et janvier à un total de 48 kg. Or je ne t'ai envoyé que 14 kg envoi du 10 décembre; 12 kg envoi du 15 décembre; 10 kg envoi du 10 janvier d'Abidjan, soit 36 kg au total pour cette période décembre-janvier. Je te dis cela car la poste d'Agen aurait le droit de te confisquer les colis excédentaires si j'avais dépassé la limite permise. Donc avec 36 kg au total je suis dans les limites autorisées; on ne pourrait à la rigueur que te confisquer un colis de 2 kg pour décembre.* »

Lettre n°24 : « *Il faut que tu saches qu'il y a de grosses irrégularités dans le service postal aérien!» «Il arrive fréquemment que des avions se trouvent en panne en cours de route (mauvais matériel actuel). C'est l'avion suivant seulement qui le suppléé quand celui-ci ne reste pas lui aussi en rade quelque part.* »

Chapitre 2 – La correspondance familiale

Cela fait peu de temps que les historiens s'intéressent aux correspondances familiales. On faisait une distinction notable entre les lettres privées des familles nobles ou bourgeoises et celles du peuple. De plus les courriers échangés dans les milieux populaires étaient moins nombreux car le goût et l'habilité de l'écriture étaient moins courant que dans des milieux plus élevés culturellement. La correspondance familiale est une écriture domestique. La correspondance familiale est une émanation de la sphère domestique, il s'agit des «sources vives du temps vécu» comme le souligne François Lebrun. C'est une écriture spontanée, peu travaillée, donc très différente des écrits d'auteurs, d'hommes politiques ou de personnalités connues, qui eux proposent des ouvrages sous une forme épistolaire, mais dont les contenus et la forme sont travaillées, réfléchies tant au niveau des idées que dans celui de l'écriture.

L'écriture de la correspondance familiale est la trace d'une réalité, un témoignage parfois involontaire de l'histoire. Ce sont des textes issus d'un processus de création dans un cadre familial comme le précise Cécile Dauphin.

2-1 Au sujet des correspondances familiales

Les correspondances dites ordinaires sont principalement axées sur le cercle familial, mais on peut constater que plus le niveau culturel est présent, plus la correspondance s'étend aux amis, aux autres relations. Cette correspondance plus «bourgeoise» occupe une partie de la vie relationnelle : lettres de condoléances, de félicitations, annonces d'événements familiaux, invitations, etc... comme le signale Ariane Bruneton (Cher père, tendre mère....). Les correspondances ordinaires sont un type de source historique. On peut avoir deux approches pour les étudier. Une approche dite classique où l'on se concentre sur le contenu de la lettre et peu sur la forme pour les correspondances bien écrites et claires. Mais pour les lettres provenant des milieux populaires, il est nécessaire de rechercher les informations selon une analyse «historico-linguistique» comme le préconise Philippe Ariès (L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime, Paris, Plon, 1960).

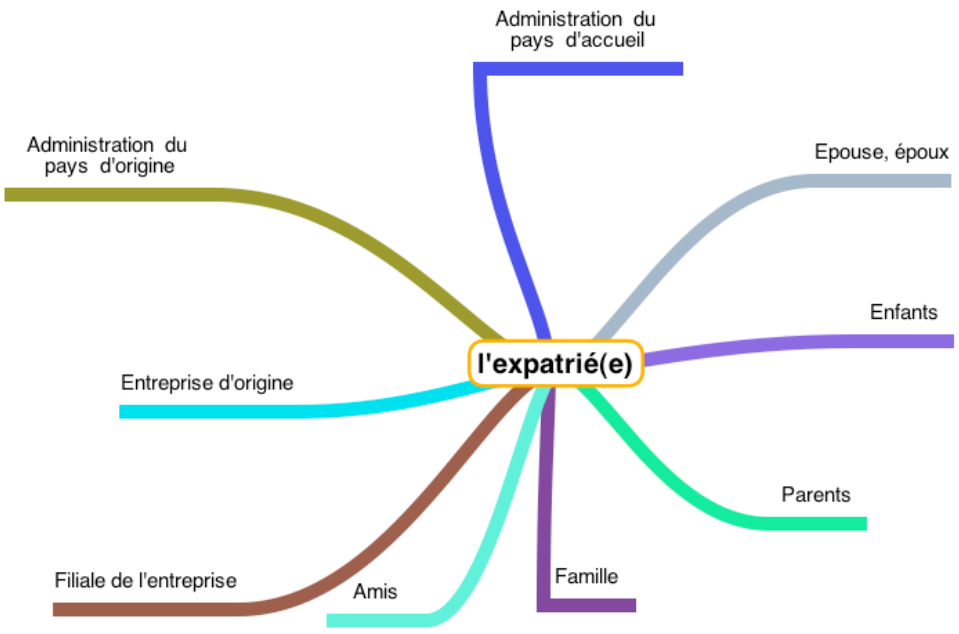
Les progrès de la culture écrite permettent d'apporter au sein des correspondances des informations exploitables par un historien tant au point linguistique que culturelle.

Chapitre 3 – Les particularités des lettres d'émigrés

Nous pensons qu'il nous faut d'abord avoir une idée sur ce qu'est un émigré ou un expatrié.

3-1 S'établir ailleurs

Pour le dictionnaire Littré, étymologiquement, expatrier vient du latin : ex (hors de) et patrie. Il nous propose en premier choix la définition suivante pour le verbe, expatrier, c'est obliger quelqu'un à quitter sa patrie. Et pour le verbe s'expatrier, quitter sa patrie, aller s'établir à l'étranger. L'expatrié se trouve à l'interaction de plusieurs systèmes qui interagissent avec lui et il est nécessaire de bien visualiser la position de cet expatrié qui doit conserver un certain équilibre.



Il est important cerner au mieux la notion d'un individu expatrié qui est un migrant d'un type particulier. En effet il ne s'agit pas d'une émigration volontaire de nature économique, ou d'une émigration de survie suite à un conflit ou à une dictature. Le travailleur expatrié est donc envoyé sur sa demande ou sur la demande de son entreprise dans un pays étranger où sa société possède un filiale ou souhaite en établir une. L'entreprise peut être privée ou publique dans notre cas, il s'agit de l'Etat français qui à travers son Ministère des Colonies gère les fonctionnaires de ses différents ministères dans ses colonies.

Extrait lettre n°3 : du Ministère des Colonies « *En raison de la précarité des transports un tour de départ est établi, pour les familles, qui tient compte des charges de famille et la date d'embarquement du fonctionnaire. En conséquence, votre femme et vos enfants vous rejoindront plus tard, à une date qui ne peut être encore déterminée.* »

Extrait lettre n°4 : « *Je suis logé jusqu'à mon départ dans le Centre d'accueil du ministère des Colonies réservé aux colonies qui transitent par Marseille. C'est une coquette villa dans la banlieue de Marseille desservie par des tramways tous les quarts d'heure. Là avec la chambre nous bénéficions de la pension complète pour 90 francs par jour.* »

Extrait lettre n°24 : « *Je t'avais dit que ma maison n'appartenait pas à l'Enseignement, mais au Service de la Santé, ce dernier ne la prêtant qu'à la condition expresse de pouvoir en disposer du jour au lendemain si les nécessités du service l'exigeaient.» « Or lundi dernier au cours d'une visite que nous avons faite ensemble dans les bâtiments du Cours Normal des Moniteurs et des six classes de l'école primaire - visite dont il a été enchanté- l'administrateur M Nicaud m'a offert un logement que si il me plaisait me serait définitivement affecté.* »

Extrait lettre n°13 : « *..la deuxième c'est que je dois attendre ici de la Direction de l'Enseignement d'Abidjan le télégramme qui me donnera mon affection exacte. J'irai ainsi rejoindre directement mon poste sans passer nécessairement par Abidjan.* »

Il faut donc bien séparer les actions d'expatriation et d'exil ou le fait de s'expatrier ou de s'exiler ou exiler. En effet dans l'action d'exiler, il y a la présence d'une autorité supérieure et qu'une condamnation oblige au départ hors de la patrie. Dans le verbe exiler, on ressent le bannissement définitif d'une ville ou d'un pays avec la volonté de rendre malheureux comme on peut le trouver dans l'étymologie du verbe en provençal, issilhar : détruire, rendre malheureux. Mais dans le verbe s'exiler, on y trouve la notion de se condamner soi-même à un exil volontaire, à se retirer loin du monde volontairement.

Ces idées de destruction, de bannissement ou de malheur ne se retrouvent pas dans l'expatriation. Même si l'expatriation volontaire n'est pas sans risque.

Nous n'allons pas rentrer dans les différentes raisons entraînant l'expatriation d'une personne, d'un couple ou d'une famille. En effet elle peut être volontaire, professionnelle, soudaine ou préparée.

L'homme post-moderne subit au quotidien des migrations journalières (par son travail ou sa consommation) et des migrations saisonnières (le tourisme, les voyages ou les vacances). La mobilité et les migrations font partie intégrante de nos vies et de nos actes quotidiens, à travers les différents réseaux électroniques, les canaux de la télévision, les radios, les autoroutes de l'information, l'avion. Tous ces réseaux prouvent que l'enrichissement culturel est toujours lié à la mobilité, à la circulation.

Mais cette idée ne date pas de notre société actuelle, on la retrouve au moyen-âge avec la circulation des moines d'abbayes en monastères pour apprendre et faire circuler les dernières découvertes scientifiques, culturelles. Et le compagnonnage, toujours si actif de nos jours, propose la pratique avec le Tour de France du compagnon.

Les compagnons se réalisent en apprenant des uns et autres et transmettent des valeurs de solidarité et de générosité. Cette errance comme le nomadisme est souvent opposé aux valeurs bourgeoises qui portent des idées de sécurité, d'installation fixe. L'errance maîtrisée comme l'expatriation, est gage de créativité dans cette post-modernité et elle n'est pas synonyme de solitude ou d'isolement. Cette marginalité est le commencement d'une évolution forte. Mais le propre du changement avec la perte de son environnement quotidien et de son apparente sécurité entraîne une douleur, il est traumatique. Il peut apparaître des tensions graves et des destructions de tous ordres.

Il y a plusieurs formes d'expatriation, nous allons en détailler des deux types les plus courants :

- l'expatriation en célibataire

- l'expatriation en famille

L'expatriation en célibataire semble être la version préférée des entreprises privées ou publiques, car elle mobilise moins de moyen de sa part au niveau social et logistique (pas de difficile recherche de logement familial par rapport à un studio ou une chambre d'hôtel ou en résidence, pas de recherche d'écoles, papiers administratifs simplifiés, etc…). Mais cette expatriation en célibataire géographique est dangereuse car l'absence de la

famille a un grand impact sur l'expatrié. En effet l'absence de la famille est difficile à gérer par l'expatrié.

La séparation est difficile car il y a un déficit de soutien émotionnel, le problème de la gestion du quotidien, la culpabilité de laisser l'épouse seule avec les enfants, la peur que l'épouse vive mal cette séparation. Les préoccupations familiales et affectives liées à la séparation peuvent donc affecter le moral et donc l'efficacité de l'expatrié dans son travail.

Le cadre expatrié en célibataire n'a pas d'autres choix en fonction de sa personnalité, soit de s'impliquer dans des relations avec les autres expatriés de son pays d'origine ou avec des membres de la communauté d'accueil, soit de rester très impliqués au sein de leur famille restée au pays. L'expatriation peut être une histoire de couple. Mais il y a plusieurs types de couples :

- des couples de type traditionnel : l'homme travaille, la femme est au foyer.

- des couples à double revenu : l'homme a une carrière et sa femme a un revenu complémentaire.

- des couples à double carrière : chaque membre est impliqué dans sa carrière.

- des couples homosexuels.

L'entreprise privée ou publique se doit de prendre en compte le conjoint. La famille est au coeur du projet de mobilité international, il faut que l'accompagnant doit s'impliquer dans cette mobilité. C'est la même chose pour les enfants, leur adaptation doit faire partie prenante du projet. L'attitude du conjoint est fondamentale pour l'adaptation et la réussite d'un salarié expatrié. En effet, le conjoint intervient à 2 niveaux :

- dans l'adaptation

- dans le soutien à l'expatrié salarié

L'adaptation du salarié expatrié est plus facile grâce au travail. Le conjoint lui aura une activité structurante à travers un rôle de représentation et de la vie quotidienne avec la création de réseaux par rapport à l'école, etc… Il y a cette théorie du "débordement" de la sphère privée dans la sphère professionnelle et vice versa. Elle est extrêmement présente dans le cadre d'une expatriation.

Le conjoint apporte au salarié expatrié les deux soutiens nécessaires pour la réussite de ce projet :

- le soutien logistique (entretien quotidien)

- le soutien émotionnel qui se décline en deux soutiens vitaux : le soutien matériel dans lequel on trouve le soutien social qui vient de quatre endroits pour l'expatrié : du pays d'accueil à travers l'entreprise sur place, les collègues, la famille et les amis, et le pays d'origine. Et bien entendu le soutien organisationnel perçu par le salarié de son entreprise.

L'expatriation en famille est au moins difficile que celle en célibataire. L'expatriation est une traumatisme plus ou moins violent et la présence de la famille l'adoucit. Mais pourquoi est-ce si difficile de s'adapter? Les difficultés de l'adaptation proviennent de l'exposition des individus à la nouveauté qui casse les routines de la vie. Ces routines qui sont des programmations mentales et comportementales qui assurent une prévisibilité, un contrôle sur l'environnement et les événements. La disparition de ces routines va créer un stress entraîné par l'incertitude des comportements à adopter. Ce risque de perte de repères, loin des proches, face à des conditions de vie et de travail peut entraîner des problèmes de santé mentale avec l'accumulation de trois stress importants : le stress de base (expatriation), le stress cumulatif (le stress de l'expatrié) et le stress traumatique (face à la situation), le tout pouvant entraîner une décompensation psychique importante surtout si il y a eu des antécédents de dépression par exemple. Le stress de base se manifeste au début de la mission et à la fin. Il diminue avec l'adaptation, il est composé d'émotions diverses en trois phases :

- une période stimulante et excitante

- une période de désillusion face à la nouvelle culture

- une période d'adaptation.

Le stress cumulatif est une accumulation de plusieurs facteurs (personnel, travail, environnement). Le stress traumatique qui résulte d'un événement violent arrivé à l'expatrié ou à un de ses proches. Ce stress peut se rencontrer dans des zones en guerre ou à la sécurité défaillante.

La décompensation psychique est rare, mais elle nécessite une prise en charge immédiate voire un rapatriement.

Tableau : Différents types de stress chez les expatriés : causes, signes et symptômes, prise en charge
S Aebischer Perone, H Van Beerendonk, J Avril, G Bise, L Loutan, *Stress et santé mentale chez les expatriés*. Revue Médicale Suisse 14 mai 2008 p1206-p121

Causes	Signes et symptômes	Prise en charge
a) Stress de base de l'expatriation		
L'inquiétude des proches et de la famille Problèmes non résolus avant le départ Environnement externe Environnement professionnel Conflits avec la hiérarchie ou collègues Difficultés de la gestion de la fin de mission	Désillusion Anxiété Fatigue Troubles du sommeil Troubles de l'appétit Modification de caractère Perte de confiance en ses capacités Questionnement douloureux sur l'expatriation	Offrir un espace d'écoute Changer le regard de la personne Changer d'environnement
b) Stress cumulatif de l'expatrié		

Causes	Signes et symptômes	Prise en charge
Lourde charge de travail ou immobilité et inactivité Non validation du travail accompli Frustration quant à la capacité de répondre aux besoins des bénéficiaires Faire face à des situations devant lesquelles on se sent désarmé (souffrance des victimes, guerre, environnement de conflit) Impossibilité de prendre de la distance	Fatigue Troubles du sommeil Troubles de l'appétit Céphalées Irritabilité exagérée Hyperactivité non productive **Signes d'alarme** Accoutumance au danger Comportement à risque Abus de substances Difficultés à prendre des décisions Insensibilité, apathie	Il est important de veiller à se nourrir correctement et régulièrement de prendre un temps de repos et de partager ses émotions et son vécu (3xR : repas, repos, relations) Les discussions avec ses collègues et supérieurs hiérarchiques sur place permettent un soutien efficace par les «pairs» qui vivent dans le même environnement et comprennent parfois mieux les difficultés que des personnes restées dans le pays d'origine
c) Stress traumatique		
Implication directe ou témoin de : -menace violente sur soi ou sur des proches -accident -massacre -catastrophe naturelle -acte de guerre -acte criminel	Culpabilité ou colère Sentiment de toute-puissance Désorientation et confusion passagère Troubles de la concentration Changement de caractère Cauchemars et troubles du sommeil Flash-back Evitement Reviviscence*	Un "defusing" immédiat avec partage des émotions est effectué sur place par des collègues dans un lieu sécurisé (3xT time, tsars, talk). Si nécessaire un débriefing psychologique est effectué plus tard. Normalement les symptômes régressent après 6-8 semaines. En cas de persistance, une prie en charge spécialisée est envisagée.

*Réapparition après un oubli, une mise en sommeil momentanée d'un état psychique déjà éprouvé.

Pour surmonter ce choc, il faut un nouvel apprentissage avec de nouvelles acquisitions et des constructions de nouvelles routines de vie. Il s'agit d'une reprogrammation complète. Il existe des variables importantes dont il faut tenir compte pour la réussite d'une expatriation au niveau du travail, il s'agit de la définition détaillée du futur poste et du soutien de l'entreprise par rapport aux attentes de l'expatrié.

La base de la souffrance psychique causée par l'expatriation est la nostalgie. Des médecins font déjà en 1688, état de troubles liés à l'éloignement du pays natal avec des personnes qui tombent en grande tristesse, puis malade avec des épisodes de fièvre, d'insomnies, d'inappétence, d'apathie et finissent pour mourir. Une attitude proche de celle du deuil qui consiste à accepter le réel, la perte, le manque. Cet état nostalgique correspond essentiellement à un regard idéalisé avec une mémorisation sélective.

Les troubles du nostalgique peuvent se classer en trois catégories :

- avec l'espace : tout type de territoire comme le pays natal, la patrie, etc…

- avec les récits nostalgiques : en rapport avec le souvenir du pays, c'est le symbole de l'enfance. C'est le passé rapporté au présent.

- la passion : le désir de revenir à des instants liés à des états émotionnels idéalisés.

Plus le temps passe, plus il est facteur de nostalgie, il finit par affecter l'identité du sujet et devient un facteur de tension psychique très important. L'abandon est légalisé par les démarches administratives (permis de séjour ou de travail) est comme une rupture "du cordon ombilical". La profondeur de l'état mélancolique sera directement lié au trait de personnalité ayant une prédisposition comme les individus possédant une immaturité affective qui peut entraîner un défaut d'autonomie. Mais le phénomène nostalgique peut aider à l'individu à maintenir son identité face aux transitions majeures positives ou négatives.

« *C'est dans la lenteur que se développent la saveur douce-amère et le parfum du passé; et c'est dans le loisir que l'homme distille douloureusement la fuite des jours et des heures, regarde la clepsydre se vider goutte à goutte, pleure les larmes amères du regret.* » Jankélévitch.

Et dans ce cas, l'individu sera apte à s'adapter. Il existe six dimensions nécessaires dans la capacité d'adaptation:

-la volonté de communiquer

-la capacité de substitution

-l'orientation sociale

-la confiance dans ses compétences techniques

-la capacité de retrait

On peut aisément comprendre qu'au vu des capacités naturelles, des compétences et connaissances qu'implique l'adaptation, les expériences antérieures facilitent l'expatriation. Il est qu'il est donc indispensable d'inciter les jeunes collégiens, lycéens et étudiants à voyager pour acquérir ces différentes connaissances et capacités.

Mais la capacité la plus importante est la tolérance de l'expatrié au stress. C'est le facteur principal de la réussite. L'avantage est que l'individu peut s'y préparer plusieurs mois à l'avance. Les personnes qui vont être expatriés peuvent préparer des stratégies contre le stress. Tout d'abord en tentant d'agir directement sur leur environnement dans le pays d'accueil grâce à un choix judicieux d'objets,de meubles, de photos personnelles. Mais également en recherchant des informations, de la documentation ou voire suivre une formation pour découvrir la culture, la langue, la cuisine du futur pays d'accueil. Il doit apprendre à réévaluer psychologiquement sa situation tout au long de son expatriation. Mais également à se désengager quand des tensions intérieures apparaissent.

Ces tensions intérieures génèrent du stress car il est difficile à l'expatrié de supporter la rupture, la séparation avec sa langue, son entourage et sa culture. Mais l'individu est capable de transformer cette souffrance de l'ailleurs en créativité comme les écrivains, les poètes, les peintres, etc… D'autres individus vont au contraire magnifier leurs origines et leurs traditions pour en faire un objet de culte, on trouve les intégristes dans cette catégorie. Certaines personnes vont complètement rejeter leur culture d'origine et font tout pour devenir comme les autochtones. Ce comportement peut entraîner quelques incompréhensions et problèmes au niveau des enfants qui peuvent par réaction devenir des croyants fanatiques. Un autre groupe d'individus ne sentant ni de là ni de là-bas vont démissionner dans le processus d'adaptation et vont rester dans un état d'errance.

Et le retour, est-il facile? Si expatrier signifie "hors de la patrie" et patrie vient du latin "pater", donc s'éloigner de son père, qu'en est-il quand on revient dans la patrie. Il y a autant d'obstacles et de problèmes lors du retour des expatriés que lors du départ. Il y a les problèmes liés à l'emménagement, choix des écoles, les papiers administratifs, etc… Il faut tenir compte du changement de climat, du cadre de vie qui change, des mentalités. Le retour auprès de la famille, des collègues et des amis peut être délicat car il y a un décalage entre le cliché et la réalité de la vie dans le pays en question de l'expatrié. Cette nouvelle ambiance peut entraîner chez l'expatrié et sa famille dans un état dépressif. Mais cette "dépression" est nécessaire et normale, c'est le travail de deuil. La famille de retour doit accepter de traverser cette période difficile afin de trouver un nouvel équilibre. mais il ne faut pas que cet état s'installe car cela peut devenir inquiétant.

Un "bon" retour se prépare dès le départ car le retour est un deuil à faire : deuil d'un mode de vie, deuil d'un climat, deuil d'amis laissés là-bas.

On peut dire en conclusion que l'expatriation est une épreuve et si il n'y a pas d'assistance, de préparation, de projet commun en famille ou couple, le salarié expatrié peut se retrouver en danger de mal-être profond. L'expatriation est une expérience corporelle et intellectuelle. Tous les sens sont en action dans ce processus de découverte au quotidien : auditifs, visuels, olfactifs, gustatifs. On peut constater une régression orale des expatriés car il y a une privation de la facilité et la fluidité habituelle de la parole. Un effort permanent est indispensable pour se faire comprendre, mais également pour s'alimenter et s'approvisionner en produits habituels. Le taux de divorce des expatriés est plus élevé que celui des sédentaires, mais il s'agit de couple qui avait des failles à la base qui se sont accrus lors de l'expatriation. Mais les couples qui fonctionnaient bien, ont leurs liens qui se consolidés et ils sont encore plus complices. La présence de la famille n'est pas handicap au contraire, elle permet à l'expatrié de mieux s'intégrer paisiblement grâce au triple soutien familial (émotionnel, logistique, social). L'expatriation en célibataire sans ce soutien peut se solder par un échec et un grand désordre psychologique pour le cadre expatrié.

Dans la correspondance qui nous intéresse, les différents sentiments liés aux difficultés d'adaptation, de renoncement au départ et pendant une expatriation ainsi qu'au retour dans le pays d'origine se retrouvent au sein de cette correspondance.

En effet Brigitte et André avec leurs enfants font partie des couples dits "traditionnels" candidats à l'expatriation : l'homme travaille et l'épouse est au foyer. Le ministère de l'éducation de l'époque lié au ministère des Colonies pour les fonctionnaires de l'enseignement en partance dans les Colonies est présent dans le processus d'expatriation de cette famille en gérant les déplacements , le logement, l'arrivée de la famille, les paiements, etc…. On retrouve dans les écrits d'André, le déroulement et l'aide mise en place par le ministère lors de son départ.

Extrait lettre n°4 :

« *Je suis logé jusqu'à mon départ dans le Centre d'Accueil du Ministère des Colonies réservé aux coloniaux qui transitent par Marseille.* »

« *Aussi vais-je te tranquilliser tout de suite en te disant que je vais percevoir un indemnité de frais de mission qui me dédommagera largement et me permettra de subvenir à mes besoins d'argent de poche : journaux, café, menus achats, cirage, lacets, pile, carnets, etc...* »

Extrait lettre n°6 :

« *Enfin toutes les formalités d'embarquement sont terminées ce soir. Elles nous ont pris pas mal de temps car il a fallu faire la queue à de nombreux bureaux. Maintenant nous avons la certitude de partir demain mercredi (28 novembre 1945). Heure prévue midi. L'embarquement des passagers se fera de 8h à 12h.* »

Extrait n°11 :

« *Voici dont le trajet que j'ai suivi : départ d'Agen le 25 novembre-chemin de fer jusqu'à Marseille 26 novembre. Départ de Marseille sur le paquebot "Providence" le 28 novembre. Voyage en Méditerranée entre l'Espagne et les Isles Baléares. Passage du détroit de Gibraltar (entre Espagne et Maroc) et l'on se trouve dans l'Océan Atlantique. Escale à Casablanca du 1er au 3 décembre (c'est de là que je t'ai envoyé deux paires de chaussures). Voyage (par bateau toujours) de Casablanca à Dakar du 3 décembre au 8 décembre. Depuis cette date je suis à Dakar. Voici maintenant la suite de mon voyage : je prends le train demain 17 décembre pour me rendre à Bamako (1.250 km ou si tu veux deux fois la distance d'Agen à Paris). J'y arriverai le 19. J'en repartirai (sans doute) le 20 pour me rendre en autobus à Bobo-Dioulasso) où je serai le 22. Là je reprendrai le train le*

23 pour Abidjan où je dois arriver le 25 décembre. Là je recevrai ma nomination pour une ville précise. »

Extrait n°17 :

« *.....il m'a promis de me convoquer par notre service à Abidjan ce qui me permettra de faire le voyage Koudougou-Abidjan gratuitement à l'aide d'un ordre de mission. Il faut que tu saches que mes frais personnels pour ce voyage s'élèveraient à la bagatelle de sept ou huit mille francs ; ce qui revenait à dire que j'aurai dû me contenter de venir te rejoindre à Bobo-Dioulasso sans la complaisance de mon Directeur.* »

Extrait n°22 :

« *Un télégramme officiel nous a appris dans le courant de la semaine que la suspension des délégations de solde au profit des femmes de fonctionnaires coloniaux qui devait être appliquée à compter du 1er janvier 46 est annulée.* »

Extrait n°29 :

« *....et que tous les subordonnés qui gravitent autour de moi ont senti les effets de ma nervosité : et par suite tant l'atelier de menuiserie, qu'à la forge, que chez le tailleur ou le cordonnier, qu'au chantier de "notre maison", que dans ma classe, que chez les manoeuvres du Cours Normal, ou chez l'économe et qu'au jardin, ça a tourné rond.* »

On trouve également des traces de l'adaptabilité en marche d'André aux nouvelles situations qu'il vit comme les nouveaux types de transport, les escales, les produits, etc...au sein de ces correspondances quasi quotidiennes. On sent à travers les descriptions de ses sensations qu'il apprécie ce voyage et les découvertes qui lui sont offertes par cette croisière.

Extrait lettre n°8 :

« *Voilà 48 heures que le bateau a quitté Marseille. Depuis le départ nous jouissons d'un temps splendide ; notre voyage ressemble à une promenade en barque sur un immense lac ensoleillé aux eaux bleues et tranquilles. Aussi pas le moindre malaise personnellement ; d'ailleurs je n'ai pas entendu parler de malades à bord. Tout le monde se félicite de l'état de la mer et souhaite que la traversée se termine comme elle a commencé.* »

Extrait n°9 :

« *J'ai pris contact avec l'Afrique à Casablanca par un temps magnifique. Il fait ici, en ce mois de décembre, une température idéale; une de ces températures que tu aimes et que tu voudrais voir durer toute l'année.* »

« *Nous avons visité de façon très rapide la ville européenne, et la ville indigène avec ses souks, ses particularités pittoresques : son désordre, sa saleté, ses marchands, ses badauds, ses mendiants, etc...* »

« *Je crois pouvoir faire quelques achats en particulier des chaussures (pour Ghislain) puisqu'elles sont en vente libre (les magasins en regorgent). Nous nous régalons d'oranges, de mandarines (alors qu'elles coûtent 20 f pièce à Marseille!). Bien entendu il y a des dattes, des figues sèches, etc..mais pas de bananes; pour cela il faut arriver en A.O.F.* »

Extrait n°12 :

« *Après un voyage aux péripéties diverses, avec des phases vraiment pittoresques et amusantes, avec des incidents de voyage propres au pays, me voici dans la capitale du Soudan. Une bonne douche, un repas substantiel, un sommeil réparateur et me voilà parfaitement en forme pour arpenter la ville, accomplir les formalités inhérentes au voyage et prêt à attaquer la deuxième partie du voyage Bamako-Bobo-Dioulasso que je vais faire en autobus : départ probablement demain après-midi.* »

Extrait n°13 :

« *Je pensais être à Abidjan aujourd'hui, et je ne suis qu'au Bobo-Dioulasso. Il y a deux raisons à cela : la première c'est que nous avons eu une panne sur la route entre Bamako et Bobo qui nous a retardé de plus d'une journée;...* »

On peut remarquer qu'André commence à prendre la façon de parler des expatriés : Bobo au lieu de Bobo-Dioulasso comme il l'écrivait avant. On retrouve ces changements aussi dans la lettre n°16 :

« *Je suis toujours en Abidjan (pour employer l'appellation locale, comme on dit en France en Avignon). Peut-être encore pour trois ou quatre jours.* »

« *Au sujet des tissus dont je t'ai dit un mot dans une récente lettre, la variété des cretonnes, des tissus imprimés...* »

« *Le chocolat que je vous ai envoyé de Dakar n'est pas l'excellent chocolat que la France fabriquait avant les restrictions, par manque de sucre et parce qu'ici il n'y a pas de chocolaterie outillée en conséquence pour préparer convenablement le cacao.* »

Extrait n°20 :

« *Je dirige le Cours Normal de Moniteurs indigènes : élèves de 15 à 18 ans, travail très intéressant.* »

L'aspect dépressif dû au retour, même si ce dernier sera de courte durée de l'épouse est très marquée dans la seconde partie de la correspondance de 1947-1948, mais nous avons choisi de ne pas la traiter afin de nous concentrer sur le père et son voyage. Les lettres sont en annexes. Cette "fatigue", cet "ennui", cette "lassitude" que ressent l'épouse, amplifié par la difficulté de s'occuper seule du quotidien et des enfants lors de l'éloignement du mari. De plus apparaît l'angoisse de la possibilité de non-retour en Afrique au vu des changements politiques qui émergent à ce moment là.

3-2 Le genre particulier de la lettre d'émigré

La lettre est la preuve de l'éloignement entre les correspondants afin de maintenir les liens entre le correspondants.On retrouve dans les premières lettres écrites par les émigrés, des points communs quels que soient l'âge, l'origine, les motivations du départ : il s'agit :

- du récit du voyage
- de la traversée
- du mal de mer ou pas
- de la présence de personnes à l'arrivée
- du travail sur place
- des gains obtenus ou prévus
- des difficultés rencontrées
- sur les bonnes raisons du départ

Afin de ne rien perdre des thèmes abordés dans les courriers, il est indispensable de faire un inventaire et une grille d'analyse de ces lettres permettant de dégager et de préciser les préoccupations récurrentes de l'émigré.

3-3 Le contenu explicite

Le contenu d'une lettre est un concentré des préoccupations communes entre celui qui envoie le courrier et le destinataire de la missive. Il est donc nécessaire de «lire entre les lignes» en se préoccupant de l'objectivité du témoignage et de la vérité rapportée. Il est rare de rencontrer de l'histoire événementielle au sein des lettre personnelles, mais on peut y trouver des traces. Les événements de la vie courante ou des moments particuliers se retrouvent le plus souvent dans les lettres. On y décrit aussi divers aspects des relations intra-familiales ainsi que les décors de la vie quotidienne. mais le thème principal est le souci de la santé des différents membres de la famille et la description de celle de l'émigré.

On y trouve des approches psychologiques et affectives, un soutien psychologique et des conseils, de l'aide financière vers la famille restée au pays.

3-3 Le contenu implicite

Il faut se concentrer sur ce que l'on trouve d'ordinaire et de banal au sein des lettres. Il est important de comprendre les silences et les demi-silences, ces informations tues sont importantes car elles proposent une vision différente du contenu de la lettre, mais aussi de la volonté du scripteur à protéger le destinataire de la lettre. Les compliments, les descriptions des relations sont des sources de renseignements précieux.

Partie 2

Le Corpus des lettres

«Tout ce qui est intéressant se passe dans l'ombre. On ne sait rien de la véritable histoire des hommes» Céline.

Chapitre 5 – Le Corpus des Lettres

Les "papiers de famille" réapparaissent souvent après un décès ou après le départ de personnes âgées pour une maison de retraite, car il est nécessaire de faire du rangement pour une succession, un emménagement d'autres membres de la famille ou dans le but d'une vente. Dans le cas de notre correspondance, elle a été retrouvé lors d'un rangement après le décès de Brigitte, l'épouse d'André. La maison dont le couple était propriétaire était trop grande (6 chambres, un bureau, un salon, une entrée, une salle à manger, deux cuisines plus deux granges) et trop éloignée d'un hôpital pour que le mari, André âgée, reste pour y vivre seul. Il fut décidé qu'il vendrait la maison, et qu'il louerait un appartement confortable dans une ville plus importante, plus adaptée en cas de besoin de santé. Afin de conserver le mobilier et le déménager, il a fallu vider le bureau de la chambre de Brigitte qui contenait divers papiers, des photos, des lettres, une boîte en fer et diverses autres petites choses et accessoires.

5-1 D'où vient-il?

Ces différentes lettres ont été conservées par l'épouse dans son bureau personnel chez elle. Il semblerait que les lettres aient été mises dans cette boîte pour un rangement plus que par volonté que les transmettre, puisque aucun membre de la famille n'en avait connaissance.

5-2 L'état de conservation

Les lettres ont été retrouvées dans une boîte à gâteaux en fer blanc où elles étaient conservées dans un bureau depuis plus de 50 ans.

Elles sont en excellent état si on considère la fragilité de l'encre et du papier très fin utilisé pour une correspondance par avion. Ce qui laisse supposer que les conditions de stockage de ces lettres ont été très bonnes, sans humidité et une stabilité de température idéale.

5-3 La composition du fond

Nous avons choisi de ne traiter que soixante-six lettres sur ce corpus qui est composé de cent-huit cartes et lettres. Il s'agit des lettres relatives au départ, au voyage et à l'installation de Jean-André Vergnes au Burkina-Fasso.

5-4 Grille d'analyse

Nous nous sommes inspirés de la grille mise en place par Ariane Bruneton pour surligner les thèmes récurrents abordés dans les différentes lettres d'émigrés.

Ecriture		
Statut	lettre initiale	
Lien	quasi inexistant dans les lettres car colis signalés envoyés	
Thèmes obligés	Santé de l'épouse, santé des enfants,	

Corps central	Argent envoyé Organisation de la famille Préparation du voyage Scolarité de enfants Conseil pour alléger les tâches de l'épouse Conditions de travail Envoi de demande d'articles de journaux Observation de la vie sur place Voyage Conseils divers Education des enfants Conditions de vie future	
Les autres expatriés	description	
Expression des sentiments	Pour l'épouse Pour les enfants Anniversaire du fils Anniversaire de mariage Noël 1er de l'An Bonne ou mauvaise humeur Nostalgie Sentiments pour la famille Considération ou non pour des relations Imagination Considérations morales Considérations nostalgie Tristesse Susceptibilité	

A travers les différentes lettres, nous n'avons pas trouvé de raisons très explicites ou la raison du choix du départ. Il nous faudra analyser les raisons de ce départ à travers d'autres informations trouvées dans les biographies d'André ou de Brigitte.

5-5 L’inventaire

Période du 23 mai 1945 au 26 février 1946

-1 André 23 mai 1945 Marly le Roi Carte postale Guitou Dédé.

-2 André 14 novembre 1945 Marseille Carte postale Dédé.

-3 15 novembre 1945 Paris Ministère des Colonies Réponse sur le départ des familles.

-4 André 15 novembre 1945 Marseille Lettre (papier ordinaire) Guitou

Explication sur le départ du "Provence". Description de ses occupations à Marseille (tarifs, activités, achat d'un casque de colonial). Description des formalités administratives auprès du service colonial (aspect financier). Inquiétudes de savoir quand son épouse va pouvoir retirer de l'argent en France sur son salaire.

Donne quelques précisions sur le futur départ de l'épouse et de ses enfants.

-5 André 16 novembre 1945 Marseille Lettre (papier ordinaire) Guitou

Explications au sujet des attestations permettant l'obtention de bons d'achat : trousseau colonial complet. S'inquiète de savoir si la vie quotidienne de son épouse se passe bien, si son absence n'est pas trop dure. Cherche les livres pour son fils. Leur dit d'aller au cinéma. Dédé.

-6 André 27 novembre 1945 Marseille Papier avion Mes trois bien-aimés

Explique qu'il va partir (embarquement). A envoyé un mandat. Détaille les différents mandats que la famille va recevoir de l'Académie et des allocations familiales. Rappel du numéro de compte. Demande que son épouse lui dise les sommes qu'elle a reçu, car sinon il fera une réclamation. S'inquiète du bien-être matériel de sa famille. Raconte ses rencontres avec des collègues. Lui envoie ses bons textiles (pense trouver sur place des tissus). Dédé.

-7 André 27 novembre AM Marseille Lettre papier avion Guitou

Envoie les bons textiles, les feuilles de denrées diverses. Donne des petites tâches à faire à son fils. Propose des visites à faire à son épouse. S'inquiète pour la

bronchitedes 2 enfants. Propose de les envoyer chez le docteur si nécessaire. Parle d'un orthopédiste. Demande à son épouse de conserver et de classer toute sa correspondance pour qu'elle retrouve tous les renseignements. Accuse réception de sa réponse. S'excuse de multiplier les conseils. Dédé.

-8 André 30 novembre 1945 A bord du paquebot "Le Providence" Longue lettre papier ordinaire Ma chérie N'est pas malade à bord du bateau. La mer est calme. Décris le voyage. Parle des repas excellents et abondants. Remercie son fils de son cadeau (une boussole). Parle de Casablanca (où il pense trouver des chaussures pour son fils). Espère que son épouse va lui poser plein de question sur la vie à bord et la vie dans la colonie. Demande l'envoi de ses journaux: le Canard enchaîné, Ecole libératrice, le Journal Scolaire et espère d'autres journaux : le Patriote, le Quarante-Quatre et les résultats sportifs. Lui fait le brouillon de la lettre que sa femme doit envoyer au ministère des Colonies. Lui rappelle d'écrire à Paris pour que l'ami agisse au plus vite pour le départ de sa famille.

Il espère qu'il va les avoir très vite avec lui. Parle du jour de la Saint André. Il veut que son fils ait un bel anniversaire. Dédé.

-9 André 2 décembre 1945 Casablanca Lettre papier avion Ma Guitou chérie

Raconte son arrivée en Afrique : Casablanca. Parle de la température agréable. A fait une visite rapide de la ville européenne et de la ville indigène. A retrouvé un collègue du Lot et Garonne, il tente de donner des détails sur ce collègue à son épouse (noms des maisons, lieux, etc…). Va dîner chez lui (le collègue a envie de parler de la France, 4 ans à Casablanca). Va passer la journée du lendemain avec lui. Va pouvoir faire des achats (chaussures pour les enfants en vente libre). Mange des oranges, des mandarines. Constate que les prix sont bas. S'interroge sur le lieu où il va être nommé. Dédé.

-10 André 10 décembre 1945 Dakar Télégramme Arrivé Dakar Dédé.

-11 André 16 décembre 1945 Dakar Lettre papier avion Cher petit Ghislain

Parle de sa fête d'anniversaire de ses 9 ans. Lui demande si les gâteaux étaient bons et si le cadeau (une carabine) lui a plu. Lui explique où il est (carte dessinée à la main). Lui explique ce qu'est l'AOF. Lui décrit son trajet depuis son départ en

novembre. Explique où il va se rendre après Dakar et ce qu'il va lui arriver ensuite (nomination dans un lieu qu'il ne connaît pas encore). Attend une lettre de sa part. Lui demande de raconter tout cela à ses grands-parents (car il ne leur a pas écrit). N'a pas reçu de nouvelles à cause des déplacements trop rapides et nombreux. Demande à son fils d'être sage. Ton papa qui t'aime.

-12 André 20 décembre 1945 Bamako Lettre papier avion Ma chère Guitou

Dis qu'il y a des incidents de voyage. Part en bus pour Bobo Dioulasso. Les rencontres du paquebot se séparent au fur et à mesure de l'avancée (ne sont pas tous instituteurs, mais aussi spécialistes en téléphonie ou employés au service agricole). N'a pas changé ses habitudes (ne fume pas, ne prend pas d'apéritifs, ni de vin, etc…). Pas encore reçu les réponses à ses lettres. Espère avoir des nouvelles, comme savoir si sa femme est allée chez le coiffeur. Lui demande de ne pas hésiter à réclamer les mandats ou les documents dont elle a besoin. Leur souhaite de bonnes fêtes de Noël. Dédé.

-13 André 25 décembre 1945 Bobo Dioulasso Lettre avion Ma bien aimée

Dis que le temps est fabuleux. Les imagine au coin du feu. Espère qu'ils ont eu de beaux cadeaux. Il veut que son fils lui raconte par lettre. N'a pas envie de réveillonner car il est tout seul, un peu triste mais pas trop. Espère leur arrivée prochaine. Explique le retard (panne sur la route) et doit attendre un télégramme pour son affectation. Pense à l'anniversaire de ses 10 ans de mariage. Décris les personnes avec lui dans le bus (des autres fonctionnaires) et qui attendent avec lui leur affectation par télégramme. A entendu qu'il y aurait un départ potentiel d'un bateau pour les familles. Mais n'ose pas y croire. Dédé.

-14 André 30 décembre 1945 Abidjan Guitou adorée

N'a pas eu connaissance de son affection. Va essayer de voir le directeur de l'Enseignement de la Côte d'Ivoire. Attend des nouvelles avec impatience. Un peu triste car n'a pas de nouvelles et que c'est la fin de l'année. Pense à son anniversaire de mariage. Espère de vite retrouver sa famille. Dis qu'il n'a écrit à personne (même pas à ses parents) donc demande à son épouse d'aller les voir ou de leur écrire. Dédé.

-15 André 2 janvier 1946 Abidjan Lettre papier avion Ghislain.

Compliments pour son travail et son classement en classe. Lui donne des conseils. Et lui propose une récompense et un cadeau pour sa soeur. Papa.

-16 André 4 janvier 1946 Abidjan Lettre papier avion Mon aimée

Raconte sa visite au Directeur de l'Enseignement de la Côte d'Ivoire. A appris officieusement son lieu d'affectation. Mais il ne veut pas le dire. Il veut attendre la nomination officielle. Demande si son épouse a reçu le mandat de son salaire du mois de décembre. Il a peur qu'elle ne reçoive rien et il ne pourra rien lui envoyer à cause de la dévaluation du franc, le gouvernement interdit l'envoi de fonds. Il les rassure en disant qu'il va essayer de leur envoyer de l'argent par banque dès qu'il pourra. Il ne veut pas que sa famille ait des soucis d'argent. Il lui parle des tissus locaux et de la joie qu'elle aura à les voir et à se faire des robes. Il parle du chocolat qu'il a envoyé. Sa santé est bonne. Dédé.

-17 André 8 janvier 1946 Abidjan Longue lettre papier avion Mon perlou joli

Parle de son amour pour son épouse. Sait qu'il est affecté à Koudougou et qu'il pourra être sur le quai d'Abidjan à l'arrivée de sa famille. Il dit qu'il va tout organiser : réservation, voyages. Il donne des consignes précises à son épouse à suivre. Dit qu'il a reçu des lettres réexpédiées. Rassure son épouse. Prend note de la hausse du coût des matières premières (pommes 50 frs, oignons 23 frs, mandarines 56 frs). Lui dit de dépenser ce dont elle a besoin pour se nourrir, se soigner elle et les enfants, de ne pas faire d'économies. Remercie pour les journaux. Donne des conseils pour faire un café moins fort. Son épouse doit donner son bonjour aux amis, il leur écrira quand il sera libéré des soucis d'installation. Exige que son épouse donne à laver les draps et trouve

quelqu'un pour nettoyer les planchers et les escaliers. Aimerait avoir plus de détails de la vie quotidienne. Lui demande de se préparer au départ (faire des photos d'identité). Raconte sa vie sur place : dîner chez un collègue Auriol. Les voix de sa femme et de ses enfants lui manquent. Sa femme a toute sa confiance pour soigner les enfants. Il veut savoir si son fils peut faire ses leçons de solfège malgré les

coupures d'électricité. Il espère que son épouse continue à chanter et à faire chanter les enfants. Dis qu'il a expédié 5 colis de 2kg (avec café vert, riz, savon, sardines, tapioca). Il espère qu'ils vont arriver vite. A envoyé un colis à une autre personne. Propose de dire à son cousin qu'il peut lui envoyer aussi des colis avec les denrées de son choix. Il lui dit de noter les renseignements pour ne rien oublier. Dédé.

et -17 Bis André Dessin de la future maison.

-18 André 12 janvier 1946 Abidjan Lettre papier avion Guitou chérie

Va partir ce soir pour Koudougou. Dis que sa dernière lettre est volumineuse. Demande un accusé de réception de ce courrier. Raconte sa visite à un collègue à l'hôpital opéré pour une appendicite. A entendu une bonne nouvelle que des familles de fonctionnaires coloniaux allaient rejoindre leur mari.N'a pas eu de lettre cette semaine. Il aimerait savoir si sa femme a reçu de l'argent car ne peut pas en envoyer. S'inquiète un peu. Dédé.

-19 André 14 janvier 1946 Bobo Dioulasso Lettre papier avion Guitou jolie

A fait un passage à Bobo Dioulasso pour finir les formalités de réquisition. Donne de nouveaux renseignements sur des affaires à préparer pour emporter. Lui conseille d'aller voir des personnes de la famille du capitaine de bateau qu'il connaît. Ainsi que deux femmes de fonctionnaires qui feraient le trajet avec elle jusqu'à Bobo Dioulasso (une infirmière mariée à un ingénieur agricole et une femme d'administrateur de Gaoua). Est content de son sort : invitation à déjeuner et voiture de la part des coloniaux locaux. Dédé.

-20 André 19 janvier 1946 Koudougou Lettre papier carnet Ma chérie

Il est heureux car il vient d'arriver. Il lui aura fallu deux mois pour arriver à son lieu

d'affectation. Veut lui laisser la surprise de la découverte des lieux. Il est rassuré car il avait peur de mal tomber. Dirige le "Cours normal de moniteurs indigènes" élèves de 15 à 18 ans de Koudougou. Lui parle des prix des produits de consommation locaux avec les prix : 1 oeuf 2 sous, 1 poulet 6 à 7 frs, 1 kg de viande 10 frs et du lait, du beurre, des pâtes, des petits pains, des croissants à volonté. Prépare la maison : va faire fabriquer des meubles. Il est content : peu de

voisinage. Il fait une liste de tout ce qu'elle doit emmener, ainsi qu'une commande de cahier, de matériel d'école (1000 cahiers, des craies une dizaine de boîtes, idem de plumes, trois douzaines de double-décimètres et autant d'ardoises). Lui dit de choisir une belle machine à coudre. Demande la formule pour fabriquer du savon. Envoi de l'argent par l'intermédiaire de la Société Générale. Dédé.

-21 André 25 janvier 1946 Koudougou Lettre papier carnet Mon adorée

Déçu de ne pas avoir eu de courrier. Il voudrait savoir si son fils s'est bien remis de la rubéole. Donne des indications sur sa vie à Koudougou : description des collègues, et des autres fonctionnaires du lieu. …..pas de fin de lettre, il doit manquer des feuillets.

-22 André 26 janvier 1946 Koudougou Lettre papier carnet Ma guitou

Dit que les soldes des fonctionnaires coloniaux sont annulées, mais demeurent celles souscrites avant. Lui demande si elle a reçu l'argent qu'il a envoyé par la banque. Lui dit de faire des cadeaux aux enfants et à elle-même. Dédé.

-23 André 31 janvier 1946 Télégramme

Heureux a reçu sa première lettre à Koudougou.

-24 André Koudougou 1er février 1946 Guitou adorée

Déçu que sa famille ne soit pas avec lui. Raconte la dernière semaine. Très content

d'avoir eu une première lettre. A passé sa journée à la lire. Explique les problèmes de retard de courrier (avions en panne). Un collègue et son épouse repartent en France, il est ému car ils vont aller voir sa femme. Lui envoie un paquet avec du tissu pour faire des pyjamas. La complimente sur sa gestion du budget. Demande si elle a reçu des colis. Recherche une maison. Visite et en a trouvé une : spacieuse, arbre, sanitaires modernes, remise à neuf. Donne des conseils à sa femme, fait une liste d'affaires qu'elle doit emmener. Ecrit peu aux autres personnes car économise le papier avion. Parle du futur cuisinier. Dédé.

-25 André 8 février 1946 Koudougou Lettre papier avion Guitou adorée

Il essaie d'écrire toutes les semaines. A beaucoup de travail administratif car remplace le chef de service de l'Enseignement. Raconte sa solitude et son ennui

d'être célibataire. Mais il a un boy et un cuisinier , un chat et un chien. Lui dit de se reposer. Embrasse ses enfants et constate qu'ils ne manquent de rien. Redonne des recommandations, a conscience qu'il est pénible. Raconte les possibilités de loisirs sur place (cinéma).Il essait de comprendre le télégramme reçu. Va voir avec la société générale pourquoi l'argent n'est pas arrivé et lui envoi un mandat tout de suite. Dédé.

-26 André Koudougou 11 février 1946 Longue lettre papier avion (écrite sur plusieurs jours)Mon perlou joli Attend sa lettre de la semaine. Dit qu'il imagine leur veillée. A reçu les journaux. Devient chef de chantier pour sa maison, mais annonce qu'il va devoir aussi surveiller d'autres chantiers en cours. Parle du clair de lune et de la luminosité des nuits étoilées en Afrique. Parle du climat agréable de Koudougou et des saisons. Parle des virements qu'il va effectuer d'Afrique directement pour les dépenses en France (loyer, etc..) Fait une longue liste de ce que sa femme doit préparer et emporter. Explique les déplacements à Marseille. Donne des explications sur la vie dans le bateau et dans les différentes escales. Dédé.

-27 André Koudougou 13 février 1946 Télégramme

Confirme avoir reçu un cable et s'occupe de la réclamation.

-28 André Koudougou 16 février 1946 AM Lettre papier avion Ma Guitou

Donne des recommandations pour la quinine. Parle de sa collection de timbres.

Ecriture de sa femme sur la lettre.

-29 André Koudougou 19 février 1946 Longue lettre papier avion Ma Guitou chérie

Vient d'apprendre tous les problèmes de son épouse par une lettre. N'est pas de bonne humeur, pense que tout le monde autour de lui l'a ressenti. Très très en colère, même contre son cuisinier (qu'il apprécie pourtant). A fait des réclamations partout. Est désolé des soucis de son épouse, de son éloignement. La rassure, qu'elle laisse tomber les listes d'affaires à acheter, il va s'arranger. Et va se débrouiller à trouver les même produits dans la colonie anglaise voisine. Lui dit de ne pas s'énerver avec la couture des vêtements. Qu'elle s'occupe juste des

enfants. Pour son fils, il lui promet des balades sur la Volta pour assister à la chasse à l'hippotame et au caïman. Il y a des bicyclettes sur place. Dédé.

-30 André Koudougou 23 février 1946 Lettre papier avion Mon cher Amour

Pense à lui faire livrer des pommes de terre par un propriétaire qui lui doit un service. Raconte son quotidien : devient avocat aussi, car a été désigné d'office en qualité de défenseur pour 2 affaires devant le tribunal (un vol à main armée, et un avortement avec décès). Fait la liste des personnes à qui il doit envoyer du café. Pour le jour de son anniversaire : il a fait la liste des principaux 21 février passés. Dédé.

-31 André Koudougou Lettre papier avion 25 février 1946 Mon joli trésor

3 mois de séparation. Se souvient de sa dernière semaine. Dédé.

-32 André Koudougou Lettre papier avion 26 février 1946 Guitou mienne

A reçu deux lettres et des journaux. Amélioration des voyages des bateaux officiels. N'a pas fait cours pour apprécier les lettres. Très content qu'elle ait reçu le mandat

télégraphique et le virement de la banque. Explique les possibilités légales des

coloniaux pour envoyer des colis. Donne son avis sur les personnes que sa femme a vu à Agen. Dédé.

Période du 22 décembre 1947 au 18 juillet 1948

-33 Brigitte Agen Lettre papier avion 23 décembre 1947 Mon cher Grand

Parle d'une visite. A appris le départ du bateau par la radio. Fatiguée. Mot du fils : annonce son diplôme triste du départ de son père. Annexe: article découpé.

-34 André A bord du paquebot "Le Pasteur" Lettre papier avion 28 décembre 1947

Dernières formalités pour les fonctionnaires. Aimerait repartir en Haute-Volta, attend son affectation. Pense à son anniversaire de mariage. Ton Dédé.

-35 André Dakar Lettre papier avion 28 décembre 1947 Mes trois amours

Est content, vient de recevoir une lettre. Part pour Bamako en train spécial. Dédé.

-36 Brigitte Agen Lettre papier avion 1er janvier 1948 Mon grand chéri

Raconte les fêtes de fin d'année (cinéma). Visite chez des amis. Visite d'une amie avec son ami (mais marié). Paiement du golf de son fils. Donne une idée de l'augmentation des prix. Demande un virement pour soin dentaire. Guitou. Annexe: bout de journal avec des mots des enfants.

-37 Brigitte Agen Lettre papier avion 15 janvier 1948 Mon aimé

Un peu triste, temps maussade. A reçu les lettres. Le soleil d'Afrique lui manque. Les enfants sont tristes, mais vont bien. Commente ses achats, parle des augmentions de prix rapides. Parle de la remise des cartes textiles, des inscriptions obligatoires chez les commerçants. Fâchée de dépenser beaucoup d'argent, de ne pas pouvoir faire d'économie. S'ennuie malgré ses sorties. Raconte une promenade et la rencontre d'un ancien instituteur de Cahors, ami de Marie, et une amie de Marie. Va chez le dentiste. Guitou.

-38 Brigitte Agen Lettre papier avion 22 janvier 1948 Mon grand,

S'ennuie, n'a pas envie de sortir. Une amie a eu des problèmes financiers à cause de sa boutique. Parle des employées de Marie. A du mal à comprendre les moeurs légères des autres. Raconte les histoires des unes et des autres. Parle du boy Paouende. Dis qu'elle sort peu : uniquement pour les courses et le dimanche pour mettre ses fourrures. Son mari lui manque. Guitou. Annexe: petite bande dessinée du fils.

-39 Brigitte Agen Lettre papier avion 30 janvier 1948 Mon chéri

Dit qu'il a peu écrit. Ne veux pas recevoir les lettres qu'il reçoit des autres. Veut oublier sa "déception". Parle de la dévaluation du 29 janvier 1948 plus de valeur des billets de 5000 frs, mais remboursement plus tard. A eu les photos portraits, très heureuse. Donne des nouvelles des enfants rapidement (communion, dates, etc…). Guitou.

-40 Brigitte Agen Lettre papier avion 6 février 1948 Mon chéri

Reçoit les lettres. A reçu les mandats. Parle des achats. Manifestation des paysans à

Agen. Parle de connaissance (leur amie libraire et son amant). Distributions plus

fréquentes au niveau nourriture. Ne veut plus d'argent, en a assez de côté. Fils en plein forme. Fille adorable et sage. Mais elle a du mal à les supporter. Guitou.

-41 Brigitte Agen Lettre papier avion 20 février 1948 Mon dédé

A reçu une lettre qui lui a fait plaisir. Essaie d'être la mieux habillée possible, mais trouve tout très cher: doit habiller son fils et sa fille pour la communion, les activités des enfants (catéchisme du fils), la pose de deux dents. Ne veut pas de femme de ménage. Va à la banque quand elle a besoin d'argent, après avoir payé la cantine du fils. N'aime pas s'occuper d'argent, cela l'énerve. Donne des nouvelles des amis et connaissances.

Guitou. PS: parle d'un mai PS: parle de tissu, mais attend de revenir en Afrique pour en acheter.

Annexe: mot du fils pour son anniversaire.

-42 Brigitte Agen Lettre papier avion 27 février 1948 Mon trésor

A reçu des lettres. Problème de retour du courrier mal affranchi, augmentation des prix du tarif aérien. Fille 1er de sa classe. Le fils va bien, mais doit travailler plus : 1er en allemand, 8ème en maths. Rêveur. Trouve que c'est dur de s'occuper seule de 2 enfants. Il a neigé. A reçu 200kg de charbon et 2 fagots pour 1 600 frs. Guitou.

-43 Brigitte Agen Lettre papier avion 5 mars 1948 Mon cher grand

Raconte une visite d'une veuve de colonel et de son fils. Ennui profond. La délégation (solde) n'arrive pas. La fille est première partout. Le fils remonte, travaille bien. Le printemps arrive. A envie de pleurer. Guitou.

-44 Brigitte Agen Lettre papier avion 6 mars 1948 Mon trésor

Ecrit des mots amoureux. Pleure, dépression. Parle d'une famille de là-bas. Raconte le passage d'un film. Parle des prix hauts, ne peut pas faire d'économie. Ont été invités par les parents du mari. Mais n'iront pas car fâchés. Souhaite son retour et des vacances seule avec lui. Guitou.

-45 Brigitte Agen Lettre papier avion 13 mars 1948 Mon cher amour

Trop fatiguée pour écrire la veille. Va recevoir une amie. A vu la quincailler. Son mari lui manque. N'envoie pas les lettres de la fille à cause des tarifs postaux. Guitou.

-46 Brigitte Agen Lettre papier avion 19 mars 1948 Mon cher grand

S'ennuie toujours, est à bout de nerfs. Ne donne pas de bonnes nouvelles: prix

augmentent, toujours des commentaires sur la guerre, la révolution, etc…, n'a pas reçu la solde et demande un virement, ne reçoit pas de réponse de sa commande de meubles. A appris que le CFA est au même taux que le franc. Se demande si cela vaut la peine de repartir. Dis qu'avec un petit traitement, la vie est pénible. Donne des nouvelles de connaissances et amis. Guitou.

-47 Brigitte Agen Lettre papier avion 22 mars 1948 Mon dédé chéri

A reçu la confirmation pour les meubles, pas la peine que le mari écrive.

A reçu le

virement. A acheté des chaussures, mais préfère que son mari porte des cadeaux aux

enfants. L'attend pour acheter une mallette à toilette. Redis qu'elle n'ira pas chez ses

beaux-parents. Parle des vacances du mari. N'aime pas les vacances car les enfants

s'agitent malgré ses cris et ses arguments frappants. Le mari s'est moqué de sa dernière lettre (écrits amoureux). Guitou.

-48 Brigitte Agen Lettre papier avion 26 mars 1948 Mon trésor

Une lettre a mis 8 jours pour arriver par avion. Repas raté à cause de Marie (pas les

plats). Le fils ne veut pas que sa marraine devienne sa correspondante. Raconte une

visite, des contacts. N'a pas envie de sortir ou de voir des gens. Va au cinéma. Les

coloniaux sont payés tous les deux mois, elle l'a appris d'un colonial de Dakar. Guitou. Annexe: lettre du fils pour annoncer son bon bulletin, constate la fatigue de sa mère, a un nouveau copain.

-49 André Ouagadougou Lettre papier avion 30 mars 1948 Guitou chérie

Heureux d'une lettre où le moral de sa femme semblait mieux. Attend d'avoir plus de nouvelles de leurs vacances. Raconte sa vie sur place: a lu pendant les vacances, a fait son courrier et des colis. Il y a eu une soirée dansante au Volta Club, mais n'y est pas allé. Dis à sa femme de penser à une robe de soirée ou deux. A croisé un collègue. Dis que plusieurs collègues fonctionnaires en France car n'ont pas d'appartement, ne peuvent pas en prendre et ne veulent pas habiter chez les parents chez les beauxparents. Fait un versement. Va acheter à Paris, les cadeaux des enfants. Parle de médecins de la caserne de Ouagadougou: un médecin ravi de pouvoir faire une radio d'un situs inversus. D'autres ont des radios aussi. Un de leur collègue a un poumon atteint (eux s'en doutaient). Espère que le médecin lui offrira les radios. Espère recevoir des photos prises par des amis sur le bateau et ailleurs. Content d'avoir des mots ou des lettres de ses enfants. Ton dédé.

-50 Brigitte Agen Lettre papier avion 1er avril 1948 Mon aimé

La lettre reçue a mis 4 jours. N'a pas reçu les mandats. Va devoir emprunter en

attendant à des amis. Est désolée de payer autant de choses mais augmentation des

prix. S'inquiète sur la volonté du retour définitif de son mari en France. Dit qu'elle sera obligée de travailler car sinon il y aura trop de privations sur les achats de vêtements et des loisirs ou aller vivre à la campagne sans bouger. Préférerait repartir. La vie matérielle en Haute-Volta lui est plus agréable. Maigrit, pourtant mange, mais a une grande fatigue morale. Trouve que l'éducation des enfants est trop lourde pour une femme seule avec les critères qu'elle veut. Guitou.

-51 Brigitte Agen Lettre papier avion 3 avril 1948 Mon Dédé

Les beaux parents sont venus. Ont apporté de quoi déjeuner. Elle a payé leur voyage et leur a donné 2 kg de sucre. Le fils va rester en France interne et aura des amis de la famille comme correspondant pour les jeudis, dimanche et vacances. N'a reçu ni colis, ni les mandats. Dit que son mari doit vendre la café qu'il envoit à un prix normal, le kg est vendu entre 600 et 700 frs. Le moral va mieux. Guitou.

-52 André Koudougou Mandat 8 avril 1948 Dédé.

-53 Brigitte Agen Lettre papier avion 16 avril 1948 Dédé chéri

Reçoit régulièrement les lettres. A reçu 4 colis de café. A reçu les virements et mandat. A beaucoup d'abondance, mais pas de baisse des prix: 1 artichaut 45 frs, 1kg petits pois, 100 frs, 1kg de pommes de terre 50 frs, 1kg de tomates 90 frs. Ne fait plus d'achat sauf nourriture car la solde pas arrivéen, ni les autres mandats. Mais doit payer le costume du fils et le tissu pour robe de la fille pour la communion. A vu des amis. Raconte trois films vus au cinéma. A lu Gide, Herenbourg, Peter Cherez, Delly. Raconte la sortie du lundi de Pâques à l'Ermitage a pris des photos. Guitou.

-54 Ministère de la France d'Outre-Mer 19 avril 1948

N'ont pas encore reçu la déclaration de la délégation de solde. Doit ouvrir un compte bancaire au nom de l'épouse.

-55 Brigitte Agen Lettre papier avion 12 mai 1948 Mon cher grand

Préparation de communion, retour de la retraite du fils. Beaux-parents venus mais

déjeunent chez leur fille. Le cousin n'a plus de café, elle lui a donné 5 colis. A montré les photos de son mari à sa belle-mère pour qu'elle voit qu'il va bien en Afrique même seul. Ressent de ne pas être aimée par sa belle-famille, ni sa fille. Est en colère. Raconte des visites qu'elle a faite et qu'elle a reçu. Le courrier reçu. Ne peut pas avoir une poule pour le repas de communion et donc aura un rôti de veau à la place. Guitou.

-56 Brigitte Agen Lettre papier avion 12 mai 1948 Sans entête

Début de lettre avec un mot de la fille: va chercher la pain, travaille bien.

Parle de sa fille et son fils (mot dur :garçon paresseux). N'a rien reçu. parle de Marie la marraine. Vient de recevoir les meubles. Sans signature.

-57 Brigitte Agen Lettre papier avion 19 mai 1948 Mon très cher papa

Raconte sa communion et cadeau (missel et médaille en argent de sa marraine, un

chapelet de sa maman). parle de son correspondant allemand.

Bises de la fille.

Mon grand. Raconte que la communion s'est bien passée. Habillés de neuf. A ouvert un compte à son nom à la Société Générale, mais n'a rien reçu. A vu le défilé du 150ème anniversaire de Jasmin. Visite d'un ami avec des fleurs. A reçu les meubles, mais pas ceux commandés. Doit faire le costume de sa fille pour la Fête des fleurs, mais n'a pas envie. Tout l'ennuie. Guitou.

-58 Brigitte Agen Lettre papier avion 25 mai 1948 Mon chéri mien

S'inquiète, n'a pas reçu de lettre. A écouté une nouvelle émission radio : Luis Mariano, Joséphine Baker et son mari Jo Bouillon. Visite chez Marie. N'a rien reçu. Pas de nouvelles concernant les meubles. Visite chez Mme Roumégoux (mari neurasthénique). Raconte sa soirée avec des amis. Pleure et souffre de sa séparation avec son mari. Guitou.

-59 Brigitte Agen Lettre papier avion 28 Mai 1948 Mon aimé, mon grand, mon tout

Très heureuse des lettres reçues. Sera heureuse d'aller en pensées à Fada N'garma, à

Tenko. Ravie de la nomination de Mouragues en tant que gouverneur. Peut garder les meubles (est très contente car mieux que ceux qu'elle avait commandé). N'a plus de parfum donc ne peut pas en envoyer à son mari. Guitou.

-60 Brigitte Agen Lettre papier avion 31 mai 1948 Mon trésor

Parle de la rencontre et de la vie d'un ami poète. Les discussions lui ont redonné goût à la vie. Ta Guitou P.S: lette écrite à des amis, vue Marie avec un groupe d'amies, n'a rien reçu de la délégation, se sent haineuse. Guitou.

-61 Brigitte Agen Lettre papier avion 17 juin 1948 Mon cher amour

Fait de la couture (costume de la fille). Attend le mois de juin avec impatience. Parle de son amitié pour le nouveau gouverneur et sa femme. Lui rappelle d'acheter un poupon pour sa fille. Le laisse décider pour leurs vacances. Le fils va avoir plusieurs prix à l'école. Aimerait que son fils soit plus ambitieux et moins modeste. La fille a beaucoup d'amour propre. N'a pas reçu l'argent annoncé par le ministre. Ta Guitou.

-62 Brigitte Agen Lettre papier avion 17 juin 1948 Mon Dé bien aimé

Refait la lettre de la veille car pense avoir oublié de noter par avion sur l'enveloppe. (idem que la lettre 61). A reçu 8 colis. Sa belle-mère lui envoie chaque mois sa carte de pain. Ta Guitou.

-63 Brigitte Agen Lettre papier avion 23 juin 1948 Mon Dédé

Petit mot de la fille : raconte sa Fête des fleurs.

Heureuse et apaisée par la lette reçue. Fait des écrits amoureux. A reçu de l'argent de la délégation. A reçu 4 colis à son nom et 4 colis aux noms des enfants. Raconte la Fête des fleurs. Lettre revenue car trop lourde. Visite d'un ami. Ta Guitou.

-64 Brigitte Agen Lettre papier avion 29 juin 1948

Mot de la fille : raconte un anedocte de la Fête du Parc. Attend son carnet.

Rajout de la mère: il y a des fautes car la petite est fatiguée. Mon trésor,

Temps frais. Promenade au gravier. N'a pas reçu de lettre. Regarde le portrait de son

mari. Donne des nouvelles d'une amie (marraine du fils). Dit qu'elle écrit peu car elle envoie les certificats du fils qui sont lourds. Guitou.

-65 Brigitte Agen Lettre papier avion 6 juillet 1948 Mon dédé

Heureuse, le mari revient le 20 juillet environ. Espère qu'un ami l'accompagnera dans l'avion. Dit que si il est malade doit signaler son situs inversus. Parle de la saison en Afrique et à Agen. Envoi des photos. l'accompagne en pensées dans son déplacement à Tenko. Ta Guitou qui t'aime follement.

-66 André Dakar Lettre papier bout d'enveloppe 18 juillet 1948 Mon adorée

A du retard car l'avion avait 24H de retard. A raté sa correspondance. Il y a des grèves locales. Place que pour le 24 juillet. Contrarié de ce retard, ne s'arrête pas à Paris pour voir des amis. Ton Dé.

Chapitre 3

- Histoire de famille et Histoire

Chapitre 3

-

Histoire de famille et Histoire

1 L'HÉRITAGE EN QUESTION 24
1-1 La biographie de Brigitte et de Jean-André

1 L'héritage en question

L'étude du récit de vie fait partie d'une démarche de la connaissance en complément ou source. L'homme se raconte et fabrique aussi son histoire en se racontant. Ce récit permet de conforter son identité, à construire ses propres repères à la lecture des événements de sa propre vie, qui recèle d'expériences structurantes et transformatrices pour lui, mais aussi pour sa famille et sa descendance. L'approche biogaphique en sciences humaines et sociales (sujet d'un prochain colloque proposé par l'Université de La Réunion en février 2017), qui fut longtemps peu considérée, bénéficie depuis d'un intérêt certain. Car le biographique est à la croisée de différents champs disciplinaires : histoire, litérature, psychologie sociale, psychanalyse, sociologie et anthropologie, sciences de l'information et de la communication, sciences du langage, philosophie, géographie, économie, démographie, et autres encore certainement.

Dans le cadre de l'ethnométodologie, Patrick Brun, docteur en sciences de l'éducation, on trouve trois types d'utilisation du récit de vie. En tant qu'aide psychosociale pour des personnes alcoolisées ou en accompagnement de personnes en situation de précarité sociale ou de maladie, mais aussi pour faire de sa vie une histoire et la transmettre. Et pour valoriser et faire reconnaître ses compétences acquises par l'expérience. Notre objet n'est pas un vrai récit de vie, puisqu'il s'agit d'une correspondance descriptive entre deux personnes. Nous travaillons essentiellement sur les lettre envoyées par le mari car nous n'avons pas les réponses de son épouse. Nous savons qu'elle lui répond à travers les écrits dans les lettres-réponses.

Mais l'utilisation de l'ethnométodologie, créée par Harold Garfinkel en 1950, fondateur Studies in Ethnomethodology, peut permettre d'aborder les phénomènes sociaux différemment des approches dominantes en sciences sociales. Il est possible de réorienter l'analyse : c'est à dire que l'explication théorique cède la place à la simple description. Il s'agit de revenir à l'essentiel, au concret et essayer d'arriver «à voir les choses sociales elles-mêmes comme elles sont» comme le dit Marcel Mauss. Il faut prendre les choses comme elles arrivent et s'organisent dans l'expérience des agents sociaux. Aussi nous allons suivre la chronologie des lettres et les étudier une par une en prenant des thèmes dominants.

Il existe un débat sur l'utilisation du récit de vie. En effet il y a deux raisons principales qui font hésiter à considérer que le récit de vie est un matériel peu fiable comme source de recherche historique. La première est la contexte d'interaction qui se met en place entre le chercheur et l'acteur social interrogé. Ce dernier pourrait orienter son discours en fonction de l'attente qu'il perçoit chez son interlocuteur et tenter d'affabuler ou de amplifier les faits. La seconde concerne la subjectivité du chercheur, malgré les efforts en démarches de vérification. La question de la vérité est au coeur de l'utilisation du récit de vie comme source de connaissance.

Mais il faut prendre en compte que l'acteur social a la capacité d'interpréter ses comportements et de réfléchir sur lui-même et sur son discours. Il est donc complétement apte à contribuer à la recherche en s'interrogeant.

Le récit de vie est une transmission volontaire et consciente, elle peut être transgénérationnelle, sur plusieurs générations, ou intergénérationnelle, comme dans notre cas, entre des générations se connaissant. Mais il est possible que à travers cette transmission, un contenu non-dit ou non su se soit également transmis.

1-1 Biographies de Jean-André et de Brigitte



Il est plus commun de commencer par les dames pour une question de politesse et de respect. Mais nous avons préféré commencer par la biogaphie de Jean-André, étant donné que les documents que nous étudions sont de écrits de sa main.Jean-André Vergnes est né le 21 février 1915 à Fumel, Place Carnot. C'est le second, une grande-sœur Yvonne est arrivée quatre ans de plutôt. La maman, Marie, née en mars 1884 à Montcléra dans le Lot, que tout le monde appelle Maria, il y a tellement de Marie dans ce quartier, est une femme ronde dynamique, vive et pleine d'astuce. Elle est choyée par son mari Jean-Antonin né en juin 1879 fils de Jean et de Françoise Vergnes. Petite anedocte une mauvaise retranscription du nom de Jean-Antonin Vergnes pour son mariage a rajouté un "s" au nom alors que sur l'acte de mariage du père le nom est Vergne sans le "s". La mère de Jean-André a plus de 30 ans quand Jean-André naît, ce n'était pas courant pour l'époque, c'est en pleine guerre, d'ailleurs le petit Jean-André va passer une grande partie de sa petite enfance dans cette grosse ferme dans le virage en haut de Catus, dans ces forêts épaisses du début du Quercy pendant la première guerre mondiale. Il y a une sombre histoire d'héritage et cette ferme finalement en totalité revient au cousin de son père. Le père sera donc absent au début de la vie de Jean-André par la faute de la guerre de 14-18. Jean-Antonin sera légèrement gazé au cours de ce conflit. Antonin avait les yeux aussi bleus que ceux de Jean-André, un homme intelligent, travailleur, qui ne savait pas lire, mais qui savait compter parfaitement. Un père qui a compris que l'avenir de son fils ne serait pas à la campagne et qui a devancé l'exode rural pour devenir ouvrier à l'usine de métallurgie de Fumel. La mère savait lire et écrire, pas parfaitement, mais elle se faisait un point d'honneur à lire les titres du journal tous les jours.

Brigitte l'épouse de Jean-André, est née au début du siècle dernier un 23 juillet dans une grosse ferme de la Viscaye. Un peu de retour sur l'histoire familiale, au Pays Basque les histoires familiales sont longues et ancrées dans le terroir.

Sa mère, de son second prénom Raimunda, est née à Bilbao en février de l'année 1886, fille de Rosendo Eugénia de Oquendo y Arana, né en 1848 à Orduña et mort en 1920 à Bilbao. Une famille issue de la noblesse basque qui fut importante au XVIIe siècle et au XVIIIe siècle au Pays Basque, en Navarre, en Aragon, avec des petits seigneurs, des alliances avec la famille royale aragonaise ou asturienne, avec des lignées de notaires; du côté de sa grand-mère maternelle Salustiana de Luja y Zubiaur, née en 1852 à Llodio dans la Province de Alava au Pays Basque et décédée en 1907 à Bilbao, dont la lignée remonte jusqu'au XIVe siècle constituée de seigneurs locaux entre Pays Basque, Asturies, Navarre et Aragon. D'ailleurs de nombreuses demeures ont encore les blasons de ces familles gravées sur leur mur. Voilà pour le côté maternel, le côté paternel a lui ce charme du mystère et du hasard qui fait que l'on doit se construire son propre destin.

L'histoire de la grand-mère paternelle Felipa est celle d'un conte de fée au vu du contexte de l'époque. Par une chaude soirée d'été, à vingt heures, le 24 août 1858, une petite fille vagissait dans de beaux langes devant la porte de l'église de San Antón de Bilbao. On la prénomma Felipa. Le nom de sa marraine était Cécilia de Abiquiza, née à Bilbao. Cette petite fille, devenue grande, après avoir été élevée dans un couvent de la ville, à l'âge de 16 ou 17 ans, épousa le turbulent Pedro Geronimo Emiliano de Bilbao y Amularraga (auparavant il lui avait fait donner son nom). Sa vie conjugale se déroulait bien, et ils partirent dans l'île de Cuba d'où ils revinrent « fortune faite » à Yurre en langue basque, (Igorre en castillan), pour la naissance de leur fils aîné, Jacinto. Puis ils s'installèrent à Bilbao où Pedro devint propriétaire de quatre boucheries achetées grâce aux gains cubains. Là, dans ce commerce, une dame élégante, une marquise « bilbaina » rendait journellement visite à la jeune Felipa, l'interrogeant avec intérêt sur sa vie passée et présente. Felipa finit par soupçonner cette dame qui lui ressemblait tant, d'être sa mère….peut-être était-ce elle, en effet ? Nous ne le saurons jamais ! Il s'agit là d'une légende familiale transmise de génération en génération.

La plus jeune soeur de Brigitte, Marie-Louise a passé plus de dix ans à établir cet arbre généalogique au cours de très longs séjours au Pays Basque. Du côté de son grand-père paternel, Pedro Geronimo Emiliano de Bilbao y Amularraga. On y retrouve de nouveau des notaires, des petites seigneuries et le premier Seigneur de Salazar, Galindo de Salazar. Les Salazar furent une grande famille, dont certains membres se distinguèrent particulièrement dans les luttes contre les arabes et devenant de grands chevaliers comme Gonzalo Garcia de Salazar, qui décédé en 1034, était le Chevalier le plus riche de l'époque. Mais on trouve aussi dans cette famille au XIXème siècle, une star de la tauromachie basque Luciano Bilbao y Bilbao dit « Lunares ».Né à Yurre le 20 janvier 1882, frère de son père, il manifesta dés son enfance une passion pour la tauromachie. Il travaillait dans une boucherie appartenant à ses parents, qui s'opposaient formellement à ce qu'il suive la voie de la tauromachie. Voulant s'acheter un habit de lumière pour commencer à être torero et ne pouvant compter sur l'aide paternelle, il travailla durant un hiver dans une mine et il y eut même un mois pendant lequel il gagna le salaire de trente trois journées, ne prenant aucun jour de repos y ajoutant des heures supplémentaires. Le 14 juin 1900, il étrenna l'habit et le métier. Ayant obtenu un contrat avec la société tauromachique de l'arène de Vista-Alegre, de Bilbao, il participa à une corrida de huit toros de Ripamilán mis à mort par les toreros Pella, Vincente Pastor, Paquiro et Cocherito. Au cours de cette corrida, Lunares exécuta des passes périlleuses (« cambio de rodillas » « quiebro de un par ») gagnant ainsi une grande popularité. En 1901, il intégra la cuadrilla de Cocherito de Bilbao. L'année suivante, il reçut à Calahorra un grave coup de corne dans la bouche en essayant le « cambio de rodillas ». Il a subi des ennuis à San Sébastián, en 1903, un coup de corne dans le visage, et le 7 juillet 1905, à Nîmes, un autre à la face interne de la cuisse droite. Avec Chiquito de Begoña, il fit un voyage à Lima en 1909. Après il travailla assez souvent en indépendant ou quelques fois dans des cuadrillas de deuxième catégorie ou avec des novilleros. Ainsi il fit partie du personnel de Zacarías Lecumberri et en 1922 du Nacional 1.Puis il toréa très irrégulièrement s'arrêtant parfois pendant des périodes entières. Il ne se retira officiellement que le 9 juin 1929. Ce jour-là, à Bilbao, une corrida fut donnée à son profit. Ce fut un peón intelligent et courageux, bien que souvent malmené. Il s'était marié à Doña

Andrea del Moral y de la Arena, née à Santurce (Viscaya). De cette union naquirent Justina, Carmen et Luciano. Il mourut à Bilbao le 06 décembre 1948 à l'âge de soixante six ans et il fut enterré au cimetière de Vista-Alegre. Voilà pour la riche vie d'un des membres de cette famille. Au sein de cet arbre généalogique, on retrouve d'autres Brigida dont une grand-tante dans la famille du côté paternelle, d'où le choix de son prénom.

Brigitte est née le 23 juillet 1908, première fille choyée d'un couple de la noblesse paysanne issue des terres de Viscaya, région du Pays Basque. Elle a grandi là-bas jusqu'à huit ans. Mais le départ pour la France est arrivé suite à des désaccords politiques locaux du père. La voilà à Fumel, triste ville ouvrière du Sud-Ouest de la France avec son immense fonderie, après un passage à Pamiers. Les parents sont sans le sou, ton père qui n'avait jusqu'alors jamais travaillé en usine, devient un ouvrier métallurgiste mal payé, rudoyé parfois parce qu'il est espagnol, de santé fragile, artiste, poète, idéaliste, humaniste, un grand lecteur sans ses livres. Deux sœurs arrivent : Aurora et Marie-Louise. A dix-neuf ans et il faut qu'elle ramène de l'argent à la maison. Elle est placée.

Elle ne sera pas femme de ménage chez les autres ! Elle devient repasseuse. Néanmoins elle accumule à travers les devoirs scolaires de ses soeurs, des connaissances sur la France, sur l'histoire de France, sur la politique, sur les lois, les syndicats, même si elle a acquis une culture politique par son père. Finalement à force de persévérance et d'économie, elle passe un diplôme de sténodactylographie. Elle a 26 ans.

Puis un jour, un jeune homme commence à venir régulièrement à la maison. Il a l'air sympathique quoique timide. Son visage est rempli de boutons d'acné, il n'a pas encore vingt ans. De grands yeux bleus clair intelligents éclairent son sourire. Lui aussi a l'air de venir d'une famille d'ouvrier, mais un peu mieux lotie que la sienne. Il a quelque chose de différent, il s'exprime bien. Il est français, et il veut devenir instituteur, il vient d'être accepté à l'école normale de Montauban. Une histoire d'amour est entrain de naître, une histoire peu banale, un croisement de deux destins. Une histoire qui va se heurter à un quotidien difficile, à des drames, à des découvertes. Une histoire ordinaire et extraordinaire à la fois.

Le 28 décembre 1935 pluvieux, après presque trois ans de fiançailles, le mariage a lieu. Les familles sont présentes, mais aucun des parents ne semblent pleinement satisfaits de cette union. Les uns auraient préférés un meilleur parti, plus jeune, une jeune fille de propriétaires terriens locaux, pour les autres plutôt ce riche héritier à la Bugatti rouge qui d'ailleurs avait un âge plus compatible avec la mariée. Une cérémonie pas très gaie et un repas encore plus triste. Ce sont les mariés qui paieront la repas tout simple et recevront comme cadeau le cadeau de mariage reçu par la mère du marié : une série de boîtes en porcelaine blanche décorée de roses. Une journée pluvieuse et triste pour Brigitte, dans sa belle robe de mariée qu'elle avait faite elle-même, mais pas si triste pour Jean André car pour lui ce moment, était attendu avec impatience. La période "école normale" et ses années de séparation étaient loin derrière. La période du service militaire obligatoire de vingt-quatre mois était sur le point de s'achever. Enfin une vie de couple pouvait démarrer sous les meilleures étoiles ! Bien entendu un instituteur débutant n'avait pas un gros salaire, mais étant logés, la bonté des cultivateurs du coin sont suffisants pour un jeune couple en 1936. Mais la seconde guerre mondiale n'est pas loin. Elle se profile doucement. Les rumeurs lointaines des journaux n'angoissent pas le jeune couple à la campagne si heureux de la naissance de leur premier enfant, un fils.

Voilà cette vie, à la vitesse des bicyclettes sur les chemins, éclate : la guerre est déclarée. Le temps de la mobilisation commence. Et André doit partir. Brigitte sera hébergée avec son fils chez ses beaux-parents à Fumel. Adieu douce campagne vallonnée du centre du Lot-et-Garonne ! Et Jean André à Toulouse entrain de passer la visite médicale des mobilisés de vingt ans destinés à combattre sur les fronts de l'Est. Il est en ligne comme les autres, vêtements pliés sur le bras. Tous ces gens d'origine sociale diverse, qui portent leur quotidien sur la peau, traces de bronzage pour les travailleurs des champs, peau de couleur blafarde pour les ouvriers, patientent calmement. Il semblerait que cette guerre soit rapide, l'Armée de France est bien préparée. Et puis qui a gagné 14-18 ? Cela fait trois heures qu'il attend. Les bavardages vont bon train, chacun y allant de son information ou de son anecdote. Le responsable de la salle demande le silence ou du moins de parler à voix basse. Il fait gris, pas très chaud dans cette immense pièce au plafond si haut. Jean André est anxieux. Il part à la guerre et si un malheur arrive ? Que va devenir son épouse et son fils ? Il a eu la certitude de ses parents qu'ils s'occuperaient d'eux, pendant son absence et après si il le faut. Cette salle résonne. Ah c'est son tour. Oui, il se porte bien. Oui il a des caries, on n'avait pas l'habitude de se brosser les dents enfants chez les ouvriers. Son poids est normal, c'est sûr il mange bien, ma femme est bonne cuisinière et en plus il est un grand sportif ! De plus il fait beaucoup de bicyclette pour aller voir ses parents à Fumel et attraper le train, ou aller au rectorat, ou tenter faire des courses. Comme il est instituteur, il est dispensé des tests d'écriture et de lecture. Comme tous les autres, il passe une radio des poumons. Il n'a jamais eu un tel examen, d'ailleurs il a du voir une seule fois un médecin au cours d'un gros rhume enfant, il y a si longtemps. Il n'est pas très rassuré, il sait que c'est de la lumière qui traverse le corps, mais bon entre la théorie et la pratique. C'est fini ! Pas douloureux du tout ! Il repart m'asseoir dans la salle d'attente pour les résultats. Tiens déjà le radiologue lui rappelle car le médecin-chef le demande. Pourquoi ? Il a le cœur qui bat. Il se sent en pleine forme pourtant. Il est dans le bureau du médecin-chef. Il y a trois autres blouses blanches. Le médecin-chef a un visage jovial, il est invité à m'asseoir.

Il est un peu intimidé, mais il est surtout très inquiet. « Jeune homme, la radio nous a permis de déceler chez vous une particularité. Vous avez le cœur à droite et vos viscères sont inversées ». Ben lui, il lui semble que son cœur s'arrête ! Il est pâle, il a les yeux qui se remplissent de larmes. Il claque des dents. Sa mâchoire tremble. Il ne se sent pas très bien. « Ne vous inquiétez pas jeune homme ! C'est une anomalie rare mais connue depuis quelques années ! Mon cher vous êtes un cas d'école de médecine ! Vous ne risquez rien ». Il s'entend bafouiller au milieu de ses larmes : « Mais que vont devenir ma femme et mon fils ? » Le médecin en souriant gentiment le rassure : « Mais vous n'allez pas mourir. Une surveillance cardiaque de temps en temps est suffisante. Vous avez un situs inversus complet. Mais tout fonctionne très bien ! ». Le médecin-chef décide alors, que son cas est assez rare pour l'exempter de bataille sur le front et qu'il est apte à être un parfait bureaucrate afin de participer à l'effort de guerre !!! La légende d'une faiblesse cardiaque pour les mobilisés ou pas, commence là ! En effet le médecin-chef lui avait bien expliqué que son cœur et ses viscères mal placés, étaient en excellent état et qu'il ne craignait rien. Oui mais bon le cœur à droite…il faut l'accepter à vingt ans ! C'est une grande émotion qui remet en cause une partie de son savoir ! En fait c'est très déstabilisant sur le moment ! Le voilà dehors sous cette pluie fine, hébété, à la fois fou de joie à l'idée de rester dans un bureau et horriblement inquiet. Non, non il ne va pas le dire tout de suite à Brigitte. Il va d'abord en parler à ses parents, à sa sœur. Il a besoin d'être rassuré ! Et puis non il va le dire à ma femme en premier ! Il a confiance en son jugement. « Le cœur à droite ! » dit-elle. Brigitte le regarde stupéfaite ! Il lit de l'inquiétude au fond de ses yeux, mais aussi cette force qui empêche de s'écrouler devant le premier obstacle ! Evidemment la nouvelle est difficile à expliquer aux autres, car ils restent discrets, le but est de rassurer la famille et laisser penser aux autres une malformation cardiaque empêchant le départ au front ! Bien entendu ne pas partir avec ses camarades me fait bizarre car défendre les couleurs du drapeau est important pour moi, mais c'est vrai, il est un peu unique et puis il ne peut pas laisser sa femme et cet enfant si jeune.

Les heures sombres et grises de la guerre se profilent à l'horizon avec leur lot de petites et grandes souffrances quotidiennes. En tout cas pour le moment il est affecté à des bureaux dans le Sud Ouest : Tarbes, Dax, Auch, Toulouse surtout.

Brigitte est ravie, elle va pouvoir quitter la maison de ses beaux parents où elle enrage devant leur façon de penser et de faire comme demander un dédommagement financier à leur fils pour l'hébergement et de sa femme et de son fils durant leur séjour. De se servir d'elle comme aide-ménagère ! Flûte elle avait déjà fait la domestique de sa famille par respect pour ses parents, elle ne voulait pas être celle de la famille de son mari. Elle ne s'était pas mariée pour revenir en arrière ! Elle ne les aimait pas assez, ou plus exactement elle n'aimait pas sa belle-mère Maria, mais elle adorait son beau-père Antonin. Un homme plein de finesse, de gentillesse, de générosité. Un homme qui lui faisait penser à son mari. Les yeux bleus certainement !

Une petite maison dans un quartier agréable de Toulouse, pas le luxe. Deux pièces, une cuisine et une petite cour et des toilettes au fond ! Le loyer est cher, comme tout en temps de guerre. Tout augmente sauf la solde des soldats. L'avantage, c'est que quand Dédé sera dans les bureaux de Toulouse, il pourra rentrer le soir dans sa famille. Brigitte a trouvé un emploi d'interprète pour les ouvriers espagnols qui travaillent dans cette usine réquisitionnée pour fabriquer des munitions et du matériel de guerre. Un travail intéressant à défaut d'être bien payé. En ces périodes troubles, avoir un peu d'argent et des tickets de rationnement, voilà l'essentiel ! Pour l'organisation famille, il faut faire garder cet enfant petit ! Pourquoi ne pas prendre Marie-Louise, la plus jeune sœur de Brigitte, c'est sa marraine ! D'ailleurs Brigitte la trouve très précieuse et très intéressée par l'argent, et pas insensible au charme des garçons….si jeune ! C'est une bonne chose qu'elle vienne habiter à Toulouse. Tout d'abord elle évitera la famine à Fumel et elle gagnera un peu d'argent pour décider vers quelles études, elle veut aller.

Tout ne se présente pas si mal en fait ! Mais la vie est pleine de surprise, d'imprévus, de rebondissement et de fatalité !

Ces premières années de guerre s'écoulent doucement et tristement. Puis la guerre s'arrête grâce à un certain maréchal Pétain héros de 14-18 ! Il a signé la paix avec les Allemands ! La France est coupée en deux : un côté libre, un côté occupé. Par chance on est du côté libre ! C'est tout relatif, il y a des Allemands partout ! Mais les écoles doivent ouvrir de nouveau leurs portes partout, et donc les instituteurs reprennent leur poste.

La vie quotidienne est repartie. La cloche résonne de nouveau dans la cour de l'école. Les rires, l'agitation, les bousculades, les chants, les tables de multiplications répétées en chœur, les poésies, les silences des moments de devoir ! Tout pourrait être comme avant, mais la guerre est bien là. Elle est à la radio, elle est dans les coupons de rationnement, elle est dans le regard triste des femmes seules, elle est dans la maigreur de certains enfants, elle est dans les chambres à air reprisées, elle est dans les chemises déchirées que l'on cache comme on peut ! On trouve ce goût de guerre dans le vide des garde-à-mangers, il est là sournois dans la réserve à vin et jambon, sous les cloches à fromage sans fromages ! De 1942 à 1944, Brigitte et Jean-André et leurs deux enfants vont vivre dans des petits villages au centre du Lot-et-Garonne de septembre à juin, puis les deux mois d'été, Jean-André deviendra directeur de colonies de vacances. Ah la chance pour les enfants d'aller en colonies de vacances : des jeux, des copains et trois repas par jour assurés pour les goûters ! Combien d'enfants de veuves ou de femmes seules pauvres sont partis avec Jean-André en colonie de vacances ? Brigitte et Jean-André connaissaient le désespoir discret de ces femmes et prendre leurs enfants en vacances leur permettaient de souffler un peu et de mettre de côté pour l'hiver ! En effet les temps sont durs et trouver de la nourriture décente à un prix abordables est une épreuve quotidienne.

Les paysans autour de l'école savent que les instituteurs n'ont pas de grands moyens et en plus quand il y a deux enfants petits ! Aussi de temps en temps en passant les paysans des alentours qui ne sont pas bien riches apportent des légumes, du lait, des œufs, des poulets, des morceaux de porc ou du lard, et de temps en temps du poisson de la rivière ! Une amélioration fêtée par Brigitte. Jean –André est aimé par les enfants, apprécié par les parents à qui il écrit et répond pour eux à des courriers administratifs si compliqués quand on ne sait pas vraiment lire !

Les années passent, et la vie devient de plus en plus difficile, mais on sent que quelque chose va changer, que la guerre prend un nouveau tournant. La campagne voit passer des résistants et entend des nouvelles de l'autre côté de la Manche ! Jean-André résiste à son niveau : nourrir l'esprit et les ventres affamés de ses petits élèves pendant qu'ils sont sur les bancs de l'école ! Mais Jean-André réfléchit. En allant au rectorat et en consultant la maigre revue des instituteurs, il découvre la possibilité de devenir professeur dans les colonies françaises en Afrique ! Il découvre tous les avantages qui vont avec cette expatriation, style de vie pas courant pour l'époque. La possibilité d'un logement gratuit, un salaire intéressant, des voyages payés, des avantages sociaux et des lieux de vacances prestigieux à petits prix comme sur la côte d'Azur ! Donc dès 1944, Jean-André devient un candidat officiel, il va devoir suivre les stages prévus à Paris. La famille est rapatriée sur Agen, lieu plus facile pour prendre le train pour Paris et il y avait un poste libre ! Brigitte est ravie, elle sait par ses grands-parents qui sont partis à Cuba faire fortune, que c'est une chance pour ses enfants et pour elle de vie meilleure.

C'est ici commence cette correspondance entre un mari et sa femme qui vont chacun préparer ce départ, l'un à Agen l'autre sur le chemin de l'Afrique et en Afrique.

1-1-2 Aparté sur le père de Brigitte : Jacinto Bilbao y Bilbao et sur l'immigration espagnole entre les guerres carlistes et les années 1920 :

En faisant des recherches sur la vie de Brigitte (Brigida) l'épouse d'André, nous avons découvert son père. Ce père et une partie de sa vie qui ont sans aucun doute façonné Brigitte qui était l'aînée et ses soeurs dans une moindre mesure. Nous avons donc découvert quelques lettres écrites en espagnol (il faut préciser que ces lettres sont en castillan et non pas en basque qui est pourtant sa langue maternelle que comprend sa fille. Est-ce par respect pour son gendre qui ne parle pas l'espagnol, mais qui le comprend certainement écrit) à sa fille et à son gendre, dans lesquelles on perçoit l'affection qu'il lui porte et également les soucis que lui causent son épouse.

Une lettre particulière permet de comprendre la finesse de son esprit et sa générosité lors de son rôle de président d'une société de secours mutuels, la «Fraternelle espagnole» en 1941 à Fumel.

Il y a peu d'études sur la période d'immigration espagnole en France du début de années 1900 à 1920. Nous en avons eu confirmation lors du suivi de cours sur les immigrations espagnoles et portugaises proposés par l'Université de Saragosse à Jaca (Huesca Espagne) du 02 au 03 juillet 2015. Mais nous avons eu l'opportunité de pouvoir lier des liens avec des professeurs universitaires spécialisés dans ce domaine, et de pouvoir créer un réseau pour obtenir des informations plus concrètes.

A la recherche de meilleures conditions de vie, des espagnols ont pris de le chemin de l'immigration en pionnier depuis la fin du XIXe siècle, particulièrement au niveau des régions frontalières. La première guerre mondiale a été un accélérateur de cette immigration, car bien que l'Espagne ne fut pas en conflit, elle vendait des produits agricoles ce qui entraîna une augmentation des prix pour la population espagnole. Le nombre des immigrés espagnols en France passa de 106000 à 225000 entre 1911 et 1921. Les conditions de travail et de logements étaient très précaires aussi la plupart des hommes célibataires, qui repartirent en 1918 (source Archives départementales 1947). Mais la vie en Espagne était toujours aussi difficile et ils revinrent en 1919 avec leur famille. Le Lot-et-Garonne est une département d'immigration pour les espagnols (source MER 47).

Il y a des activités industrielles (usines de bouchons, sociétés de travaux publics, usines de métallurgie), de plus il y a une forte implantation d'un communisme rural (on trouve 3500 adhérents au PCF en 1936). Ces deux caractéristiques permettent la mise en place d'une solidarité local espagnole. La «Fraternelle espagnole» a été constituée à Fume en 1922 et compte 120 membres en 1925. Cette solidarité deviendra une solidarité politique en 1936, en soutien aux Républicains espagnols sous forme de collectes financières, de vivres, de médicaments et d'organisation d'événements. Un accueil important d'enfants orphelins en 1936 et en 1937 sera organisé, afin qu'ils puissent être hébergés dans des familles locales. Au moment de la Retirada, deux convois de réfugiés (femmes, enfants, personnes âgées) en 1939 seront également accueillis à Agen grâce à la création de comités d'accueil et de la solidarité locale.

Après cette vue d'ensemble de l'immigration espagnole en Lot-et-Garonne, revenons à Jacinto, immigré espagnol arrivé à Pamiers puisque nous avons trouvé un certificat de nationalité établi le 11 mars 1921 à Foix. Ce certificat permet de connaître sa date de naissance et conforter sa filiation. Mais également qu'il a vécu à Pamiers avec une adresse précise, qu'il était déjà marié à l'époque. Nous perdons sa trace entre Pamiers et son arrivée dans le Lot-et-Garonne.

A travers cette lettre en espagnol de 1941 où il demande la traduction de son courrier en français à son gendre de son courrier écrit en espagnol, on prend conscience de la facilité d'écriture et de la culture de Jacinto qui est nettement supérieure à celle d'un ouvrier ordinaire de cette époque. La curiosité nous a donc emmené à savoir ce que représente une société de secours mutuels en 1941 en France. La société de secours mutuels est l'ancêtre des sociétés mutualistes que nous connaissons aujourd'hui (source Musée de la Mutualité). L'histoire de la société de secours mutuels est un concept associatif qui apparaît vers 1789, même si l'idée d'organisation mutualiste est plus ancien (exemple de la Confrérie de Sainte-Anne, destinée aux compagnons menuisiers du Faubourg du Temple au XVIIe siècle). Ces sociétés de bienfaisance mutuelle reste en marge du droit (le terme de «secours mutuels» a été interdit par la loi Chapelier en 1791). Elle propose une nouvelle forme de solidarité collective, nécessite de la création d'un lien social ouvrier. On peut parler de la Mutuelle des gantiers créée dans le Dauphiné et qui sera un groupement mutualiste professionnel important. En 1835, une loi du 22 juin

autorise les dépôts des sociétés de secours mutuels dans les Caisses d'épargne est une reconnaissance de l'Etat de ces sociétés de secours mutuels. Les actions des sociétés de secours mutuels permettant la diminution de pauvres dans les hôpitaux et la révolution de 1848, qui donne une reconnaissance institutionnelle durable grâce au décret de Louis Napoléon Bonaparte le 26 mars 1852. Le contrôle social et la lutte contre la maladie sont de préoccupations politiques majeures. Les sociétés de secours mutuels proposent une fonction d'assurance maladie volontaire, mais les réglements imposés par l'Empire, qui autorisent les secours maladie, mais ne permettent pas la mise en place d'une prise en charge des retraites ou d'invalidité, car la masse d'adhérents autorisée ne doit pas dépasser le nombre de 500 adhérents. Les sociétés de secours mutuels résistent au pouvoir public qui voudrait les transformer en entreprise d'assurance. La loi de «Charte de mutualité» permet la liberté d'action des sociétés au niveau des communes d'installation et de la taille des effectifs. Elles peuvent donc s'associer et avoir une action sur le territoire national entier. Elles ont aussi une caisse autonome qui leur donne la possibilité de faire des opérations à long-terme (assurance-vie, retraite, oeuvres sociales) en plus des secours temporaires. La place des femmes grandit au sein de ces mutuelles avec la création de mutuelles maternelles. La loi sur les retraites de 1910 est un échec et les sociétés mutuelles de leur côté peinent à organiser un service de pensions. Mais ces sociétés seront très actives lors de la mise en place de la loi des Assurances sociales et le nouveau système social. Avec l'instauration de la Sécurité sociale en 1945 et la complémentarité assurée par les sociétés de secours mutuels qui vont devenir les sociétés mutualistes.

Ces apartés nous semblaient nécessaires pour comprendre les choix de vie que le père de Brigitte et de cette dernière ont pu faire.

1-1-3 Le dossier professionnel (voir annexe 43)

Le dossier professionnel est en deux parties : la première partie concernant l'activité professionnelle de Jean-André, de son premier poste à sa réintérgration suite à son détachement en A.O.F. La seconde partie est axée sur son activité professionnelle lors de son rteour en métropole à sa retraite.

Nous allons nous intéresser à la première partie de ce dossier professionnel. Ce dernier, composé de soixante quinze pages, archivé aux Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence. Ce dossier se présente sous forme de divers documents : notice individuelle, certificats médicaux, courriers divers avec l'inspection d'académie ou le ministère des Colonies, notices d'embarquement, bulletins de notes individuels suite aux inspections, notes du gouverneur. On peut constater à travers ce dossier que l'administration française était déjà complexe, mais les dates des courriers et celles de leur réception (tampons datés de réception) nous permettent de constater que les courriers postaux étaient rapides. Les lettres envoyées par André sont rédigées sur des feuilles de cahier découpées.

Ce dossier nous renseigne sur les différentes étapes d'un détachement d'instituteur en A.O.F. les divers documents permettent de découvrir le parcours de Jean-André, les appréciations sur son travail, sur son état de santé, sa rénumération. Nous allons donc étudier les différentes pièces de ce dossier en commençant par la lettre de demande de détachement.

1-1-3-1 La lettre de demande

Nous nous interrogeons sur la raison de sa décision de partir en famille dans les colonies françaises. Cette lettre ne nous apprend rien sur les motivations d'André pour ce départ, mis à part qu'André n'avait pas demandé l'A.O.F dans ses choix. En effet il avait postulé pour La Réunion, La Martinique, La Guadeloupe, Tahiti, La Nouvelle Calédonie, Le Tonkin. Cette lettre de demande date du mois de mars 1944. On peut se demander si la décision du Ministère des Colonies de détacher André dans un poste en Afrique, n'a pas déçu ce dernier. Mais à la lecture de la correspondance privée avec son épouse, on ne décèle aucune déception sur ce lieu d'affectation pas choisi au départ. On trouve l'avis de l'inspecteur d'Académie concernant la demande d'André, courrier reçu le 27 mai 1944 à l'inspection générale de l'Enseignement des Colonies.

Cet inspecteur donne un avis très favorable à la demande d'André par ce détachement en Outre-Mer. L'avis définitif de nomination reçu par André est daté du 20 août 1945. Il apprend cette nomination alors qu'il est directeur de Colonies de vacances de la Fédération de la presse Parisienne à Vizille (Isère) du 20 juillet au 20 septembre 1945. Suite à cet avis, André échange quelques courriers avec le ministère concernant son voyage et celui de sa famille. Au vu des annotations faites sur certains courriers, il apparaît que la réponse faite à André par les services coloniaux ait tardé et qu'au sein du service, le chef de service a notifié le retard de cette réponse. Nous apprenons dans l'un de ces courriers qu'André sait qu'il part en A.O.F depuis le 15 juillet 1945. Mais il semble qu'il y ait eu une perte de résultat d'un examen médical obligatoire et qu'André a du refaire, ce qui a entraîné un retard pour son départ. Il a certainement accepté de devenir directeur de Colonies de vacances pour l'été en attendant une réponse.

1-1-3-2 Le dossier de demande

Le dossier de demande contient les états de services d'André de son premier poste le 16 septembre 1935, en tant que chargé de classe CM-CE1 à Fumel (Lot-et-Garonne), puis à Port-Sainte-Marie. Il a du effectuer son service militaire (dont la durée était de 2 ans) suivi de sa mobilisation en 1939. Il reprend son poste d'instituteur en 1940 dans le village de Saint Salvy (Lot-et-Garonne) en tant que chargé d'école jusqu'en 1942. Puis toujours chargé d'école à Cardonnet (Lot-et-Garonne) jusqu'au mois de novembre 1945, date de son départ en A.O.F. Il n'y a aucun indication sur ces changements de poste, on peut en déduire qu'il s'agit de mutation normale et qu'André avait plus ou moins demandé ces lieux par rapport au logement, ou conditions d'enseignement. La période du mois de novembre 1945 à la mi-janvier 1946 sera consacré à son déplacement de France en Afrique, plus précisément jusqu'à Koudougou. Il sera affecté au Cours Normal de Koudougou à son arrivée en A.O.F. En 1947, il sera nommé adjoint EPS au Collège de Ouagadougou. Cette mutation demandée par André est motivé par des raisons familiales nécessitant les vacances scolaires des collèges plutôt que celles des écoles. Il est possible qu'il voulait profiter du léger décalage des vacances scolaires du collège, qui débutent plutôt pour rentrer en France pour y scolariser son propre fils.

Le parcours professionnel en France d'André est un parcours classique d'un instituteur de province.

La vie à la campagne en 1940 présentait quelques avantages pour la vie quotidienne, en particulier pour se nourrir dans cette difficile période. Il était possible d'avoir un potager, un poulailler et d'entretenir des relations privilègiées avec les agriculteurs et les villageois.

1-1-3-3 Les correspondances de la décision favorable

On trouve le courrier interne concernant l'affectation d'André suite à la décision de l'Inspection d'Académie du Ministère de l'Outre-Mer. Ce courrier daté du 17 avril émane du Chef du Service Colonial de Bordeaux à destination du Directeur du personnel de la comptabilité (section recrutement) arrive le 18 avril, il donne le lieu d'affectation : A.O.F, la qualité de la fonction : instituteur de 4ème classe, et le détail de la solde qui sera perçue : 23 000 francs (environ 2731 euros) plus 4500 francs (534 euros) d'indemnités de fonction pour un total de 23 534 francs (2795 euros). Nous avons pu effecter cette conversion grâce à la note d'information Insee du 01/02/2011 : Le pouvoir d'achat de l'euro et du franc (IPC) . En 1950, le salaire d'un cadre est 8144 francs par an selon une étude des salaires de 1950 à 1975 de Christian Baudelot, on suppose que la rémunération d'André est un véritable changement au niveau financier.

André Vergnes écrit dans un de ses courriers qu'il connaissait la décision depuis le 15 avril, mais il n'y a pas trace de ce courrier nis dans sa correspondance, ni dans le dossier professionnel. On trouve l'avis de sa nominationdaté du 20 août 1945, cet avis est un document standard où l'on remplit les espaces vides de la qualité de la fonction du futur expatrié et du lieu où sera exercée cette fonction. Il détaille le mode de transport vers le lieu d'affectation et la procédure lors de l'embarquement pour recevoir les trois mois de solde d'avance, l'indemnité de présence et de départ colonial de trois mois avec en plus les frais de route.

Il y a également une copie de l'arrêté des instituteurs qui sont nommés en A.O.F avec leurs dates de départ, leur nom et leur lieu de départ. On suppose qu'il s'agit d'un document interne, mis en copie dans le dossier professionnel de chaque candidat au départ. Cette liste comporte onze noms, trois noms de couples dont les deux sont instituteurs, cinq noms dont celui d'André d'instituteurs, ce qui ne permet pas de savoir si ils sont célibataires ou chargés de famille. Neuf de ces personnes dont deux couples vont partir vers l'A.O.F et un couple est dirigé vers le Togo.

Quatre personnes dont un couple ont la date de départ prévue le 1er octobre 1945, les autres sept personnes sont prévues pour le 1er novembre 1945. Les départements d'origine de ces candidats sont divers : Marne, Dordogne, Seine, Seine et Oise (département disparu depuis), Aube, Ardèche, Lot-et-Garonne pour André. Dans cette liste, on ne peut pas dire que les candidats au départ proviennent en majorité du Sud-Ouest.

1-1-3-4 Les certificats médicaux

On trouve plusieurs certificats médicaux attestant de la bonne santé générale, sans présence de la tuberculose d'André. Ce bon état de santé le fait déclaré apte au départ pour sa prise de fonction dans les Colonies. On constate que la maladie rare d'André est notée : inversion vicérale totale (qu'il transmettre aux générations futures), mais que cette étrangeté n'est pas handicapante et ne remet pas en cause l'état de santé du demandeur.
Les certificats médicaux émanent de services médicaux différents, ce qui laisse penser que les institutions médicales de contrôle et autres étaient bien structurées, spécialisées et utilisées. En effet un certificat provient de l'hôpital d'Agen (Lot-et-Garonne), il s'agit d'un certificat standard à faire remplir par le médecin traitant du candidat à l'expatriation. Un autre certificat concernant la recherche de tuberculose est demandé par le Ministère des Colonies au cabinet du Préfet du Lot-et-Garonne qui se charge de trouve un médecin, et qui convoque la personne. On constate encore une double vérification , ce qui prouve une organisation complexe, mais maîtrisée en ce qui concerne le départ des fonctionnaires dans les colonies. On peut supposer que tout ces examens ont un coût non négligable, et que l'ensemble du suivi médical des fonctionnaires expatriés doit être une part importante dans le budget du ministère des Colonies. L'examen a été effectué par un jeune docteur, le docteur Le Bayon, spécialiste des voies respiratoires (et qui deviendra pour l'anecdote le médecin traitant d'André lors de son retour en Métropole). Le soin et l'exigence portés à la demande cet examen permettent d'en déduire que les cas de tuberculose étaient courants en 1945, mais facilement décelables. Cette procédure de suivi médical complète rappelle les procédures médicales exigées par les autorités françaises dans le cadre de l'immigration volontaire espagnole quelques décennies plus tard.

1-1-3-5 La notice d'embarquement

On trouve quatre notices d'embarquement dans le dossier professionnel. Il y a la notice d'embarquement d'André, celle de Brigitte avec les enfants à destination de l'A.O.F pour leur premier séjour avec le Paquebot Medie II. La première notice d'embarquement est celle du premier voyage d'André, avec le départ du 28 novembre 1945 à bord du Paquebot providence à destination de l'A.O.F. La troisième notice d'embarquement concerne un aller/retour pour les vacances scolaires avec un départ par avion arrivée à Orly le 25 août 1947 et avec un retour par bateau, Paquebot Pasteur le 23 novembre 1947. On remarque que l'adresse inscrite est la même que sur la notice d'embarquement de Brigitte en 1946. On suppose que pendant ce séjour en Afrique, le couple a conservé son appartement en location en France. Les dates de départ et de retour, nous laissent à penser que les vacances scolaires sont d'une durée de 4 mois. Cela est confirmé avec le bulletin d'inspection de l'année 1947-48. La quatrième notice d'embarquement est un aller-retour pour les vacances du 22 juillet 1948 avec un retour le 30 octobre 1948. On s'aperçoit qu'il part seul, mais qu'il revient avec sa femme et sa fille. Sonfils restant interne au collège en France. Le départ s'est effectué en avion et le retour en bateau : paquebot Foucauld (annexe 47). Ces deux dernières notices ont été remplies par André lui-même, l'une est datée de deux jours avant la date de retour et la dernière est tamponnée du 30 octobre 1948, date de l'embarquement d'André et de sa famille. Ces notices d'embarquement semblent être des laissez-passer pour accéder aux différents moyens de transport mis à disposition des expatriés. Elles permettent aux fonctionnaires et leur famille ayant droit à un aller-retour par an de ne pas avoir à avancer le paiement des billets. On voit l'évolution des transports au cours des années qui suivent la guerre. Les deux premiers voyages d'André er sa famille se font par paquebot en 1945 et 1946. Mais en 1947 et en 1948, André prend l'avion pour se rendre en France. Ses retours s'effectueront par bateau. sa famille par contre a toujours voyagé en Paquebot. On peut en déduire que lorsque le fonctionnaire voyage seul, il lui est possible de prendre l'avion. Les familles semblent être dans l'obligation de prendre le bateau pour leurs voyages. Il est évident qu'il était plus intéressant financièrement pour l'Etat de choisir les modes de transport les plus économiques. Mais il est a supposé que le choix du moyen de transport pouvait être décidé par le fonctionnaire bénéficiaire. La situation étant plus sûre des transports, les avancées

technologiques des modes de transport aérien, permettent des aller-retours plus rapides vers la métropole pour les fonctionnaires en poste à l'étranger. Cela permet un gain de vacances supplémentaires au fonctionnaire bénéficiant de ce transport plus rapide.

2 Le contexte historique

2-1 La France côté province en 1945

"Un homme qui a faim n'est pas un homme libre" Adlaï Stevenson

L'état français organise un rationnement dès septembre 1939. La ligne de démarcation apparaît le 22 juin 1940 en créant deux zones principales : une zone occupée et une zone non occupée avec la mise en place de procédures de franchissement de cette frontière intérieure : les laissez-passer. Ce sera le début de la résistance avec l'apparition de passeurs et des filières de passage pour les prisonniers évadés et les réfugiés juifs.

La zone occupée par les allemands regorge de nombreuses ressources agricole comme les régions productrices de blé et de pommes de terre, de beurre et de sucre (betteraves), mais aussi de ressources vitales comme les mines de charbon et les aciéries.

Le gouvernement installé à Vichy en zone non occupée doit faire face aux chantages des allemands sur les livraisons dans cette zone. Les relations postales sont limitées du mois de mai 1940 au mois de mai 1941. Cette zone libre sera envahie en novembre 1942, mais la ligne de démarcation sera maintenue jusqu'en mars 1943.Aussi à partir de l'été 1940, les prélèvements de l'armée allemande dans les réserves des paysans alliés au manque de main-d'oeuvre entraînent de graves pénuries alimentaires dans certaines régions, ces pénuries sont aggravées par l'apparition du marché noir. Le gouvernement de Vichy est donc obligé de mettre en place une organisation de rationnement le 23 septembre 1940. Des tickets de rationnement sont crées définissant huit catégories de bénéficiaires :

- A : les adultes (plus de 21 ans)

- T : les travailleurs de force

- E : les moins de 3 ans

- J1 : les jeunes de 3 ans à 6 ans

- J2 : les jeunes de 6 ans à 12 ans

- J3 : les jeunes de 13 ans à 21 ans et les femmes enceintes.

- C : à partir de 12 ans sans limitation d'âge se livrant aux travaux agricoles

- V : pour les plus de 70 ans

Le rationnement des produits va se généraliser entre l'été 1940 et l'automne 1941. Cela concerne non seulement la nourriture dans sa totalité, le tabac, le vin qui sera réservé à la catégorie T , mais également les vêtements, les chaussures, le chauffage. Les premiers tickets de textile apparaissent en 1941. Entre 1940 et 1941, la liste des denrées s'est allongée. Après le pain, c'est le sucre, puis le beurre, la viande, la charcuterie, les oeufs, l'huile, le chocolat, le poisson frais et enfin les pommes de terre. Le café pur est interdit à la vente sauf les mélanges agréés. Le lait est réservé aux catégories E, J et V.

Pour le premier hiver les français sont assez favorisés pour les rations :

- 1940 450 grammes de beurre/ 1 kilo de viande par mois avec 350 grammes de pain par jour. Mais en 1942, la ration de pain tombe à 275 grammes faite de farine de maïs, de fève, de seigle ou d'orge avec des brisures de riz (le système des tickets pour le pain perdurera jusqu'en 1949). Le café va être remplacé par de la chicorée ou de l'orge grillée. Les doses journalières baissent de façon drastique : 250 grammes de pain, 25 grammes de viande, 17 grammes de sucre, 8 grammes de matière grasse.

L'approvisionnement en énergie devient de plus en plus difficile. Il n'y aura aucune distribution de charbon durant l'hiver 1940-194. En juillet 1941, des tickets de charbon seront distribués, mais difficilement honorés. En 1943, la distribution sera de 300 kilogrammes pour 2 mois. Les enfants de moins de un an ont droit à 50 kilogrammes et les femmes qui doivent accoucher ont droit à 100 kilogrammes de plus. Le gaz de pauvre qualité sera rationné à son tour en 1943. On n'arrive pas à remplacer le charbon par le bois car il n'y a pas de possibilité pour le transporter en ville. L'utilisation des tickets est précise et fastidieuse, mais indispensable pour la survie des foyers. Il faut s'inscrire, se tenir au courant des "déblocages" annoncés par la presse ou l'épicier, se trouver la bonne heure pour commencer la queue, etc… En effet on peut trouver des panneaux devant les boutiques comme : " Contre remise des tickets DL, DP, et cartes A-V : 250 grammes de pâtes ". Ou inscrits sur des tableaux noirs : " Inscription pour l'huile avec 4 tickets de 25 grammes et 5 tickets de 5 grammes barrés de la carte de matières grasses ".

La santé de la population sous le régime de Vichy dans les grands centres urbains se détériore gravement. Les files d'attente urbaines entraînent de la souffrance et un profond mécontentement. Malgré des commissions d'achats et des directions de ravitaillement, le régime de Vichy n'arrive pas à assurer le minimum vital des rations journalières qui tombe à 1200 calories par jour au lieu des 2400 à 3000 calories par jour. Des politiques d'affichage sont mises en place pour inciter la population à l'économie comme " Economisez le pain " " Buvez du bouillon de légumes ". On trouve des menus-types édités par la Chambre départementale professionnelle de l'industrie hôtelière des Alpes-Maritimes en 1941 distribués dans les restaurants. La mortalité augmente particulièrement chez les personnes âgées, les malades, les jeunes enfants. Les citadins perdent du poids malgré le marché noir, c'est un effet cumulé d'un régime insuffisant et d'un exercice inhabituel. A partir de 1942, les départements agricoles sont les seuls où les naissances l'emportent sur les décès. De plus la paysannerie se nourrissant mieux qu'avant la guerre, la mortalité régresse. L'hygiène se dégrade, la "toilette de chat" se généralise avec un savon de mauvaise qualité dans lequel on peut trouver du suif et de la soude. L'hiver très rigoureux de 1940 à 1941 entraîne des engelures aux mains, aux pieds, au nez et aux oreilles. La santé morale se détériore aussi.

Extrait lettre n°17 : « *D'après les prix des quelques denrées que tu me donnes, je m'aperçois que le coût de la vie continue. Evidemment les fonctionnaires ont bon dos. Mais, bah! Prends courage, ma chérie. Continue encore quelques temps à payer tes pommes, 50f, tes oignons, 23f, tes mandarines 56f, etc....Et bientôt tu auras le plaisir de constater ici des prix moins « affolants* ». »

Les citadins s'appauvrissent et sont réduits à l'utilisation des tickets et leur maigre ration. Les salaires sont gelés, les heures supplémentaires ne sont plus payées. Le sort des femmes n'est guère mieux d'après Benoîte Groult journaliste romancière le 17 octobre 1940 : "Vichy vient de décider que les femmes ne seraient plus des individus complets et doués de libre arbitre : il les renvoie au grand anonymat des besognes ménagères. Il sera désormais interdit d'embaucher une femme mariée dans les administrations publiques! Elle sera interdite aux femmes et aux chiens. Nous sommes les juifs du sexe.» La recherche de nourriture devient très difficiles surtout dans les grandes villes. Des lettres de dénonciations apparaissent pour dénoncer des épiciers peu scrupuleux, des poids pas justes ou de la tricherie sur le retour des monnaies. Les agriculteurs envoient des colis familiaux à leurs parents qui vivent en ville. Mais ils camouflent leurs réserves aux agents de ravitaillement et il faut parfois utiliser la menace pour les faire livrer les marchandises surtout dans les régions ouvrières. Par contre les paysans ne s'opposent pas à la réquisition des occupants qui les rémunèrent confortablement. Le paysan a conquis une sorte de statut royal, courtisé par tous et il en profite comme une revanche sur l'urbain dont il était le parent pauvre. Dans ce climat social, le marché noir et l'enrichissement de producteurs ou d'intermédiaires deviennent très importants.

C'est l'âge d'or de la débrouille et des intermédiaires. Le commerce de détail va prospérer, en effet les irrégularités des approvisionnements vont diriger des légumes chez les bouchers, ou de la viande chez les primeurs. Les loges des concierges parisiens deviennent un lieu reconnu pour le marché noir. Les week-end sont consacrés aux allers-retours à la campagne pour se ravitailler, il s'agit de moments épuisants, angoissants dans des trains bondés pour les citadins qui sont chargés de toutes sortes de sacs. Le gaz étant cher et rationné (si la consommation est surveillée et si un seuil est dépassé, des amendes sont instaurées), il est courant de constaté des compteurs basculés en arrière. Une récupération de vieux papiers s'installe. On les trempe dans l'eau et on en fait des boules qui, une fois sèches remplace le charbon dans les cuisinières.

2-2 L'A.O.F l'Afrique Occidentale française :

L'Afrique Occidentale Française est une fédération qui est créée en 1895, tout d'abord avec le Sénégal, le Soudan (Mali actuel), la Guinée et la Côte d'Ivoire. Ces quatre colonies seront rejointes dans cette fédération qui va perdurer jusqu'en 1958 : la Mauritanie, le Niger, la Haute-Volta (Burkina Fasso actuel), le Dahomey (Bénin actuel) ce qui représente près de 25 millions de personnes sur 4 689 000 km2 qui comportent une part importante de zone semi-désertique. L' A.O.F est placé sous l'autorité d'un gouverneur général (dont le titre sera haut-commissaire), tout d'abord basé à Saint-Louis du Sénégal puisqu'il est aussi gouverneur du Sénégal, qui avait sous ces ordres différents lieutenants-gouverneurs. Le territoire est découpé par des unités administratives et des cercles. Cette fédération de huit colonies . Au niveau de l'éducation un arrêté de 1903 met en place la création du système scolaire en A.O.F et en 1904 il y a la création et la formation d'un corps d'inspecteurs de l'enseignement est à l'origine de la future Ecole William Ponty en 1916.

Extrait Lettre n°11 :

« *Voici d'ailleurs quelques*

précisions : L'Afrique occidentale française (A.O.F) comprend 7 colonies dont

les noms sont soulignés sur la carte: la Mauritanie, le Sénégal, la Guinée, le

Soudan, le Niger, la Côte d'Ivoire et le Dahomey. C'est sur le territoire de la Côte d'Ivoire que je vais. Pour que tu le distingues mieux je l'ai délimité par un double pointillé.

Il y a deux grands fleuves en A.O.F : le Sénégal et le Niger qui prennent tous deux naissance en Guinée, mais suivent des directions opposées. Les parties hachurées au crayon sont des territoires qui n'appartiennent pas à la France.

Les voies ferrées sont indiquées au crayon avec des petites barres transversales qui rappellent les traverses des chemins de fer.

Voici dont le trajet que j'ai suivi : Départ d'Agen le 25 novembre- cehmin de fer jusqu'à Marseille 26 novembre. Départ de Marseille sur le paquebot « Providence » le 28 novembre. Voyage en Méditerranée entre l'Espagne et les Isles Baléares. Passage du détroit de Gibraltar (entre Espagne et Maroc) et l'on se trouve dans l'Océan Atlantique. Escale à Casablanca du 1er au 3 décembre (c'est de là que je t'ai envoyé deux paires de chaussures). Voyage (par bateau toujours) de Casablanca à Dakar du 3 décembre au 8 décembre. Depuis cete date je suis à Dakar.

Voici maintenant la suite de mon voyage : je prends le train demain 17 décembre pour me rendre à Bamako (1.250 km ou si tu veux deux fois la distance d'Agen à Paris). J'y arriverai le 19. J'en reaprtirai (sans doute) le 20 pour me rendre en autobus à Bobo-Dioulasso où je serai le 22. Là je reprendrai le train le 23 pour Abidjan où je dois arriver le 25 décembre. Là je recevrai ma nomination pour une ville précise. Si j'obtiens (du premier coup) ce que je

veux, je reprendrai le train jusqu'à Bobo-Dioulasso pour me rendre dans la région de Ouagadougou. »

2-2-1 La Haute-Volta

L'année 1919 voit la création de la colonie de la Haute-Volta dont le chef-lieu est Ouagadougou, elle est divisée en dix cercles dont la population est composée en majorité de Mossi et de Malinkés.

Mais suite à une grande famine qui a ravagé le pays, le colonie est scindée en 1932 : le centre et le sud de la Haute-Volta sont annexés à la Côte d'Ivoire, le Nord sera lui intégré au Soudan français et au Niger. Un décret du 13 juillet 1937 créé la région de la Haute-Côte-d'ivoire qui représente 2 011 916 habitants sur 153 650 Km2). Les Cercles de Tenkodogo, Kaya, Ouagadougou, Koudougou, Gaoua, Batié et Bobo-Dioulasso ainsi qu'une partie du cercle de Dédougou sont incorporés à la colonie de la Côte d'Ivoire.

Les gouverneurs des années qui nous intéressent sont le gouveneur Gaston Mourgues en poste du 6 septembre 1947 jusqu'au 29 avril 1948 puis Albert Mouragues du 29 avril 1948 au 23 février 1953.

Le 4 septembre1947, la colonie est recrée dans ses frontières initiales.(Musée-manega.fr). Le 11 décembre 1958, elle devient une colonie autonome, elle s'appelle République de Haute-Volta, puis devient indépendante le 05 août 1960. La Haute-Volta s'appelle désormais Burkina Fasso depuis le 4 août 1984.

4-3 L'enseignement en A.O.F

L'Africain est un grand enfant. Cette image est répandue au sein de l'administration coloniale française depuis des décennies en 1945. Cette arriération de l'Afrique face à l'Europe légitime complètement la présence coloniale.

Avant 1945 :

Le colonisateur s'interroge très tôt sur le type d'éducation que la France doit dispenser dans ses colonies et particulièrement en Afrique. On trouve déjà cette préoccupation dans un extrait du Problème colonial d'Etienne Richet en 1919 dans le chapitre 10 : L'enseignement aux Colonies. Tout d'abord on y parle de l'instruction des indigènes chez lesquels l'enseignement républicain doit faire disparaître leur penchant puissant au surnaturel, à

l'irréel et à la superstition. Cet enseignement n'aura un but qu'utilitaire : il permettra une maîtrise suffisante de la langue française pour se faire comprendre sans interprète et de former des agriculteurs et des ouvriers capables de seconder les colons. L'intérêt de la Métropole se confondra avec celui des indigènes.

Il faut éviter de créer un instrument de perturbation sociale, en limitant les établissements d'enseignement supérieur, secondaire, classique et moderne qui coûtent cher aux Colonies et en se contentant de mettre en place des établissements d'instruction technique, professionnelle et agricole plus adaptés. En 1919 l'enseignement colonial utilise différentes voies pour arriver à ses fins, en effet les écoles médersas créées, des écoles intermédiaires entre les écoles françaises et les écoles coraniques avec un enseignement en arabe et autres dialectes africains dans le but de former des interprètes, des juges et des greffiers de tribunaux indigènes, des chefs de village ou de tribus. Ces écoles sont très utiles car elle canalise l'islamisme avec un enseignement français ce qui renforce l'influence de l'administration coloniale dans certains milieux et régions.

La conclusion de ce rapport est que la masse indigène qui a reçu une instruction technique professionnelle et une élite qui est riche d'une enseignement intellectuel et moral, ces deux entités permettront une collaboration profitable à la fois pour les colonisateurs et pour les indigènes. L'Empire colonial y verra le couronnement de son oeuvre coloniale.

En 1940, le colonisateur se pose la même question : quel type d'éducation à dispenser en Afrique. Le régime de Vichy s'efforce de structurer la vie des individus et de la collectivité en France et dans son Empire : il va créer la Révolution Nationale qui est censée remplacer la IIIème République. Après la défaite, l'Empire colonial devient un élément important de la propagande. Au sein de cette nouvelle Révolution Nationale, l'Enfance et la Jeunesse ont une place primordiale. L'enfance et la jeunesse représentent aux yeux du régime de Vichy, deux éléments sains pouvant être des instruments de renaissance de la nation et de ses colonies. Ce nouveau régime n'oublie aucune jeunesse, il englobe la jeunesse française, les enfants de colons, les enfants des administrateurs et la jeunesse locale. En effet cette jeunesse indigène représente un vecteur puissant d'assimilation des valeurs de la Révolution Nationale dans les populations africaines et renforcer leur loyauté envers la France.

La Fédération de l'AOF est confiée à Pierre Boisson qui en devient gouverneur général en 1940 après avoir fait allégeance au régime de Vichy quelques mois auparavant lorsqu'il

était gouverneur du Congo français. Il faut créer une école coloniale qui soit en adéquation avec les valeurs de cette Révolution nationale, qui suive la mission civilisatrice de la France au sein des colonies et qui permette aux africains dotés d'une instruction élémentaire pour l'établissement et le maintien de l'ordre colonial.

Les nouveaux jalons de cette école seront basés sur les thèses de Gustave Le Bon selon lesquelles il ne serait pas pertinents d'intégrer les africains à la civilisation française puisque leurs caractères raciaux les empêchent de formuler les idées les plus simples des français les plus ordinaires. Il y aussi les thèses des déterministes qui pensent que le climat africain est responsable du retard intellectuel des indigènes. Pour eux, le problème est insoluble sur une seule génération, à leur avis il va en falloir plusieurs, voire une longue évolution pour arriver à rattraper ce retard. Mais comment donner une éducation élémentaire suffisante à un indigène pour influer favorablement son entourage sans vouloir le mépriser ou le quitter, tout en évitant une ambition qui serait nuisible à l'Empire. De plus il faut former une élite restreinte d'auxiliaires africains, mais en veillant que les autres enfants vivent avec des acquis primaires procurés par la civilisation française.

L'Education générale est crée par le régime de Vichy dans le cadre de la Révolution nationale, il s'agit de mettre sous le même chapeau l'instruction et l'éducation. Le fondement idéologique de ce nouveau concept est une critique des résultats de l'école Républicaine. En effet l'école républicaine appelait à développer l'esprit critique et la pensée individuelle, pour les dirigeants du régime en place.Or la victoire allemande a été le résultat de la supériorité du maître d'école prussien. Donc l'Education Générale doit réparer les dégâts de l'éducation républicaine avec une éducation censée brider les instincts et encourager l'obéissance aux lois.

Aussi l'Education générale compte mettre en place des activités scolaires diverses comme le sport, les travaux manuels, le chant choral, les excursions, le camping de plain air.

On tente de mettre en place ces réformes en AOF sans prendre en compte les spécificités des pays en question. Mais il faut à tout prix que l'africain ne devienne ambitieux ou rejette son milieu de naissance et les coutumes familiales, car il se retrouverait dans une situation bloquée car l'émergence d'une classe d'africains instruits entraînerait du désordre face aux entraves de l'Administration coloniale qui repousserait cette ambition.

Donc le décret de 1942 remplace celui de 1924 et exclut que l'école du village permette de faire des études supérieures. Au bout de quatre ans d'école, les enfants doivent retourner

dans leur famille, seul un petit nombre pourra poursuivre ses études. Il devient donc à l'école d'accéder au niveau supérieur, un rapport du 14 janvier 1944 faite par les services de l'éducation en AOF s'interroge sur le petit nombre d'élèves autorisé à passer au niveau supérieur et préconise alors la construction de nouvelles structures d'accueil scolaires.

Les valeurs de Vichy sont celles des valeurs fondamentales de la société africaine : la famille, le travail, le retour à la terre, la tradition. En 1941, l'administration coloniale en AOF à Dakar applique à la lettre les réformes reçues de France, et organise des formations.

En 1942, il y a la création d'une piscine à Dakar, mais en même temps il y a la destruction du cinéma Rex, ces deux actions couvrent un double objectif : le développement des activités sportives et supprime le cinéma qui pourrait emmener des actions immorales.

Au niveau de l'hygiène, les colons estiment que les africains ne connaissent pas l'hygiène et donc il y a la mise en place d'un enseignement de l'hygiène dans les écoles et aboutit à la création d'un Service Médico-social de l'enfance. De plus des ateliers d'apprentissage, des mouvements de jeunesse sont organisés en même temps. Des décrets utilisant le biais de l'hygiène permettent de limiter les écoles coraniques jusque là mollement interdites, au nom de la défense de l'enfance, de la morale et de l'hygiène. Vichy a peur de ces écoles qui peuvent une menace contre le régime colonial.

La propagande : Travail, Famille, Patrie est la trinité pétainiste, plus facile à expliquer aux écoliers africains que Liberté, Egalité, Fraternité. La circulaire de Pierre Boisson décrit la cérémonie qui doit avoir lieu dans toutes les écoles de l'AOF tous les jours, fin de semaine et vacances comprises: le lever du drapeau, le chant en coeur. le chant en question est "Papa Pétain", il s'agit de paroles écrites par Salomon Biokau, maître d'école de Porto-Novo, la capitale du Dahomey: "Maréchal Pétain, nous écoliers du Dahomey/Nous te saluons encore/ Aujourd'hui/ Pour la grande oeuvre que tu as accomplie en ce monde-ci/ Nous te remercions/ Afin d'achever l'oeuvre commencée/ Nous autres, travaillerons avec ardeur et confiance/ Et tu seras fier de nous/ Notre Maréchal Pétain, Maréchal Pétain, Notre papa".

Les maîtres d'école étaient persuadés que le maréchal sauverait la France, ils avaient confiance et l'admiration de tous étaient présente. L'influence de la propagande a été si forte que certains élèves ne connaissait la France qu'à travers l'image de Pétain.

La révolution nationale a fait aussi une place aux filles, elle doit jouer son rôle naturel d'épouse et de mère et de l'importance de sa présence au foyer et donner le plus d'enfants possible.

Vichy s'inquiétait de la baisse du taux de natalité par rapport à celui des Allemands et le culte de l'image de la mère est devenue un sujet de propagande avec la création de la Fête des mères.

Il n'y a pas d'égalité filles et garçons sous le régime de Vichy. Les réformes éducatives font en août 1941 que les programmes dispensés aux filles seront centrés sur la formation des connaissances adaptées aux capacités et aux fonctions de la femme: la couture, la cuisine, l'hygiène et le soin aux enfants. Donc pour l'administration coloniale, les filles sont des ménagères en puissance. La séparation des filles et des garçons à l'école est une tâche très difficile pour les directeurs d'école des filles pour mettre en place leur programme : pas de shorts autorisés pour les filles et très peu de crédits.

On peut en conclure que les valeurs de Vichy s'adaptaient bien aux pensées de l'administration coloniale qui s'est empressée de mettre en place la Révolution nationale.

Il est nécessaire de s'interroger sur la finalité de cette volonté d'instruction des populations locales. Jean-Hervé Jézèquel (2005), il considère que les élites lettrés qui sont sortis des écoles mis en place par l'état colonisateur sont devenus des leaders "naturels" de mouvements politiques qui ont emmenés aux luttes entraîant les décolonisations. L'administration souhaitant créer des employés soumis a été obligée de créer une élite intellectuelle locale pour former ces employés sur place et à moindre coût. Mais s'attendait-elle à ce retournement de situation? Nous ne sommes pas là pour en débattre car ce n'est pas notre sujet d'étude. Et il nous a apparu au cours de la lecture de cette correpondance qu'André en tant qu'instituteur n'avait pas en 1945 pris conscience du rôle qu'il pourrait jouer à travers son métier de la possible émancipation des populations. Alors qu'il a pleinement conscience de la chance d'avoir eu une grande ouverture d'esprit grâce à l'instruction qu'il a reçu.

André fait partie des dernières vagues de fonctionnaires expatriés vers les colonies françaises. Son rôle et celui de ses collègues formateurs, instructeurs, professeurs, instituteurs issus de différents ministères, ont été déterminants sans qu'ils s'en rendee compte dans la capacité qu'ont eu certains membres de la population locale à avoir tous les atouts pour prendre leur destin en main.

Etant instituteur pour un cours d'indigène, dans le but de former des jeunes locaux à devenir à des instituteurs destinés à enseigner dans les villages, il a du être aussi consciencieux et volontaire en tant que professionnel auprès de ses classes africaines qu'avec ses classes en France. Il a certainement souhaité qu'à travers son enseignement ses élèves acquièrent du savoir, des connaisssances afin qu'ils les transmettent à leur tour.. Il leur a appris à interpréter des informations, à les expliquer aux autres, à créer de la motivation, de la fierté et surtout à développer un esprit critique et de justice.

Nous n'aurions souhaité avoir plus de renseignements sur les classes et les élèves d'André. Les évenements intervenus en 2014 au Burkina Fasso ont rompu le lien que nous avions avec un chercheur Maxime Compaoré, mais aussi Secrétaire général du Ministère de la recherche scientifique et des innovations lorsque l'on a pris contact avec lui. Il avait fait des recherches et écrit une thèse sur l'éducation au Burkina Fasso au temps de la présence française coloniale. Nous avons tenté de joindre d'autres lieux et personnes, mais la situation semblait et semble toujours très tendue au sein du pays. Mais comme André le souligne dans ces lettres, il n'exerce pas que son métier, il est sollicté pour être actif dans d'autres branches administratives de la ville comme avocat.

Ces lettrés venus de France représentent une expertise non négligeable. Ce besoin d'expertise perdurera à travers le Ministère de la coopération créé par Charles De Gaulle en 1959. Dans les années 1960, l'aire coloniale française devient indépendante en commençant par le Cameroun puis le Togo, le Mali, le Sénégal, Madagascar, Bénin, Niger, Burkina Fasso, Côte d'Ivoire, Tchad, Centrafrique, Congo, Gabon et en dernier la Mauritanie. Donc quatorze administrations demandantes d'aides et de conseils. La France à travers ce ministère va proposer des coopérants détachés soit de l'administration des Affaires étrangères ou des Finances, mais aussi de l'Agriculture ou de l'Intérieur. Ces fonctionnaires français jouaient un rôle d'experts, comme conseiller ou acteur. Ce système place ces coopérants à des niveaux de responsabilités dans les états africains et devient un avantage stratégique déterminant. Ce système appellé péjorativement "Françafrique" va entraîner plusieurs scandales, le ministère de la Coopération (appellé Monsieur, à cause de son emplacement rue Monsieur dans le 7ème arrondissement) va être dissous et dilué dans le Ministère des Affaires Etrangères en 1998. Ensuite le nombre des coopérants décline assez rapidement. Les relations franco-africaines peuvent être considérées comme spéciales si on prend en considération les liens issus de l'histoire et de la langue commune des pays francophones avec la France.

Il devient nécessaire de normaliser ces relations en mettant en place de nouvelles propositions de développement contrôlées démocratiquement sont mises en place pour faire de l'Afrique un partenaire comme un autre.

Chapitre 4

Le rôle du père

Avant de parler du rôle du père, il y a le couple. L'éloignement géographique au sein d'un couple peut être mal vécu car il est lié à l'appréhension de la séparation. Il est indispensable de gérer à distance la distance. Cette gestion de la distance va mettre en place des échanges apaisées et affectueux, car le fait de correspondre permet de minimiser la souffrance de l'éloignement et de la séparation. Les réponses quant à elles, vont conditionner le présent, elles sont une aide pour supporter le quotidien solitaire car imaginer de potentielles retrouvailles ou relire les lettres atténue la douleur. Mais cette souffrance varie dans le temps et en fonction des moments. Le fait de décrire son quotidien (rencontres, vie sur place, découvertes) permet à l'expatrié de se raconter, de décrire ses émotions et donc de limiter l'impact psychologique de cet éloignement. Il faut recréer une proximité : parler de cadeaux, échanger sur les problèmes administratifs ou postaux comme on le ferait dans un quotidien physique. La demande d'envoi de journaux permet de conserver un lien avec la région, la ville quittée. Mais la mise en place d'une stratégie de création d'un futur lieu de vie commun de la famille occupe une grande place dans la correspondance, car à travers cet imaginaire on peut de nouveau créer une intimité perdue. Les échanges dans le cadre de l'éloignement, on retrouve des topiques : l'appréhension de l'éloignement, de la séparation, le désir d'être ensemble.

L'absence de réponse renforce à la fois l'isolement et l'espoir d'en recevoir car l'expatrié espère qu'il s'agit juste d'un retard de courrier. L'espace et son utilisation a aussi un rôle important dans la gestion de l'éloignement, car il est en prise directe avec la réalité de l'expatrié dans son quotidien : où lit-il ses lettres? Avant ou après le repas? etc...

On retrouve dans notre correspondance au des lettres toute cette riche palette d'émotions dues à l'éloignement et à la séparation du couple. Il semble judicieux de faire une courte aparté sur le lien conjugal.

Le lien conjugal est soumis à une norme évolutive dans le temps avec la modification des normes de la société en question. La norme commune est que ce lien fonctionne idéalement car la cellule familiale est une unité de base qui entraîne une

organisation sociale de la vie des hommes, qui n'est pas fondée sur des exigences naturelles :

-répartition sexuelle des tâches

-forme légale de l'union sexuelle via le mariage

-la prohibition de l'inceste

Ce premier lien constructeur de la famille est sensé apporter des satisfactions conscientes ou inconscientes, mais les normes sociales évoluant le niveau des degrés de satisfactions varient. La famille qui devient, dans un contexte traditionnel, un lien naturel, un lien du sang qui a comme devoir de donner de la sécurité et de protection, mais aussi d'éducation envers les membres de cette famille. Les relations qui se créent au sein de la famille entre les individus sont très variés, mais il existe des relations-types comme le partenariat, l'association, les relations verticales de hiérarchie ou d'ancienneté, mais aussi des relations horizontales d'égalités de droits. Ce lien familial comme le lien conjugal est complexe, car il subit des normes diverses (éducatives, morales, juridiques, psychologiques), des croisements avec d'autres liens (matériel, génétique, affectif, spirituel, juridique, social). Cette complexité peut le rendre fragile car il est en permanence soumis à des tensions, des crises, des souffrances.

4-1 – L'évolution de l'image du père

Le père, son rôle, sa place font aussi parti des transmissions intergénérationnelles volontaires ou involontaires voire des histoires cachées. Le mot père a une résonance particulière pour chacun d'entre nous. Mais qu'est-ce-qu'un père? Pour le dictionnaire Larousse, le père est un homme qui a engendré ou qui a adopté un ou plusieurs enfants, ce titre donné aux prêtres séculiers ou réguliers, mais également le créateur d'une oeuvre, d'une technique. Mais le dictionnaire Littré propose plusieurs synonymes comme patriarche, père naturel, père légitime, père putatif, père adoptif, père noble. Dans un aspect plus juridique, le père de famille, le maître de maison, le propriétaire, le chef de famille et pour l'aspect religieux on trouve le Pater noster, Dieu le père, le Père éternel et les différentes catégories des moines au sein des congrégations religieuses. Mais aussi dans un domaine familier, le père est un homme issu des classes populaires, plutôt jovial d'un certain âge, un «douillet», un «gros» père.

L'image du père aujourd'hui est multiple et floue car elle doit s'adapter à une nouvelle typologie des familles. Le concept de famille est passé de la famille élargie, où plusieurs générations cohabitent pour subvenir à leurs besoins à la famille conjugale (le père, la mère et les enfants). Le rôle du père a vu ses fonctions de géniteur et d'éducateur se dissocier. Cette nouvelle image du père dessinée depuis le début du XXème siècle, est devenu floue avec les modifications de la société par rapport au rôle du père (les deux conflits mondiaux, le travail féminin, la scolarité obligatoire, et les notions juridiques). Les modèles familiaux, publics et religieux ont été de plus en plus abandonnés au profit d'une recherche d'une "nouvelle paternité" pour le XXIème siècle. Cette nouvelle définition du "père" devra se construire en tenant compte de l'avancée des sciences et des données sociétales, psychiques, sexuelles, médicales, légales, politiques et éthiques.

Ces différents types de nouvelles paternités dont une partie de "non biologiques" (polyandriques : plusieurs pères pour un seul enfant), monoparentales (un seul père ou une seule mère), homosexuelles (couple d'homosexuels d'hommes ou de femmes ayant fait appel à un don de sperme), cryospermatiques (à partir de sperme congelé), orthospermatiques (à partir de spermatozoïdes sélectionnés et traités) sont entrain de créer de nouvelles relations familiales et sociétales.

Dans le cas qui nous intéresse, le modèle que nous propose le profil de Jean-André est le modèle traditionnel du père. Il est intéressant de faire un rapide historique du statut du père. A l'Antiquité, le "Pater familial" décrit le pouvoir du père au sein de sa maison. Il faut savoir que l'homme romain est majeur à dix-sept ans. De dix-sept ans à trente ans, il est adolescens, de trente à quarante-six ans, il est juvenis, is. L'homme mûr est appelé senior, oris, et le veillard se nomme senex, senis. Le "pater familial" est le chef et le père de famille. Il exerce son autorité dans sa maison, sur ses esclaves et sa famille. Les femmes sont traitées comme des objets, et les enfants de ses esclaves sont considérés comme les siens. . La reconnaissance des enfants est décidée par le "pater familial", il a droit de vie, de mort ou de vente d'un enfant. Du moment qu'il prend le nouveau-né dans ses bras et le présente au plublic, ce dernier devient son fils, qu'il soit son enfant biologique ou pas. Il a le droit d'adopter un enfant ou un adolescent pour en faire son fils. Le "pater familial" gère totalement la vie de ses enfants : le mariage, le choix de carrière. Le "pater familial" a un rôle de protecteur pour tous les habitants de la maison, il éloigne les mauvais esprits de la

maison et en retour sa famille et ses esclaves lui doivent un respect total. La transmission du rôle de "pater familial" est faite à la mort de ce dernier à son fils, qui hérite des richesses et de la famille. Les femmes, les filles ou les esclaves ne peuvent pas occuper la place du "pater familial". D'ailleurs un fils ne peut pas devenir "pater familial" tant que son père est en vie.

Aujourd'hui la place du père s'articule entre trois champs d'observation : le champ légal et juridique, le champ psychique et le champ social et éducatif.

Au niveau de la loi, il y a trois critères de base : le mariage, la vérité biologique et la présence affectueuse et éducative auprès de l'enfant. A l'heure actuelle, les liens du coeur sont de plus en plus pris en considération par le juridique.

Dans le champ physique, différents psychanalystes proposent une position physique au sein de la famille et face à l'enfant. Pour Sigmund Freud, le rôle du père est de séparer symboliquement l'enfant de la mère, et par cette action de créer la place de la mère dans la structure de la parenté.

Pour Lacan, la fonction du père est d'apprendre à l'enfant qu'il est né de deux entités culturelles organisées en système de parenté.

Pour Pierre Legendre, le paradigme paternel est composé de fonctions paternelles fondamentales qui composent la responsabilité parentale :

- donner son nom

- donner de l'affection

- nourrir l'enfant.

Daniel Sibony (1991) reprend le point de vue de Lacan, mais précise l'idée de la seconde naissance de l'enfant dont le père cette fois est l'acteur. Il fait naître cet enfant au monde social, en le faisant entrer dans le monde du langage et de la culture.

Au niveau du champ social, les fonctions paternelles dans ce champ pour Françoise Hurstel (psychanalyste et chercheur au CNRS) "La déchirure paternelle" sont aussi trois comme dans le champ juridique :

- il est donneur de nom

- il est nourricier, éducateur, il fait le lien entre l'intérieur et l'extérieur. Mais ce rôle peut être occupé par une femme comme souvent dans les familles monoparentales actuelles.

- il est géniteur.

Nous avons donc une idée de la notion du père, mais il nous semble intéressant de nous pencher aussi sur la notion de patriarcat, du patriarche car comme on le verra un peu plus tard le statut de la femme est quelque peu différent de celui de l'homme en 1945 et encore un peu flou de nos jours.

A la lecture des lettres, on s'aperçoit que le père tente d'être omniprésent, même absent dans le quotidien de sa famille et l'on est tenté de trouver cette attitude très paternaliste, patriarcale. Mais quelle est la différence entre paternalisme et patriarcat? Comment s'appliquent ces deux notions? A qui ou à quoi? Le paternalisme se rapporte souvent aux attitudes des chefs d'entreprises ou de certains hommes politiques, mais on pourrait aussi l'appliquer à la sphère privée. Il s'agit d'une attitude bienveillante, protectrice mais qui est dominatrice car elle veut imposer un mode de fonctionnement à la personne prise en charge.

Quand on parle de patriarche, on pense au père, le père nourricier, le père administrateur, le dictionnaire Larousse nous conforte dans cette voie avec sa définition : *vieillard respectable qui est entouré d'une nombreuse descendance*. Mais le dictionnaire nous parle aussi d'un *nom donné aux grands ancêtres de l'humanité et de l'histoire du peuple hébreu, selon la Bible*. Voilà une belle représentation du rôle du père pour un homme : un homme sage, bien installé avec une grande famille, un rôle qui fait appel en plus à une référence biblique majeure. De plus le patriarcat est défini comme *une forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme*. Si on prend en comparaison le matriarcat, on voit tout de suite dès sa définition dans le dictionnaire, que le pouvoir matriarcal n'est pas aussi étendu que celui des hommes dans le patriarcat : *régime d'organisation sociale dans lequel la femme joue un rôle politique prépondérant*.

Plus simplement parle-t-on de la domination masculine qui découlerait des attitudes paternalistes ou patriarcales? On peut se référer à l'ouvrage de Pierre Bourdieu (1998)

même si des chercheurs comme Anne-Marie Devreux et d'autres féministes ont émis des réserves. Il ne s'agit pour nous que d'avoir une vision plus globale de ce que peut être la domination masculine et voir si elle a pu influencer à travers l'éducation et la vie quotidienne, les actions et les écrits d'André. La question posée par la domination masculine est comment le culturel s'est fait passé pour du naturel. La définition de la domination masculine est un habitus qui place les hommes et les femmes dans un rôle prédéterminé en prenant comme base leur différence physique, la principale étant la capacité d'enfanter. De cette différence physique a été mis en place une répartition des tâches, celles dévolues aux femmes sont l'habillement, les tâches ménagères, éducation des enfants, assistance sociales, accueil dans les entreprises, etc...La société met d'autres types de pression sociale pour accentuer, faire perdurer et rendre le plus légitime possible cette division comme à travers l'habillement féminin : la jupe. Cette dernière permettant moins de mouvement que le pantalon, elle ne permet à la femme d'avoir les mêmes attitudes ou amplitude de mouvement que les hommes. On retrouve cette division dans le choix des études supérieures, les hommes sont plus nombreux dans les carrières scientifiques que les femmes.

Pour en revenir à l'époque qui nous intéresse, c'est à dire en 1945 à la sortie de la seconde guerre mondiale, on peut constater qu'il y a eu des frémissements dans la société pour l'émancipation des femmes si l'on compare les libertés des femmes avec celles qui leur sont accordées par le Code Napoléon jusqu'à la première guerre mondiale, mais la les mentalités restent prisonnières des clivages instaurés par la domination masculine. Si la majorité des femmes de la bourgeoisie travaillent peu ou pas, celles issues des couches populaires n'ont pas le choix car les salaires des maris ne permettent pas à la famille de vivre. Ces ouvrières occupent des postes mal payés, peu considérés, mais sont des maillons indispensables pour les entreprises. Les femmes issues de milieux plus favorisés accèdent de plus en plus aux études universitaires, et reçoivent des diplômes de même valeur que celui des hommes. Les conditions de vie des femmes de milieu populaire restent difficiles. Brigitte a commencé sa vie d'employée assez tôt, car elle grandit dans un milieu très pauvre financièrement en France alors que sa famille paternelle est issue d'un autre milieu, dont elle a vécu la vie jeune et dont elle a gardé un souvenir et les attitudes (apprentissage des langues, voyages, musique, danse, culture, peinture, travaux d'aiguilles, très bon goût pour la belle vaisselle, et les beaux meubles) comme on le verra dans sa biographie.

Jean-André montre un profil “traditionnel” en tant que père comme l’a certainement été son père Jean-Antonin. C’est à dire qu’il est à la fois le géniteur, l’éducateur et le nourricier et également celui qui va permettre l’épanouissement et la vie sociale de ses enfants. On va pouvoir constater ces facettes de son profil lorsqu’il s’adresse directement à ses enfants dans ses lettres, mais aussi en parlant de ses enfants et de leur éducation ou santé à son épouse.

4-2 Un point sur le statut de la femme en 1945

Etant donné la place de l’épouse dans la correspondance, il semble intéressant de faire un détour pour avoir une image de la femme en 1945 en France. Le statut de la femme à la fin de la seconde guerre mondiale est comparable à celui avant le début de la guerre. Le statut de la femme est basé sur le Code civile de 1804 : la femme ne pouvait disposer ni de ses biens, ni étudier, ni travailler sans l’autorisation de son mari.

Ce statut évolue doucement par exemple en 1903, les femmes sont autorisées à disposer librement de leur bien. Puis en 1909 le congé maternité est institué sans rupture du contrat de travail, mais sans indemnité en remplacement du salaire.

Ce début de congé maternité sera amélioré en 1913, car il y aura une allocation pour les femmes en couches «si l’hygiène est respectée». Pour aboutir dans les années 1930, avec la loi sur les assurances sociales à un congé maternité protecteur par la future mère.

Malgré ces avancées en 1945, l’avortement reste interdit et punit par la loi sévèrement. la contraception est entravée consciemment car le régime de Vichy. D’ailleurs les lois promulguées par Vichy concernant la famille sont des privations de liberté des femmes :

- Interdiction d'embauche de femmes mariées dans les services de l'Etat, les collectivités locales ou territoriales. Obligation pour les femmes de plus de 50 ans de prendre leur retraite.

- Augmentation du taux des allocations familiales qui passent de 20 % à 30 % du salaire départemental à partir du 3e enfant.

- L'allocation de mère au foyer est transformée en allocation de salaire unique et étendue aux femmes d'artisans et d'agriculteurs.

- Loi faisant de l'avortement un " crime contre la sûreté de l'Etat ".

- Loi interdisant de divorcer avant un délai minimum de 3 ans de mariage. Restriction des causes de divorces.

- L'abandon de foyer n'est plus une faute civile, mais une faute pénale.

- Loi protégeant la " dignité du foyer loin duquel l'époux est retenu par suite des circonstances de guerre ".

Mais ce discours hostile au travail des femmes avait déjà été prononcé par le gouvernement français pendant les temps de crise des années 30 : les femmes prennent la place des hommes et leur place est à la maison. L'image de la femme est donc celle d'une mère de famille soumise, au foyer et éventuellement ouvrière pour la Patrie. Or la réalité de la femme au foyer est toute autre. Elle a plusieurs casquettes à son actif et au quotidien comme la gestion de la maison, de la famille, tient les horaires de la famille, a des responsabilités avec objectifs et surtout est dépendante financièrement vis à vis de son mari.

Néanmoins les femmes accèdent de plus en plus largement au marché du travail quand il y a des conflits, car elles sont une main-d'oeuvre disponible pour alimenter l'effort de guerre, mais aussi dans les périodes de croissance qui nécessite beaucoup d'emplois. Il subsiste des inégalités de salaire ainsi qu'une ségrégation au niveau des emplois. Les femmes seront dirigées vers des métiers féminins comme couturière, sage-femme, institutrices, nourrices. D'ailleurs le S.T.O (service du travail obligatoire) mis en place en 1942 ne les a pas oublié puisque toutes les femmes célibataires de 21 à 35 ans devaient y participer.

L'épouse de Jean-André était donc une femme au foyer qui ne travaillait pas et qui élevait ses enfants comme la majorité des femmes de cette époque et qui avait été employé dans divers lieux avant son mariage. Le mari est donc le conjoint le plus diplômé du couple. Nous n'avons ses réponses, juste une idée grâce aux lettres d'André qui y fait écho. Mais si on se réfère aux courriers des années suivantes (1948) qui sont pour la majorité de la main de l'épouse , on peut en déduire qu'il s'agit d'une femme intelligente, volontaire,

mais qui est liée aux décisions de son mari puisqu'elle est au foyer sans emploi extérieur, même si dans un courrier elle évoque la possibilité de retravailler.

4-3 L'action du père à travers ses lettres

A travers ses missives, nous pouvons constater que le père souhaite rester présent au sein de l'organisation quotidienne de sa famille malgré son éloignement. Tout d'abord au niveau de l'organisation financière, son salaire d'instituteur est le seul revenu de la famille. Le fait qu'André parte dans les colonies, va apporter une série de primes diverses qui va améliorer le montant des revenus de la famille, mais pas seulement. En effet l'environnement, le cadre de vie, le logement et le personnel mise à disposition de la famille seront également des plus values non négligeables, sans oublier les différents avantages lors des retours en France pour les vacances (voyages payés, lieux de vacances réservés, etc...).

Donc on parle beaucoup d'argent dans cette correspondance : tout d'abord parce que c'est la préoccupation principale de l'époque entre les tickets de rationnement, le marché noir et les fluctuations de la monnaie en France (mais aussi dans les différentes colonies françaises). Les personnes manquent de tout à la sortie de la guerre, et surtout de nourriture correcte et abondante, or les prix sont très hauts et varient chaque jour à la hausse.

Aussi André profite d'être en Afrique pour instaurer une sorte de troc entre des produits africains comme le café qu'il envoie afin que son épouse en France puisse bénéficier (en plus de l'argent qu'il lui fait parvenir) de livraison gratuite de pommes de terre ou autres. Comment a-t-il eu vent de cette possibilité d'échanges? La connaissait-il avant de partir? Nous en déduire que oui, puisque dès son arrivée, il s'est arrangé pour pouvoir envoyer des colis avec des instructions précises pour que sa femme puisse bénéficier d'avantages. L'Etat français devait connaître ces envois de colis et les tolérer, puisque leur poids et envoi sont soumis à un règlement précis qu'André détaille à son épouse et que nous avons vu dans le chapitre sur les envois postaux au début de ce travail.

4-5 les thèmes développés au fil des lettres

Nous trouvons six thèmes dominants dans les lettres du père à sa famille, : pour les enfants, pour son épouse, voyage vers l'AOF, vie professionnelle et avec ses collègues, l'organisation de la vie de famille à distance et les conseils pour le voyage. Il est intéressant de regrouper quelques extraits majeurs des lettres pour se rendre compte de la volonté d'omniprésence sur père dans le quotidien de sa famille et de son amour pour sa femme.

4-5-1 Pour les enfants :

Le père est attentif au bien-être de ses enfants, il suit avec attention les progrès scolaires, leur santé et leur choisit leurs cadeaux à distance. Il use de son autorité pour leur demander d'être gentils avec leur maman

Extrait lettre n°5: " *J'ai fait à peu près toutes les librairies de Marseille sans pouvoir trouver les livres de Ghislain* ".

Extrait lettre n°7: " *Je rappelle à Ghislain les deux commissions dont je l'avais chargé : commander les livres chez Mme Thomas, aller chercher le savon chez Jean jeudi en allant se faire tailler les cheveux* ".

Extrait lettre n°8: " *Dis à Ghislain que sa boussole m'est très utile : elle me permet de m'amuser à vérifier la direction du bateau*. "

" *Il paraît qu'à Casa on peut trouver des chaussures en cuir. Je penserai à Ghislain si possible.* "

Extrait lettre n°9: " *Je crois pouvoir faire quelques achats en particulier des chaussures (pour Ghislain) puisqu'elles sont en vente libre (les magasins en regorgent).* "

Extrait lettre n°11 : « *Cher petit Ghislain,*

Je vous imagine en ce moment-ci en train de fêter ton anniversaire. Les gâteaux étaient-ils bons? La carabine fonctionne-t-elle bien? Maman t'a-t-elle conduit au cinéma? Tu me raconteras tout cela. »

Extrait lettre n°15: « *Mon cher Ghislain,*

Je te complimente une nouvelle fois pour ton travail et ton classement de décembre. Je suis content de savoir que c'est à cause de l'écriture que tu n'es

pas premier. Tu sais que pour moi l'écriture est une chose secondaire. Ce qui ne veut pas dire que tu doives la négliger. Au contraire, puisque ton maître y attache une certaine importance, applique-toi encore davantage ; soigne encore mieux la disposition, la propreté, les traits, la ponctuation, les dessins et chaque leçon d'écriture proprement dite.

Mais si tu continues ainsi, tu vas donc me ruiner! Car je considère que je te dois maintenant une deuxième récompense. Comme je suis bien loin et que je comprends que tu es impatient d'être récompensé, dis à maman que je t'autorise à lui demander de t'acheter quelque chose dont tu aurais grande envie (Ce sera pour une récompense, je te devrais encore l'autre). Par la même occasion elle offrirait en mon nom (en guise d'étrennes de Nouvel An) quelque chose aussi à Jossy par exemple une poupée (mais alors une jolie). Pour cela je lui enverrai bientôt mille francs. Inutile d'attendre d'avoir reçu l'argent pour acheter. Si les deux achats (pour Jossy et pour toi) n'atteignent pas les 1.000 frs maman pourra s'offrir en mon nom un petit cadeau. J'ajouterai quelque chose aux 1.000 frs si besoin était.

Es-tu content, mon petit Ghislain, pour toi et pour ta petite soeur? Alors continue à bien travailler : tu feras plaisir ainsi à ton papa et à te maman. »

Extrait lettre n°17 : « *Est-ce que les pannes d'électricité empêchent régulièrement les leçons de solfège ou a-t-on trouvé un remède: et dans ce cas Ghislain les suit-ils avec fruit?* »

Extrait lettre n°21: « *Sans avoir des nouvelles de votre santé à vous trois : je ne sais pas encore comment Ghislain s'est relevé de sa rubéole; sans être très inquiet j'aimerais bien apprendre son rétablissement complet.* »

Extrait lettre n°22: « *Sur l'argent versé par la Société générale sur mon ordre, n'hésite pas à prendre les 1.000 frs que j'ai promis à Ghislain pour sa récompense; je*

n'oublie pas lui avoir dit que son bon travail donnait droit aussi à sa soeur et à sa maman à un cadeau chacune. Il pouvait en être fier. »

Extrait lettre n°25: « *Je vois que Ghislain est content de la neige qui est venue concrétiser le passage de l'hiver à Agen et je le remercie d'avoir pensé à m'illustrer sa lettre à cette occasion-Dis à Ghislain que j'aurai le temps de m'occuper de ses études. Il aura un petit bureau pour travailler; Jossy aussi d'ailleurs si elle en veut un.* »

Extrait lettre n°29: « *-des lunettes de soleil pour Ghislain, Jossy et moi.* »

4-5-2 Pour l'épouse :

Son mari lui rappelle des souvenirs communs, et lui assure que son amour pour elle est toujours aussi fort qu'au premier jour. Il lui demande de s'économiser et d'alléger son travail, de se reposer. Il lui promet des jours meilleurs, un vrai confort, un quotidien plus facile et lui raconte la future vie qu'ils vont pouvoir avoir en Afrique. Il est sûr de la qualité et du niveau de vie qu'ils vont avoir car il le constate en voyant la vie quotidienne ses collègues avec leur famille sur place en poste depuis quelques années

Extrait lettre n°4: « *Malgré cela je devine tes inquiétudes au sujet des dépenses inattendues que je vais faire durant mon séjour ici. Aussi vais-je te tranquilliser tout de suite en te disant que je vais percevoir une indemnité de frais de mission qui me dédommagera largement et me permettra de subvenir à mes besoins d'argent de poche : journaux, café, menus achats, cirage, lacets, pile, carnets, etc...* »

Extrait lettre n°8: « *C'est aujourd'hui ma fête. Si nous avions été ensemble nous l'aurions marquée par un menu plus soigné, quelques gâteaux, un bon café...et beaucoup de baisers.* »

Extrait lettre n°12: « *Passez tous les trois de bonnes vacances de Noël et du Nouvel An. Soignez-vous bien. Pensez un petit peu à moi, pas trop. Et subissez chacun un déluge de baisers et de caresses.* »

Extrait lettre n°14: « *C'est tellement déprimant de ne pas savoir ce que vous faîtes, de ne pas connaître vos ennuis, ni vos joies! Au moins cela, pourtant; puisque je ne peux ni vous voir, ni vous entendre, ni vous embrasser, ni jouir de votre chère présence. Pour me consoler, je me dis que toi au moins tu dois recevoir mes lettres qui t'indiquent les étapes de mon voyage, qui te disent que je vis, que je t'aime et que je pense à toi.* »

« *Notre séparation et ton silence* »

« *L'anniversaire du 28 décembre 1935 qui s'est passé avec des milliers de kilomètres entre nous (j'étais dans le train, quelque part entre Bobo-Dioulasso et Abidjan : j'ai passé toute la journée à remémorer dans le plus petit détail notre journée d'il y a dix ans).* »

« *O mienne adorée, dis-moi que lorsque nous serons regroupés, lorsque notre petite famille heureuse sera reformée, dis-moi que tu voudras rattraper tous ces baisers perdus; dis-moi que tu donneras avec joie et que tu recevras toutes ces caresses qui ne peuvent s'épancher; dis-moi que tu passeras souvent tes bras autour de mon cou; dis-moi que tes yeux voudront souvent se mirer dans les miens; dis-moi que tu voudras voir se continuer la vie heureuse et régulière de notre petit quator; dis-moi que tu voudras nous voir souvent nous serrer bien fort tous les quatre, silencieux, ou riants, ou chantant ou dansant ou avec quelques larmes de bonheur sur les joues!* »

Extrait lettre n°16: « J*e vous suppose, toi et Jossy, en parfaite forme physique, et pour toi, ma jolie mienne, en telle forme que tu désirerais...ma présence...mais seulement la mienne...* »

Extrait lettre n°17: « *De tout cela je t'en parlerai après mon installation, en connaissance de cause, et avec force détails afin que cet Agen lointain qui se dessine dans ma mémoire ouaté par les brouillards de l'hiver, tu puisses te représenter le cadre dans lequel je vais commencer une nouvelle vie que tu viendras partager bientôt avec un amour non pas attiédi ou affaibli par dix années de mariage, mais un amour au contraire aussi beau qu'aux premiers jours, aussi total, aussi puissant, un amour enrichi par toutes les épreuves vécues en commun, par les souvenirs les plus doux et les plus attendrissants, enrichi encore par la venue de nous et au milieu de nous de nos deux chers petites trésors, et embelli, paré de tous ses merveilleux joyaux-toujours présents certes, mais voilés par le déroulement de l'existence quotidienne- ruisselent de la lumière la plus pure grâce à notre séparation actuelle qui nous fait sentir la vanité de toutes choses-hors cet amour, bien nôtre ma Guitou. ..... à ce qu'aucune souillure ne vienne entacher ou corrompre sa pureté native que je veux-toi aussi-éternelle!* »

Extrait lettre n°24: « *Toutefois pour te consoler des prix exhorbitants que tu paies au marché ou chez le marchand de légumes sache qu'ici les fruits et les légumes te seront portés à la maison sans que tu aies seulement à y penser et qu'ils seront absolument gratuits. Tu n'auras même aucun ordre à donner à ton cuisinier pour la composition du menu : il te suffira de te mettre à table : tu auras le plaisir de plats inattendus et ton palais et ton estomac seront ravis.* »

« *Nous l'avons visité ensemble et décidé des réparations et aménagements à y apporter. S'il me plaisait? Et comment? Et si, ravi, j'ai accepté sur-le-champ! Juges-en : maison plus spacieuse; beaucoup mieux placée à tous points de vue (je dirai même la mieux placée de Koudougou); concession plus agréable la 1er était nue, celle-ci plantée d'arbres (Ghislain pourra avoir une balançoire); eau courante, elle y est dans toutes les maisons, mais là appareils sanitaires comme eux en ville : water, bidet, etc...; et puis nous y serons chez nous; et puis remise complètement à neuf (les travaux ont commencé dès ce matin; durée prévue six semaines.* »

Extrait lettre n°29: « *J'ai reçu ce matin ta lettre du 1er février par laquelle tu m'apprends toutes les difficultés au milieu desquelles tu te débats?* »

« *Toi, mon amour, à qui je voudrais éviter tous ennuis, tous soucis, toi que je voudrais si heureuse!...et me voir dans l'impossibilité de ne pouvoir rien arranger, là, tout de suite!...Tiens, moi aussi, je casserais tout, comme Ghislain! Mais pas de joie, aujourd'hui!...* »

« *Je te remercie, mon aimée, de l'immense confiance en moi dont tu fais preuve en me disant si simplement si admirablement que "si on te le permettait tu partirais tout de suite avec nos deux enfants, les mains vides vers moi...* »

« *Ma mienne, puisse mon amour être assez grand pour que ton bonheur soit aussi grand que le mien avec tous les dons magnifiques et inappréciables de ton être tout entier- corps et âme- dont je le sais et tes promesses me le rappellent -tu ne manqueras pas de me combler.* »

« *Mienne adorée!* »

« *Et puis, lorsque tu es bien ennuyée par qui ce soit, au moment de ton plus grand découragement redis-toi les paroles suivantes : "Bah! Tous ces ennuis, toutes ces*

difficultés, ce n'est rien. Il y a là-bas en Afrique, un petit village où un être choyée, et heureuse, et grâce à qui les mauvais moments présents ne seront plus présents ne seront plus qu'un mauvais souvenirs qui s'estompera bien vite" Ne crois pas à une plaisanterie de ma part : tu sais que je ne joue pas avec notre affectation seule chose vraie pour moi dans cette vie. Et quoique mon raisonnement ait l'air un tantinet idiot ou présomptueux de ma part, je t'assure qu'il est sincère : retourné dans l'autre sens avec quelques variantes (tu me comprends) il suffit souvent à réasseoir mon courage défaillant et à me faire espérer en des jours meilleurs à très brêve échéance. »

Extrait lettre n°30: Le 21 février est le jour d'anniversaire d'André : « *21 février 1932-17 ans- Soirée à la Côte = cadeau portefeuille et...premier baiser...bien timide de mon amie Mademoiselle Brigitte...déjà Guitou dans mon coeur!...*

21 février 1935-20 ans- Lycée- dernière année d'Ecole Normale. Bonnes lettres d'amour échangées.

21 février 1936-21 ans- Te souviens-tu?...

21 février 1937-Port Sainte Marie avec Marie-Louise

21 février 1941-42 Bonne journées à Saint Salvy

21 février 1946-Je t'appelle du fond de ma brousse avec toute la force de mon amour intact et infini!.. »

Extrait lettre n°31: « *Trois mois! Un quart d'année! Séparation longue et pénible pour deux coeurs qui s'aiment. Cependant ma pensée ne veut pas s'attrister ce soir en s'arrêtant sur ce qu'a précisément de pénible cette séparation. Elle se reporte avec plaisir sur cette semaine qui a précédé mon départ; sur cette "bonne semaine" comme tu dis si justement dans tes lettres...Une semaine idéale, une semaine de douceur, presque de rêve...qui nous a apporté du bonheur, à tous, de cent façons....Ce mardi, avec la légèreté alerte du télégramme mystérieux, suivie d'une si douce, si bonne, si rare, si réjouissante promenade à deux.... terminée, de retour à la maison, par le réconfortant spectacle de nos bambins étudiant et dessinant bien sagement sous la lampe...Et les jours suivants, qui m'ont permis de faire des tas de choses qui devraient t'enlever quelques soucis matériels...Et nos bonnes nuits où nous avions la surprise, combien agréable de nous réveiller sous des caresses réciproques...Toute cette semaine, enfin,qui t'a permis de me*

faire un départ, bien à toi, tel que tu le désirais...après m'avoir donné les preuves de l'amour le plus sincère, le plus profond, le plus heureux, le plus confiant... »

4-5-4 Le voyage vers l'AO.F :

Les lettres sont assez descriptives sur les découvertes et les rencontres faites durant ce voyage. Il faut rappeler qu'il s'agit du premier long voyage d'André. Mais il est intéressant de constater qu'il n'y a pas plus d'émerveillement que cela, est-ce dû aux lectures faites pendant ses études qu'André ne semble pas si surpris des nouveaux pays traversés ou de la vie sur le bateau, de même lors que son arrivé en Afrique de l'Ouest.

Extrait lettre n°4: « *Depuis mon arrivée à Marseille, j'ai fait pas mal de formalités administratives, il m'en reste encore de nombreuses à remplir. Mais tout marche très bien et je tiens à te dire que je suis bien content. Je suis logé jusqu'à mon départ dans le centre d'accueil du Ministère des Colonies réservé aux coloniaux qui transitent par Marseille. c'est une coquette villa dans la banlieue de Marseille desservie par des tramways tous les quarts d'heure. Là avec la chambre, nous bénéficions de la pension complète pour 90 francs par jour. Ce n'est pas cher quand tu sauras qu'une chambre d'hôtel coûte 200 francs à Marseille et qu'elles sont quasiment introuvables (dans la journée de dimanche il m'a fallu faire une cinquantaine d'hôtels pour obtenir une chambre) et que pour se nourrir il faut compter au moins autant par jour et sans vouloir faire d'extra.* »

« *Il est vrai que nous sommes trois camarades (je te parlerai d'eux sur une autre lettre) de trois administrations différentes, qui avons sympathisé tout de suite et, qui nous rendons de menus services. L'un s'est même fait avancer de l'argent par le Service colonial (car nous ne serons payés que la veille de l'embarquement) pour pouvoir être le banquier du groupe le cas échéant.* »

4-5-5 La vie professionnelle et vie avec les collègues :

Extrait lettre n°9: « *J'ai rencontré un collègue du Lot-et-Garonne, Laney, qui était instituteur à St Sixte (entre Agen et le Tarn-et-Garonne). Il est à Casablanca depuis 4 ans. Je le savais par Andrée Parise qui me l'avait dit en octobre le jour où je l'avais rencontrée à la Trésorerie Générale.*

(C'est un ami, il a leur âge, de l'équipe des vieilles filles : Andrée Parise, Marie-Thérèse Archidice, Junqua et Moustès, la grosse blonde que nous avons trouvée avec mon camarade Blanc et dont nous cherchions le nom). »

« *Il m'a retenu à souper pour pouvoir me parler (et m'entendre surtout) parler d'Agen et de France.* »

Extrait lettre n°12: « *Peu à peu je me sépare des camarades avec qui je sympathisais, Poisson a eu la gentillesse de m'accompagner à la gare. Goubé, avec qui je suis venue jusqu'ici, vient de me quitter pour Kaukan (en direction de la Guinée). J'ai encore en ma compagnie un Tarbais (spécialiste en téléphonie pour les chemins de fer) qui va lui aussi en Guinée, mais qui ne partira pour Kaukan que dans quelques jours car ses bagages ne l'ont pas suivi.* »

Extrait lettre n°13: « *Dans le car qui nous a conduit à Bobo nous étions six fonctionnaires: 3 pour le Dahomey, 3 pour la Côte d'Ivoire. les 3 premiers nous ont quitté hier, poursuivant leur route vers le Dahomey. Nous restons donc 3 (un ingénieur agronome et ouvrier d'art des travaux publics) à attendre télégraphiquement nos affectations d'ingénieur (nous sympathisons réciproquement, l'autre nous étant indifférent) doit de toute façon être nommé à proximité d'Abidjan*. »

Extrait lettre n°17: « *J'ai été invité à dîner un de ces derniers soirs chez mon collègue Auriol (sans doute encore à cause de ma "bonne bouille"). ils m'ont reçu fort gentiment et sans façons. Ils ont deux enfants sensiblement de l'âge des nôtres*. »

Extrait lettre n°18: « *Hier je suis allé à l'hôpital tenir compagnie un moment, à mon camarade Henry (l'ingénieur agronome) opéré voilà huit jours à la suite d'une crise subite d'appendicite et d'ailleurs déjà en pleine convalescence.* »

Extrait lettre n°21: Les commentaires parfois pas très «gentils» nous ont fait hésiter à mettre cet extrait, mais il est un point de vue d'un expatrié sur ces compatriotes : « *j'ai fait, présenté par mon collègue Vermande, chef du secteur scolaire de Koudougou, la connaissance des fonctionnaires du «patelin». Je te les présente succintement : l'administrateur Nicaud, qui commande le cercle de Koudougou (c'est en quelque sorte le préfet): 40-45 ans, beau parleur, agréable à écouter, mais s'écoutant parler, et un tantinet infatué de sa personne; femme repliée sur elle-même, doit avoir des soucis intimes, pas*

d'enfants. L'adjoint de l'administrateur Cousinié, 50 ans, célibataire: quelconque. L'agent spécial Fidel (de nom seulement à l'égard de sa femme) celui qui s'occupe de toutes les questions d'argent, paiement des fonctionnaires, etc...36-38 ans, gentil garçon,

mais je ne le crois pas franc; femme énorme, laide, une de ces femmes qui ne me reviennent pas; un garçon 11 ans, une fillette 4 ans, un bébé 1 mois. Le docteur Gamet notre plus proche voisin, mon âge, intelligent; vif; sa femme physique agréable; deux fillettes 4 et 3 ans, le garçon en route attendu dans 3 ou 4 mois. Le ménage le plus intéressant à fréquenter Jean Roigt, un autre docteur, mon âge, qui dirige un centre de trypanose (maladie du sommeil) à 35 km de Koudougou, est l'hôte au moins trois jours par semaine de son collègue Gamet. Grand, brun, catalan (il est des Pyrénes Orientales), physique bien, sympathique-femme trop forte air un peu bébête-pas d'enfants. A deux kilomètres de Koudougou, un ingénieur Legall dirige une usine de corps gras, marié, fille de quinze ans : tous trois gentils, très agréables, très affables, mais ne me plaisent pas. Enfin à 25 km en allant vers Ouagadougou, il y a une ferme d'élevage ou vit un ingénieur célibataire je crois, que je connais pas encore. Voilà la population française de Koudougou, à laquelle s'ajoutera notre famille. Je suis venu remplacer un nommé Duffour qui n'était là que depuis deux mois à titre provisoire, instituteur de 6e classe, 24 ans, qui est muté à Abidjan pour 5 mois en attendant son retour en France où il veut poursuivre des études de droit. Il n'avait aucune des qualités d'un bon instituteur; comme il savait son séjour à Koudougou de courte durée, il n'a pratiquement rien fait. Or le Cours Normal de Moniteurs de Koudougou n'a été créé qu'en octobre et les cours n'ont commencé qu'en novembre; mais c'est un travail qui me plaît car j'ai à faire à des élèves sérieux, dociles et appliqués. Ils ont déjà fait un an de scolarité dans différents Cours normaux de la Côte d'Ivoire qui ont été dissous; ils commencent donc leur deuxième année : leurs études s'étendent sur trois ans comme dans les Ecoles Normales. Je les conduirai donc jusqu'à leur diplôme de sortie. Ensuite j'amorcerai les études d'une nouvelle promotion qui restera trois ans à Koudougou qui est un Cours Normal créé définitivement sous la dépendance directe du Gouvernement général de l'A.O.F. A ce titre, je dois m'attendre à des visites de hautes personnalités. »

Extrait lettre n°24 : « *Le lendemain matin, coup de théâtre : une lettre à mon adresse, la lettre du 11 janvier, ma première lettre à Koudougou! Là mon collègue, à qui on*

avait remis la lettre (moi j'étais en classe) a agi avec une délicatesse dont je lui suis reconnaissant. Ayant deviné ma peine de la veille et prévoyant joie, surprise et émotion, il m'a envoyé chercher de toute urgence sans m'en donner la raison pour me permettre de m'isoler et savourer mon bonheur. Inutile de te dire que je suis resté un grand moment seul avec ma lettre dans son salon et que ce matin-là les heures de cours on été «passablement» écourtées. (Inutile de te dire aussi que je ne n'ai pas manqué d'accrocher le postier responsable des 24 heures de retard, car ta lettre était bien arrivée au courrier normal du mardi). »

Extrait lettre n°26: «. *Je consacre de grands moments de mes journées à faire l'architecte et le chef de chantier avec la construction de notre future maison; je dis bien construction car avec toutes les transformations que j'y apporte, l'intérieur en sera grandement modifié et ce sera vraiment une nouvelle maison.* »

« *Lorsque j'en aurai terminé avec la maison. J'aurais à m'occuper d'autres constructions qui concernent le Cours Normal. Le chef du service de l'Enseignement de la Côte d'Ivoire avait raison lorsqu'il m'a prévenu que j'aurais à faire autant ou sinon plus de travaux de maçons, de menuisiers, etc....que de pédagogue. Il est vrai qu'il ne s'agit que de commander et de diriger et non de tenir truelle ou rabot.* »

Extrait lettre n°30: « *Quand je te disais qu'ici, j'ai tous le métiers à faire sauf celui de pédago : me voilà maintenant bombardé avocat. Je suis en effet désigné d'office en qualité de défenseur dans deux affaires qui seront portées le 13 mars prochain devant le Tribunal Criminel de Koudougou. Dans la 1er, il s'agit de vol à main armée; dans la 2ème affaire "avortement, pratiques nuisibles à la santé ayant occasionné la mort, dénonciation calomnieuse et complicité passive et active d'avortement. On m'a communiqué les dossiers que je devrai potasser.* »

4-5-5 L'organisation de la famille à distance :

Extrait lettre n°5: « *Tu trouveras ci-joint des attestations te permettant d'obtenir auprès de la Présidence d'Agen (renseigne-toi à la Mairie au service des textiles, 1er étage) des bons d'achat d'articles textiles (tenues de toile, sous-vêtements, shorts, chaussettes, etc..). Réclame tous les bons auxquels tu as l'intention de tout acheter. Avec Marquié (ou par ailleurs) tu pourrais avoir avec ces bons d'autres choses que tu jugerais*

plus utiles. De toute façon n'achète pas pour moi de tenue de toile puisque je dois en trouver là-bas. »

Extrait lettre n°6: « *Avant de monter à bord demain matin, je vous enverrai un petit mot et j'y joindrai les bons de vêtements textiles (je n'achète rien, on m'a affirmé que je trouverai sur place du tissu pour me faire des pyjamas).* »

Extrait lettre n°7: « *Tu trouveras ci-joint les six bons de textile que j'avais emportés, la feuille de denrées diverses dont je n'ai pas eu besoin, ma carte de points d'écolier au cas où Ghislain en aurait besoin (c'est bien improbable d'ailleurs).*

Je rappelle à Ghislain les deux commissions dont je l'avais chargé : commander les livres chez Mme Thomas, aller chercher le savon chez Jean jeudi en allant se faire tailler les cheveux.

Pense à rendre visite à la femme de Maurice. Dis bien à celui-ci que je n'ai pas pu passer le voir samedi soir comme j'en avais l'intention à case de toutes les petites choses que j'ai voulu faire avant mon départ.

J'espère que Ghislain et Jossy se trouvent bien du traitement que tu leur fais suivre. Continue les badigeonnages quotidiens, les inhalations et la potion. Commande une autre potion et un autre flacon d'inhalation (l'ordonnance du docteur est dans la pharmacie). Si d'ici une quinzaine son état ne s'était pas amélioré n'hésite pas à la conduire au docteur. J'espère toutefois qu'avec ce traitement énergique, sa bronchite sera vite enrayée. En outre fais le soir un peu de feu dans ta chambre et installes-y le lit des enfants.

Tu me diras aussi ce que t'a dit l'orthopédiste.

Fais également ce que je t'ai dit pour conserver et classer toute ma correspondance. Tu retrouveras ainsi très facilement tous les renseignements que je pourrais te donner et qui te seront indispensables lors de ton embarquement. »

Extrait lettre n°17 : « *En aucune façon cependant et malgré la cherté de tout, ne te prive pas et ne prive pas les enfants au point de vue alimentaire. Je ne te demande pas de faire des économies ; je te demande de te soigner et de soigner les enfants du mieux que tu pourras, de ne pas souffrir du froid, d'avoir tous les trois bon moral,...*»

Extrait lettre n°13: « *Puisque le café pur te fait mal, utilise tes grains en mélange avec l'orge uniquement pour le café au lait du matin.* »

« *Mais ce que je voudrais que tu fasses (et tu me ferais plaisir si tu m'obéissais) c'est de faire laver les draps, les planchers et les escaliers, au moins ça, sans regarder à la dépense.* »

Extrait lettre n°14 : « *Si tu vois papé et mamé ou si tu leur écris donne-leur de mes nouvelles et transmets-leur mes souhaits de bonne santé pour 1946.* »

Extrait lettre n°16: « *Au sujet des tissus dont je t'ai dit un mot dans une récente lettre, la variété des cretonnes, des tissus imprimés, etc...pour te confectionner robes, pyjamas, robes de chambre, etc...etc...fera ta joie.* »

Extrait lettre n°18: « *Confirme-moi le montant exact de la délégation que tu as dû percevoir : il pourrait être de 6.840 f.* »

« *J'ai espéré jusqu'au dernier moment que l'envoi de fonds vers la métropole serait établi. En vain. Je ne peux donc encore vous expédier les 1.000 f de récompense gagnés par notre grand fils.* »

Extrait lettre n°24: « *Quelques recommandations supplémentaires : si je n'étais pas à Abidjan (soi sans crainte on s'occupera de toi), achète tous les tissus auxqueles les bons qu'on te remettra (Madame Auriol t'aidera pour ces démarches) te donneront droit (certains tissus en vente à Abidjan ne se trouvent pas ici). Pour l'argent les Auriol t'avanceront ce qu'il te faudra si tu n'as pas assez. Je rembourserai. Inutile d'apporter des cahiers neufs pour Ghislain et Jossy. J'en ai stock pour eux pour longtemps. mais apporte tous les cahiers de dessin : je n'en ai pas un. Achète à Marseille, (je ne sais pas s'il y en à Agen demande à Maurice) un filtre (Esser de préférence) pour l'eau. Prends-le complet, je veux dire avec le tube en caoutchouc. Je me répète, mais apporte les jolis couteaux et les couteaux argent; les 2 cafetières, les bols, des assiettes et tout ce que tu pourras loger comme ustensiles : moulin de légumes, couvercles, soupière, faitout aluminium, le plat émail long; mais ne porte ni poêles, ni le service à café, ni aucun verre.* »

Extrait lettre n°29: « *Je t'ai dit aussi de ne pas payer le loyer; je le paierai d'ici.* »

« *Je veux que tu ailles (si tu en as envie) au cinéma de temps en temps l'après-midi- ça délassera moralement. N'attends pas au dernier au moment pour aller chez le coiffeur.*

Laisse tomber tous les achats que je te disais de faire et qui t'occasionnent des difficultés, et soi sans souci nous nous arrangerons ici toujours, même sans ça, ensemble.

Laisse tomber la question des machines si ça t'ennuie. Annule les commandes de la Librairie : 1000 cahiers, etc....Je m'arrangerai quand même. Ne t'occupe que des affaires de Ghislain : surtout les livres dont je t'ai parlés; pour les cahiers, tu n'as besoin surtout que d'apporter ses cahiers de dessin. Pas besoin de bidon, ni de thermos. Tranquillise-toi pour tout cela, ainsi que d'une manière générale pour tout ce que tu n'as pas trouvé. (Avec la Colonie Anglaise voisine de la Gold Coast-Côte de l'Or- j'aurais tout ce que je peux désirer et pas plus cher qu'en France). Il est exact que dans beaucoup de colonies bien des produits et objets fabriqués sont plus cher qu'en France; ici dans "ma" Haute-Volta nous nous débrouillerons. Même si Maurice te faisait des difficultés pour la quinine, j'en trouverai en Gold Coast; que tu en aies surtout pour le voyage ainsi que quelques boîtes de lait-pour la même période. Promets-moi que tu te fais aider dans tes travaux de lavage. Pour ta couture calme-toi, ne fais ou ne fais faire que le minimum pour le voyage : chemises nuits ou pyjamas.

Je devine que tu voulais avec les tissus Marquié te confectionner des belles choses pour me faire honneur : mais je te trouverai encore plus belle parées de tes seuls charmes et de tout mon amour. »

« *Pour les graines, également, si tu ne les as pas encore achetées, n'en apporte aucune, en cherchant bien ici on trouve un peu de tout de France, même des petits pois.* »

« *En bref d'une manière générale laisse tomber (de tout ce que je t'avais dit d'apporter) tout ce qui t'ennuie. Mais n'oublie pas pour les enfants tous leurs petits jeux : lotos, dames, etc...Confie notre loyer à Portes si tu juges que ce sera mieux qu'avec ma mère.* »

4-5-6 Le conseil pour le voyage de la famille :

Extrait lettre n°5: « *Tu trouveras ci-joint des attestations te permettant d'obtenir auprès de la Préfecture d'Agen (renseigne-toi à la Mairie au service des textiles, 1er étage) des bons d'achat d'articles textiles (tenues de toile, sous-vêtements, shorts, chaussettes, etc...). Réclame tous les bons auxquels tu as droit, c'est à dire le trousseau colonial complet, même si tu n'as pas l'intention de tout acheter.* »

« *Pour ton trousseau colonial et celui des enfants, je te dirai le moment venu à quelle adresse tu dois réclamer l'attestation ou mieux si je peux, je la demanderai pour toi.*»

Extrait lettre n°17: « *Dés que tu recevras le télégramme te prescrivant de rejoindre le port d'embarquement tu m'expédieras un télégramme pour m'en faire part (Exemple: Reçu ordre rejoindre tel jour Marseille pour embarquement). Puis de Marseille, mais pas avant que tu saches la date exacte et sûre du départ (la veille par exemple, ou le matin même, ou si le temps t'avait fait défaut du bateau même en t'adressant au Commissaire du bord), tu m'expédieras un autre télégramme pour me préciser et le jour du départ et le nom du bateau (Exemple: embarquement 8 février sur Médie II). Avec ces renseignements-là moi je ferai le nécessaire.* »

Extrait lettre n°24 : « *P.S : important. Aux différentes escales que fera le bateau, ne descends jamais à une seule et surtout soit toujours de retour au bateau avant la nuit (surtout à Casablanca).* »

On y retrouve aussi les difficultés psychologiques que rencontrent les expatriés et l'implication décrite pour l'expatrié célibataire auprès de sa famille restée en France.

Extrait lettre n°13 : « *La fête de Noël est essentiellement une fête de famille : or vous êtes tous les trois en France sans moi et moi, sans vous, au coeur de l'immense A.O.F! Bien sûr je n'ai nulle envie de réveillonner; je ne suis pas particulièrement enclin aujourd'hui à la gaîté et à l'amusement; mais je t'assure, ma Guitou, que je ne suis pas triste. Je savais que nous ne serions pas ensemble pour ces fêtes de fin d'année, je sais que nous sommes séparés pour plusieurs semaines encore.* »

Extrait lettre n°14: « *C'est tellement déprimant de ne pas savoir ce que vous faîtes, de ne pas connaître vos ennuis, ni vos joies!» «Oui, je suis un peu triste aujourd'hui (Dis, j'ai bien le droit de l'être, un peu, et de te le dire). Les raisons? Ce voyage qui n'en finit pas. Mon affectation encore ignorée. Notre séparation et ton silence. Et ces bonnes fêtes de fin d'année sans toi, sans vous trois!* »

« *L'anniversaire du 28 décembre 1935 qui s'est passé avec des milliers de kilomètres entre nous (J'étais dans le train, quelque part entre Bobo-Dioulasso et Abidjan:*

j'ai passé toutes la journée à remémorer dans le plus petit détail notre journée d'il y a dix ans). »

Extrait lettre n°18: « *Comme je te l'ai déjà dit dans une récente lettre, sans y compter trop fermement pour ne pas être trop déçu (mais je crois que toutes façons avec Spinelli nous puissions y compter) tu devrais te tenir prête le plus tôt possible, de façon à en avoir moins à faire dans les tout derniers jours.* »

« *Je n'ai pas eu de courrier cette semaine : j'y comptais pensant que tu avais dû m'écrire le 30 ou le 31 décembre.* »

Extrait lettre n°20: « *A peine quatre jours que j'y suis et je t'empresse de te crier : "Viens vite, viens vite me rejoindre et nous y serons heureux tous les deux!* »

« *Dés la première page de ma lettre je n'ai pu m'empêcher de te crier de venir vite me trouver.* »

Extrait lettre n°24 : « *Emotion aussi d'apprendre que tu étais restée si longtemps sans nouvelles et dans une si grande inquiétude. Mon Perlou joli, comme je te manque! Je le sais va. Mais tu me manques tout autant. Là, ça te console?* »

Une fois rassemblés quelques extraits de lettres au sein des différents thèmes, et que l'on voit la quantité de conseils dispensés, on est en droit d'y voir en plus de l'attachement très fort à sa famille, une sorte de domination masculine. Il y a ce côté très dirigiste, très ou trop protecteur qui dénote une volonté de maîtrise dans la gestion du quotidien, des actions de sa femme et de ses enfants. Un aspect de la domination masculine acceptée et reconnue par la société comme c'est malheureusement toujours le cas aujourd'hui. C'est d'ailleurs par cette interrogation que commence l'ouvrage de Pierre Rabhi (2009) « *Comment se fait-il que la moitié du genre humain, constituée par le monde féminin, soit toujours subordonnée à l'arbitraire d'un masculin outrancier et violent?* ». Dans le cas de notre couple, cette domination ne s'accompagne d'aucune violence physique ou verbale, il s'agit juste d'une avalanche permanente de conseils, de suggestion, de demande de confirmation de son amour, etc....qui sont très présentes tout au long des lettres. Cette instance écrite laisse supposer que lorsque que le père est présent au sein de sa famille, c'est effectivement lui dirige et prend en main le quotidien de la maison. Cela implique à la lecture des lettres, la soumission et l'accord de son épouse pour se laisser

diriger. Nous supposons qu'il s'agit du mode de fonctionnement de ce couple puisque lorsque les lettres sont écrites cela fait plus de dix ans qu'ils sont mariés.

Conclusion

Nous aurions adoré avoir le témoignage sonore sur cette aventure des deux protagonistes et leurs sentiments sur le choix de leur vie qui a influencé et qui marque toujours le présent de leur famille.

Néanmoins grâce à ce témoignage conservé, écrit et qui pourra être transmis aux générations futures, ce parcours de vie d'un couple permettant d'avoir une sorte de photographie écrite de moments vécus en France et Afrique durant cet hiver 1945-46.

Suite à un travail assez long de retranscription des lettres du corpus a permis de les rendre plus lisibles. Le papier dont la texture très fine a laissé l'encre le traverser, ce qui rendait la lecture des lettres difficiles si on souhaitait les photocopier. Le tri des lettres par date a été indispensable, cette entreprise a largement été facilité par le fait que les lettres aient été dans leurs enveloppes datées par cachet de poste. Mais pour la lettre n°17, une partie a dû être glissée avec une autre. Nous ne l'avons pas remise dans son enveloppe originelle, car nous avons supposé vu son contenu qu'elle avait été mise là par l'épouse Brigitte pour une raison particulière (la continuité des demandes de matériel et de conseil pour le voyage).

Après ce travail de retranscription, de tri par date et de classement, nous sommes arrivées à extraire une petite partie des contenus des lettres à les traiter dans les différents thèmes que nous avions choisi. Comme nous l'avons précisé dans l'introduction, nous n'avons travaillé que sur certaines lettres du Corpus, celles correspondant à la première séparation du couple durant l'hiver 1945-1946 lors de départ et de l'installation du mari en Afrique de l'Ouest. Mais nous avons choisi de retranscrire une grande partie des lettres du corpus afin d'avoir une vision plus globale de la correspondance. Les originaux (avec les enveloppes a semblé important de conserver ces dernières avec les lettres) plus les pages de retranscription forment un volume important d'annexe involontaire, nettement plus volumineux que le mémoire en lui-même. C'est pour cette raison que le mémoire ne contient que les lettres utilisées par ce travail, mais il reste judicieux de mettre les autres documents dans une seconde annexe, dans l'idée d'avoir un environnement plus complet.

L'aspect de la transmission intergénérationnelle est une partie évidente de l'héritage familial culturel qui se confirme pour ce couple. Tout d'abord dans la famille de Brigitte qui a des grands-parents basques espagnols émigrés à Cuba puis revenus au Pays Basque, dans un autre cadre d'émigration, les parents d'André qui sont partis de la campagne lotoise pour une ville ouvrière. Les descendants du couple seront aussi expatriés sous le statut de coopérant, ou en tant qu'expatriés volontaires ou vivant en France dans des territoires d'Outre-Mer.

Ce mémoire nous a permis de découvrir des domaines passionnants. A travers la biographie de la famille de Brigitte, nous avons appris les différentes étapes des migrations espagnoles vers la France. Celle dont nous avons eu connaissance grâce aux différents documents trouvés est une immigration économique des années 20, qui est peu volumineuse comparée à celle des exilés républicains. Pourtant cette première vague d'immigrés a permis la mise en place de réseaux qui ont été une base organisationnelle pour les autres arrivants nettement plus nombreux. Grâce à cette partie, nous avons rencontré des universitaires et des professionnels passionnés et passionnants et nous avons créé un réseau qui j'espère permettra d'enrichir cette partie de l'immigration économique espagnole, peu connue et peu choisie comme objet de recherche.

Travailler sur une correspondance est un moment passionnant et difficile, surtout par rapport à l'intime. Grâce à ce travail, nous avons découvert les recherches en épistolaire et les études sur les différents types de lettres. Nous avons pu constater que les lettres d'émigrés avec leurs thèmes récurrents présentent des similitudes avec les lettres d'André à Brigitte. On y retrouve le souci de ne pas inquiéter la famille restée dans le pays, de rassurer sur sa santé, de prendre des nouvelles du cercle familial et amical, de demander que l'on lui envoie des nouvelles. Ces thèmes ont été une base de départ pour étudier le corpus de lettres, car ces lettres sont écrites par un émigré, un expatrié fonctionnaire bénéficiant de réseau. Mais dans la situation de départ similaire aux émigrés béarnais ou des Alpes de Haute-Providence, c'est à dire en ayant jamais voyagé si loin et dans des pays inconnus, à la situation professionnelle future plus ou moins incertaine.

La partie la plus délicate a été le traitement des parties plus intimes des lettres. En effet il est difficile de lire l'intimité de l'autre. La correspondance intime est un refuge privilégié pour l'expression des sentiments, la lettre d'amour en est un parfais exemple.

Cette missive amoureuse est un écrit de passion entre deux amants qui sont séparés par la distance ou le temps. La lettre d'amour est une sorte de confirmation affective de la relation, qui en assure la pérennité sous forme de promesse, de serments. Mais ce type de lettre fait naître dans l'imaginaire de l'autre un dialogue, une illusion de présence dans le seul but de susciter le désir. La lettre d'amour est souvent excessive car elle tente de décrire des sentiments qui sont difficiles à exprimer à l'oral. Tout au long de cette correspondance on trouvera des parties de lettres qui correspondent à la définition de la lettre d'amour, et il est vrai qu'il est gênant de côtoyer au plus près cette intimité amoureuse de deux personnes.

La vie en 1945 en France et en Afrique de l'Ouest aura été une découverte totale pour nous. La plus grande a été au niveau de la politique de l'enseignement destinée aux colonies et son esprit très dérangeant même si nous ne nous sommes intéressé qu'à la période sous Vichy, mais le mépris affiché pour les populations locales nous a beaucoup choqué. Nous ne sommes pas naïfs, nous avions déjà une idée sur la question coloniale, mais être confronté à des bulletins d'informations, des conseils donnés aux maîtres, des discours d'officiels, les lettres informatives, etc... est une réalité crue sur les pensées et idéologies de la première partie du siècle dernier sur les populations colonisées. Et ce que l'on trouvait pas si grave comme le paquet de Banania a un autre écho désormais pour nous. Peu d'études ont été faites sur la vie des colons et sur les colons car ils représentaient l'entreprise coloniale et ils étaient considérés comme des destructeurs par les anthropologues comme le constate Benjamin Rubbers (2009). La vie des colons expatriés en 1945, du moins comme elle est rapportée dans les lettres étudiées, semble offrir des conditions matérielles plus faciles qu'en métropole. Les réseaux existant sur place utilisent aussi les avantages des colonies anglaises voisines comme la Gold Coast la Côte de l'Or, colonie britannique (aujourd'hui le Ghana) qui semble avoir un approvisionnement en biens matériels du quotidien mieux achalandé et plus important que dans la colonie du Brukina Fasso et des autres colonies françaises voisines. Mais l'éloignement du pays d'origine rend les relations sociales plus délicates car elles sont soumises au regard permanent des autres expatriés, et donc soumises à une plus grande possibilité de critiques ou remarques. On le constate dans les lettres d'André avec la description de ses collègues et de leurs épouses.

Le plus intéressant dans ce travail a été de constater que les décisions politiques ont eu des conséquences sur la vie quotidienne d'André en Afrique (la dévaluation du franc, les transports postaux, les conditions et dates de voyage imposées par le ministère, le réseau des expatriés, l'organisation de l'enseignement en AOF), surtout sur celle de Brigitte par ricochet quand cela concerne les salaires et leur versement. Brigitte est aussi touchée par les politiques intérieures qui gèrent le quotidien des familles comme les prix, les dévaluations, les tickets d'approvisionnement, le rationnement, etc....Nous n'avons pas les descriptions exactes de Brigitte puisque nous n'avons pas ses lettres, mais nous comprenons les soucis qu'elle traverse à travers les réponses que lui fait André. Il semble évident que le récit de vie complète, donne des détails sur le quotidien des personnes et permet d'enrichir l'Histoire. De plus on s'aperçoit que le rôle d'André, comme instituteur formant des jeunes locaux à devenir eux-mêmes des instituteurs, a permis involontairement à donner des capacités à cette jeunesse pour oeuvrer à l'indépendance de leur pays. Mais également à mettre en place grâce aux réseaux et infrastructures existantes, le système de la coopération. Cette coopération dont le fils d'André profitera quelques années plus tard pour revenir en Afrique : "A l'école d'application de l'INSEE de 1960 à 1964, je participai à deux promotions, la durée de mes études ayant été coupée en deux par le service militaire. J'avais choisi la spécialisation coopération pour revenir en Afrique où j'avais séjourné déjà séjourné, enfant. Deux stages d'été, à Libreville et à Dakar, me remirent en contact avec l'Afrique Noire. A Libreville, le commissariat au Plan en création me retint, trois à l'avance, pour mon premier contrat de coopérant. Je fus donc expert statisticien-économiste en coopération de 1964 à 1969 au Gabon où je m'occupais surtout de Comptabilité Nationale.....c'est ainsi que je fus spécialiste des opérations financières à la Direction de la Prévision de 1969 à 1971. Ce qui me permit d'exercer mes nouvelles connaissances en Afrique encore, lors d'une mission à Abidjan." Il s'agit d'un écrit demandé par l'INSEE en 2014 dans le cadre de la création d'une création d'une mémoire collective des anciens cadre de la maison.

Au début de notre étude, nous souhaitions découvrir le rôle du père au sein de sa famille lorsque ce dernier était absent pour une longue période et que les seuls moyens de communication étaient le courrier ou les télégrammes. Après avoir étudié le rôle du père et l'histoire de son évolution, il nous a fallu s'intéresser aux relations interfamiliales :

particulièrement entre le mari et l'épouse et les situer dans le contexte de l'époque. Après l'étude des différentes lettres d'André qui sont remplies de conseils, de suggestions, de demandes dans le but d'organiser au mieux la famille malgré son éloignement, on s'aperçoit que l'on peut analyser cet empressement d'un point de vue autre que celui du conseil gratuit, mais celui de la domination masculine ordinaire très courante à cette époque. On peut penser que l'amour porté à son épouse est profond quand il lui suggère par exemple de prendre une personne pour l'aider pour le ménage ou le linge, mais ce conseil répété plusieurs fois ne devient-il pas une volonté de diriger le quotidien de sa femme. Cette attitude protectrice n'est pas forcément la preuve nécessaire pour prouver son amour, mais la possibilité de gérer, diriger, surveiller les faits et gestes des membres de la famille et l'épouse plus particulièrement qui doit rendre compte de ses faits et gestes en retour. Les lettres non étudiées mais lues des années suivantes montrent le caractère indépendant de décision de Brigitte. Elle est aussi demandeuse d'aide de la part de son mari, pas par manque d'intelligence, mais par une sorte de lassitude qui semble être de la déprime. Il semble possible que ce couple marié pendant plus de 60 ans ait eu un fonctionnement basé à la fois sur une fragilité psychologique de l'épouse qui a permis de au mari de déployer une certaine domination masculine sur cette dernière en lui assurant sécurité et aide.

André et Brigitte quitteront l'Afrique au cours de l'année 1948. Leur vie bourgeoise des colonies sera de courte durée, mais ce séjour africain leur laissera un souvenir qui les accompagnera tout au long de leur vie à la fois joyeux et nostalgiques de ces moments là. Leur idée de base était qu'André fasse une carrière «aux» Colonies, que Brigitte profite d'un confort matériel et financier et ensuite rentrer en France. Hélas ce beau projet de vie sera anéanti par le contexte moins favorable de vie qui précédera la décolonisation et les conditions de coopération pour repartir ne seront mises en place que des années plus tard.

L'étude de ces lettres ont permis de connaître un peu mieux un pan de vie familiale et intime d'un couple qui a eu une influence importante pour leurs descendants. Mais aussi une histoire familiale riche et diverse, traversée de personnages attachants, même si on peut découvrir des aspects inattendus dans les relations familiales.

Nous allons confier ces lettres aux Archives nationales d'Outre-Mer de Aix-en-Provence, en espérant qu'elles pourront aider des chercheurs dans leur travail.

Filmographie

Documentaires/Films :

Après Hitler Documentaire David Korn-Brzoza / Réalisateur France Télévisions 2016

Au Bon Beurre téléfilm de Edouard Molinaro 1981

Chagrin (Le) et la pitié documentaire de Marcel Ophuls 1969

Jeux interdits film de René Clément 1952

Temps (Le) des doryphores documentaire de Dominique Remy 1967

Traversée (La) de Paris film de Claude Autant-Lara 1956

*Noir Coton, Burkina-Fasso du coton à la souveraineté alimentaire***,** film de Julien Despreet Jérôme Polidor, Production Anatone et La Mare aux canards.

Villa Marguerite téléfilm de Denis Malleval 2008

Bibliographie

Acadie : revue interdisciplinaire en études acadiennes / Port Acadie: An Interdisciplinary Review in Acadian Studies, Numéro 13-14-15, printemps-automne 2008, printemps 2009, p. 189-206

Adàmez Castro Guadalupe, *Cartas entre alambras. El correo en los campos de refugiados durante el primer exilio espanol (1939-1945)* In Discursos, practicas y representaciones epistolares (siglos XIV-XX) Universitad de Alcalà , Alcalà de Henares, 2014

Aebischerperone S, Van Beerendonk H, Avril J, Bise G, Loutan L, *Stress et santé mentale chez les expatriés : médecine des voyages*, Revue médicale suisse, 2008, Vol 4

Akpo-Vaché Catherine, *L'AOF et la seconde guerre mondiale, La vie politique sept 1939-oct 1945.*

Allanic C, *Les familles expatriées à l'heure du retour*, Journal La Croix, 4 janvier 2006.

Anaut Marie, *Résiliences familiales ou familles résilientes ?*, Reliance, 2006/1 no 19, p. 14-17. DOI : 10.3917/reli.019.17

Balandier Georges, 1951, *La situation coloniale : approche théorique*, In Les Cahiers Internationaux de Sociologie, volume 11, Editions Les Presses universitaires de France , Paris 1951 : 44-79 URL : http://classiques.uqac.ca/contemporains/balandier_georges/situation_coloniale_1951/situation_coloniale_1951.pdf consulté le 12 septembre 2015

Bardet Jean-Pierre, *Intimité familiale et expériences* In Au plus près du secret des coeurs : nouvelles lectures hsitoriques des écrits,

Barthélémy Pascale, *L'enseignement dans l'Empire colonial français : une vieille histoire ?*, Histoire de l'éducation [En ligne], 128 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 02 janvier 2014. URL : http://histoireeducation.revues.org/2252 ; DOI : 10.4000/histoire-education.2252

Barthes Roland, *Fragments d'un discours amoureux,* Editions du Seuil, Paris 1977

Bastide R, *Sociologie des maladies mentales*, Editions Flammarion, Paris, 1965.

Bonnefoy Laurent, *Les paquets familiaux en provenance des colonies françaises (1940-1950)*, association collection FRA, Paris, 2008.

Bourdieu Pierre, *L'illusion biographique*, Actes de la recherche en sciences sociales, 62/63

Bourdieu Pierre, *La domination masculine,* Editions Seuil, Paris, 1998

Boyer Gilles, Clerc Pascal, *L'école aux colonies, les colonies à l'école*, ENS édition, 2013.

Bruneton Ariane, *Béarnais émigrés en Amérique : des marges qui résistent?* In Port URI :http://id.erudit.org/iderudit/038428ar DOI :10.7202/038428ar

Bruneton-Governatori Ariane, *Raconter l'exil : analyse de correspondances d'émigrés béarnais aux Amériques (XIX-XXe siècle)* In Les Pyrénées dans une Aquitaine-Terre

d'accueil, Terre d'exil, Actes du XLVIe Congrès d'Etudes régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, Oloron 1994, Bordeaux 1996 : 339-408.
Bruneton-Governatori Ariane, Soust Jean, *Pourquoi écrire? Question posée à un corpus de lettres d'émigrés béarnais aux Amériques (1850-1950)* In Actesdu Congrès du CTHS (Aix-en-Provence 1995)
Bruneton-Governatori Ariane, *Du Béarn aux Amériques*,
Bulletin de l'enseignement de l'Afrique Occidentale française, 1948.
Capdevita Luc, *La mobilisation des femmes dans la France combattante (1940-1945)*,
Castelain-Meunier Christine, *La place des hommes et les métamorphoses de la famille*, collection Sociologie d'aujourd'hui, Editions Presses universitaires de France, Paris, 2002, p 49-52.
Castelain-Meunier Christine, *Pères, mères, enfants*, Collection Dominos, Editions Flammarion, Paris, 1998, p 45.
Cerdin J-L, *S'expatrier en toute connaissance de cause*, Editions Eyrolles, Paris, 2007.
Cerdin J-L, *La mobilité internationale. Réussir l'expatriation*, Editions d'organisation, Paris, 1999.
Charazac-Brunel Marguerite, *Les métamorphoses du lien Le corps entre violence et tendresse*, In Famille, le lienet la norme, Editions L'Harmattan, p 200.
Charuty Giordana, *Maux dits, maux écrits*,
Chauvard Jean-François, Lebeau Christine, *Eloignement géographique et cohésion familiale (XV-XXe siècle)*, Collection de l'Université Marc Bloch, Sciences de l'Histoire, Editions Presses Universitaires de Strasbourg, 2006.
Chemama Roland, Vandermersch Bernard, *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Collection Les référents, Editions Larousse, Paris, 1998.
Corbin Alain *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1798-1876)*
Correspondance de Léon Martin*, Un patrimoine épistolaire français au Mexique*, http://www.ameriquefrançaise.org/fr/article-186 consulté le 09 novembre 2014.
Compaoré Maxime, *L'école en Haute-Volta : une analyse de l'évolution de l'enseignement primaire de 1947 à 1970*, thèse, Université Paris 7, 1995.
Çuburu-Ithorotz Benat, *El infortunio mexicano. Nostalgia e ilusiones en la correspondencia de dos emigrantes vascos*.
Cyrulnik Boris, *Un merveilleux malheur, collection Psychologie Poche, Editions Odile Jacob, Paris, 1999.*
Dauphin Cécile*, L'éloignement rapproche. Rhétorique de l'espace et du temps dans une correspondance familiale au XIXe siècle, In Éloignement géographique et cohésion familiale (XVe-XXe siècle),* J-F. Chauvard et C. Lebeau (dir.), Presses Universitaires de Strasbourg, 2006.
Dauphin Cécile, *Les correspondances comme objet historique : un travail sur les limites*, Sociétés et Représentations, 2002/1 n°13, p 43-50. DOI : 10.3917/sr013.0043.
Dauphin Cécile, *Ecriture de l'intime dans une correspondance familiale*, 2003/2 n°11, p 63-73. DOI : 10.3917/difa 011.0063.
Dauphin Cécile, *Pour une histoire de la correspondance familiale* In Romantisme, 1995, n °90 p 89-99. DOI : 10.3406/roman. 1995.3055.
Dauphin Cécile et Danièle Poublan, *De l'amour et du mariage. Une correspondance familiale au XIXe siècle*, CLIO. Histoire, femmes et sociétés [En ligne], 34 | 2011, mis en

ligne le 31 décembre 2013. URL : http://clio.revues.org/index10277.html DOI : en cours d'attribution
Dauphin Cécile, Lebrun-Pezerat Pierrette et Poublan Danièle, *De « l'enquête postale » à une correspondance familiale*, Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques [En ligne], 5 | 1990, mis en ligne le 20 mars 2009, consulté le 14 octobre 2014. URL : http://ccrh.revues.org/2880 ; DOI : 10.4000/ccrh.2880
Depretto Laure, *Ecriture du voyage et pratiques épistolaires*, Colloque de Brest, La lettre de voyage, novembre 2004.
Dessens Nathalie, *Destins familiaux brisés, destins familiaux croisés : une correspondance atlantique au XIXe siècle*, Les Cahiers de Framespa [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 19 mars 2012, consulté le 03 novembre 2014. URL : http://framespa.revues.org/1271 ; DOI : 10.4000/framespa.1271
De Tocqueville Alexis, *Correspondance familiale*, Editions Gallimard,
Diallo Kalidou, *Le syndicalisme dans l'enseignement public en AOF 1903-1960*, Editions L'Harmattan-Sénégal, 2011.
Donval Albert, *Point de vue d'un psychosociologue* In Famille, le lien et la norme.
Douki Caroline, Administration et immigration en France, 1945-1975, Revue d'histoire moderne et contemporaine, 2006/2 n°53-2, p182-198.
Dupré la Tour Monique, *Le lien conjugal*, p 177
Eiguer Alberto, *L'intérêt pour le transgénérationnel dans la thérapie familiale psychanalytique* In Champ psychosomatique 2001/3 n°23.
Eizlini Carine, *AOF vu parle personnel. Le Bulletin de l'AOF, une fenêtre sur le personnel d'enseignement public expatrié en AOF (1913-1930)*, Thèse
Fabre Daniel, *Ecritures ordinaires*, Editions P.O.L, Centre Georges Pompidou, Bibliothèque publique d'information, Paris, 1993.
Femmes et sociétés, Revue Clio-Histoire, mis en ligne le 08 février 2005, consulté URL : http://clio.revues.org/187. DOI : 104000/clio187
Fourchard Laurent, *De la ville coloniale à la cour africaine. Espaces, pouvoirs et sociétés à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso (Haute-Volta) fin XIXe siècle-1960*, Collection Villes, histoire, culture, société, nouvelle série, Editions L'Harmattan, Paris,
Freschet Valérie, *Les papiers de famille. Une ethnologie de l'écriture, de la mémoire et des sentiments en Provence alpine*, Editions Presses de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1998, p 245.
Freud Sigmund, *Le roman familial des névrosés*, collection : Petite Bibliothèque Payot, Editions Payot, Paris, 2014
Gino Ruth, *Les enfants africains de la révolution nationale. La politique vichyssoise de l'enfance et de la jeunesse dans les colonies de l'AOF (1940-43), Revue d'histoire moderne et contemporaine, Editions Belin, Paris, 2002, N°49-4, p132-153.*
Grassi Marie-Claire, *Lire l'épistolaire, Editions Armand Colin, Paris, 1998*
Hardy Georges, *Une conquête morale : l'enseignement en AOF*.
Héritier-Augé Françoise, *La force des liens de parenté*, Editions Gallimard, Paris, 1981
Hilgers Mathieu, *Les conflits autour de l'histoirede Koudougou (Burkina Faso)*,
Cahiers d'études africaines, 2007/2 n° 186, p. 313-344.
Hugon Anne, *Histoire des femmes en situation coloniale en Afrique et Asie au XXème siècle*, Editions Karthala, Paris, 2004.

Ink Laurence, *Sauvegarde et valorisation du fonds d'archives familiales de Jean-Joseph Rabearivelo à Madagascar*, Continents manuscrits [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 22 avril 2014, consulté le 24 novembre 2014. URL :http://coma.revues.org/210
Jankélévitch Vladimir, La Nostalgie, Editions Flammarion, Paris, 1974.
Jézéquel Jean-Hervé, *Histoire de bancs, parcours d'élèves* , Cahiers d'études africaines [En ligne], 169-170 | 2003, mis en ligne le 21 décembre 2006, consulté le 12 octobre 2012. URL : http://etudesafricaines.revues.org/207
Journet Nicolas, *L'argent en famille*, Terrain [En ligne], 45 | 2005, mis en ligne le 14 octobre 2008, 11 octobre 2012. URL : http://terrain.revues.org/3504 ; DOI : 10.4000/terrain.35
Juskowiak H, Nuytens W, *Les usages et les valeurs des biographies de sportifs de haut niveau comme matérieux d'enquête*, In Communication. Accés : http://communication.revues.org/5065 ; DOI : 10.4000/communication.5065. Consulté le 28 avril 2014
Khouzeimi Sami. *L'Interaction epistolaire au XVIIIe siecle. Etude realisee a partir de trois dialogues epistolaires : Etude realisee a partir de trois dialogues epistolaires : Voltaire & Mme du Deand, Jean-Jacques Rousseau & Malesherbes, Benjamin Constant & Isabelle de Charriere*. Theorie et pratique de l'epistolaire au XVIIIe siecle. Literature. Universite d'Orleans, 2013.
Lacroux Jean-Pierre, Van Cleem Lionel, *La mémoire des Sergent-Major*, Paris, Ramsay, 1988
Lahire Bernard, *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Editions Nathan, Paris 2002
Lavaud Claudie, *L'événement de parole au sein de la structure familiale* In Famille, le lien et la norme, Editions L'Harmattan.
Leclaire S, *Psychanalyser. Un essai sur l'ordre de l'inconscient et la pratique de la lettre*, Editions du Seuil,Paris, 1968.
Lacroux Jean-Pierre, Van Cleem Lionel, *La mémoire des Sergent-major,* Editions Ramsay, Paris, 1988.
Lebrun François, *Avertissement, In Pour une histoire de la correspondance familiale ,* collection Résurgences, Editions Privat, Paris,
L'écriture et la lettre, Mission de la recherche, Direction de la stratégie, service veille et intelligence économique et stratégique, août 2005.
Le transport aérien en France . In : Etudes et conjoncture - Union française / Economie française, 5e année, N°3, 1950. pp. 23-104.http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/estat_1149-3720_1950_num_5_3_8515
Maffesoli Michel, *Du nomadisme au vagabondages initiatiques*, Editions de la Table ronde, Paris, 2006.
Marrou H, *De la connaissance historique*, Edition du Seuil,
Mérignac O, Roger A, *Les dangers de l'expatriation en célibataire géographique*, Rapport IAS, Tunis, 2004.
Mérignac O, *L'impact du conjoint et de la famille sur l'adaptation des cadres expatriés*, Thèse de Sciences de gestion, Université Jean Moulin Lyon 3, 2002.
Michel Andrée, *Le féminisme*, Editions PUF, Paris, 2007.

Mimeault Mario, *La correspondance de la famille de Théodore-Jean Lamontagne (1852-1925). La lettre, véhicule d'une expérience migratoire*, Thèse Département d'histoire Faculté des Lettres Université Laval Québec, 2011.
Prochasson Christophe, *Les correspondances : sources et lieux de mémoire de l'histoire intellectuelle*, Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques [En ligne], 8 | 1991, mis en ligne le 18 mars 2009, consulté le 30 septembre 2014. URL : http://ccrh.revues.org/2824 ; DOI : 10.4000/ccrh.2824
Rabhi Pierre, *La part du Colibris*, Editions de l'Aube, La Tour d'Aube, 2009.
Rauch André, *Les rôles du père dans l'histoire,* http://www.croire.com/Definitions/Vie-chretienne/Parents/Les-roles-du-pere-dans-l-histoire
Ricard Anne, *L'invention d'une capitale coloniale Ouagadougou de 1919 à 1932*, collection Clio en Afrique,N°7, CEMAF, Aix-en-Provence, 2002
Richet Etienne, *Le problème Colonial*, 1919.
Robert-Demontrond Philippe, *Psychodynamique de l'expatriation, la nostalgie comme syndrome d'adaptation*, Editions Eskal, Revue internationale de psychosociologie, 2001/16-17, vol VII, pages 317 à 338.
Rubbers Benjamin, *Faire fortune en Afrique. Anthropologie des derniers colons du Kantaga,* Collection Les Afriques, Editions Karthala, Paris 2009
Sibony Daniel, *Entre deux : l'origine en partage*, Editions Seuil, Paris, 1991.
Schützenberger Ancelin Anne *Aïe mes aïeux* La Méridienne Desclée de Brouwer 15e édition 2001.
Stitou R, *L'exil comme épreuve de l'étranger, pour une anthropologie clinique du déplacement*, Thèse de doctorat, Université de Montpellier 3, 1999.
Stitou Rajaa, *Exil et déplacements culturels*, Revue Cliniques méditerranéennes, 2009/2 n °80, p 267-280.
Spitz Georges, *L'ouest africain français : AOF et Togo*.
Veron Jacques, *Le monde des femmes : inégalité des sexes, inégalité des sociétés*, Editions du Seuil, Paris, 1997.
Vézia Henri, *Cinq en AOF*, Editions Delmas, 1937.
Waxin Marie-France, Chandon Jean-Louis, *L'adaptation à l'interaction des expatriés en Inde : l'effet du pays d'origine*, revue Gestion, 2002/1, Vol 27, p 56-6.
Wendraogo Bendré Al Hassan, *Afrique : la marche forcée vers l'indépendance*, www.Le faso.net,2005
Zancararini-Fournel Michelle, *Histoire des femmes en France XIX-XXe siècle*, Collection DidactHistoire, 2005

Table des annexes[1]

- Annexe 1 à Annexe 32	Correspondance
-Annexe 33	Photos mariage
-Annexe 34	Photos Brigitte
-Annexe 35	Photos de la famille de Brigitte
-Annexe 36	Photos des membres de la famille de Brigitte
-Annexe 37	Diplôme de sténographie
-Annexe 38	Photos de la famille d'André
-Annexe 39	Photos scolaires d'André
-Annexe 40	Certificat de nationalité Jacinto Bilbao
-Annexe 41	Carte d'adhérent Jacinto Bilbao
-Annexe 42	Deux lettres de Jacinto Bilbao à sa fille
-Annexe 43	Dossier professionnel André Vergnes
-Annexe 44	Timbres en AOF
-Annexe 45	Photos Afrique 1946-1947
-Annexe 46	Photos d'Afrique en rapport avec le dossier professionnel
-Annexe 47	Photos d'Afrique 1948-1949
-Annexe 48	Chanson Benjamin Biolay "Ton héritage"

[1] Les annexes doivent être annoncées dans le texte principal en note de bas de page. On évitera alors de renvoyer à la page où se situe l'annexe mais on renverra plutôt au n° de l'annexe. On peut ici détailler ou illustrer des informations qui n'ont pas pu être développées dans le texte mais qui méritent de l'être. Les annexes sont numérotées et titrées. On évitera donc de faire figurer plusieurs annexes sur une même page. Pour enlever cette note de bas de page, supprimer l'appel de note ci-dessus.

Table des illustrations (dans le texte)[2]

Figure 1 Logo UPPPA 9
Figure 2 Photo du couple André et Brigitte (source famille).....

Sigles et abréviations utilisés

A.O.F : Afrique de l'Ouest.

Table des matières

Dédicace. 3

Avant-propos 4

Remerciements 5

Sommaire 6

Introduction 7

CHAPITRE 1 - L'OBJET-LETTRE 8

1-LES TECHNIQUES AUTOUR DE LA LETTRE 15

1-1 Le papier 15

1-2 L'écriture 15

1-3 Les conventions sociales 15

1-4 Le système postal 15

1-4-1 En AOF 16

2-LA CORRESPONDANCE FAMILIALE 19

2- Au sujet des correspondances familiales 19

3-LES PARTICULARITÉS DES LETTRES D'ÉMIGRÉS 20

3-1 La définition de l'émigré 20

3-2 Le genre particulier de la lettre d'émigré 33

3-3 Le contenu explicite 33

3-4 Le contenu implicite 34

CHAPITRE 2 - LE CORPUS DE LETTRES 35

1-LE CORPUS DE LETTRES 35

1-1 D'où vient-il? 35

1-2 L'état de conservation 35

1-3 La composition du fond 36

1-5 L'inventaire 36

1-6 La grille d'analyse 37

1-8 La transcription des lettres 37

1-8-1 La règle de transcription 37

CHAPITRE 3 - HISTOIRES DE FAMILLE ET HISTOIRE 53

1 L'HÉRITAGE EN QUESTION 54

1-2-1 La biographie de Brigitte et de Jean-André 57

1-2-1_1Aparté sur le père de Brigitte 68

1-3-2 Le dossier professionnel 71

1-3-2-1La lettre de demande ....

1-3-2-2 Le dossier de demande ....

1-3-2-3 La correspondance de la décision favorable ....

1-3-2-4 Les certificats médicaux ....

1-3-2-5 La notice d'embarquement ....

2 LE CONTEXTE HISTORIQUE 76

2-1 La France côté Province en 1945 77

2-2 L'AOF en 1945 81

2-2-1 La Haute-Volta 83

2-3 L'enseignement en AOF 83

CHAPITRE 4 - LE RÔLE DU PÈRE 90

1 L'ÉVOLUTION DE LA NOTION DE PÈRE 91

2 UN POINT SUR LE STAUT DE LA FEMME EN 1945 96

3 L'ACTION DU PÈRE À TRAVERS SES LETTRES 98

5 LES THÈMES DÉVELOPPÉS AU FIL DES LETTRES 99

5-1 Pour les enfants 99
5-2 Pour l'épouse....101
5-3 Le voyage vers l'A.O.F....105
5-4 La vie professionnelle et vie avec les collègues 105
5-5 L'organisation de la famille à distance....108
5-6 Conseil pour le voyage....111
4-3 Conclusion 115
Fimographie 120
Bibliographie....121
Table des annexes....126
Table des illustrations (dans le texte)....127
Sigles et abréviations utilisés 128
Table des matières....129
Résumé....131

RÉSUMÉ

La découverte d'une centaine lettres familiales écrites pour la majorité ou reçues entre 1931 à 1949 accompagnée de plusieurs photos, dessins, a permis de mettre en valeur une trentaine de lettres qui se détachent du corpus par leur contenu, mais d'autres courriers des années suivantes sont aussi dignes d'intérêt. Ces lettres expédiées de différents lieux par avion sont pour la plupart accompagnées de leur enveloppe timbrée. En effet il s'agit de lettres écrites d'un mari, Jean-André Vergnes, qui se rend à Ouagadougou (Haute-Volta actuel Burkina Fasso) à son épouse, Brigitte née Brigida Bilbao y Bilbao épouse Vergnes, restée à Agen (Lot-et-Garonne, France) entre la date de son départ en novembre 1945 et l'arrivée de la famille vers fin février 1946. On suppose cette date de fin février car il n'y a plus de courrier après celui du 19 février, et une autre correspondance recommence en 1948, moment d'un autre temps de séparation de la famille. A la fin de la seconde guerre mondiale, il était nécessaire pour la France de réorganiser ses colonies et les ministères proposent des différents postes à des fonctionnaires de la Métropole. L'expatriation est une aventure compliquée d'un point de vue logistique, psychologique et devient encore plus complexe quand elle s'effectue en famille. Mais un réseau existait déjà en AOF pour les fonctionnaires arrivants.

Dans cette correspondance familiale, le père séparé de sa famille pendant plusieurs mois de 1945 à 1946, va à travers ses lettres décrire son voyage, de son futur lieu de vie. Mais il ressort aussi de ses lettres surtout sa préoccupation permanente pour organiser de loin la vie quotidienne de son épouse et de ses enfants qui doivent faire face à des difficultés importantes (retard des virements bancaires, délais postaux, prix des produits alimentaires en augmentation, etc...). On constate au fil des lettres d'André même si les lettres en réponse sont manquantes, que malgré l'absence et l'éloignement important le père conserve son rôle et sa place dans la famille comme père éducateur, père gestionnaire et père protecteur.

SUMMARY

The discovery of about a hundred letters, mainly written or received between 1931 and 1949, with several photos and drawings included, allowed to highlight about thirty letters standing out thanks to heir content. However, others mails from the following years are also really interesting. These letters, sent by plane from different locations, are still for the most of them with their stamped envelope. Indeed, these letters are written by an husband, Jean-André Vergnes, travelling to Ouagadougou (Upper Volta at the time and now Burkina Faso) to his wife born under the name of Brigida Bilbao y Bilbao, spouse of Vergnes. who remained in Agent (France, Lot-et-Garonne), from his departure in November 1945 to the arrival of the whole family about the end of February 1946. We assume the date of arrival to be at end of February as there is no other mail after the 19th of February and as another exchange of letters begins in 1948, at the time of another family separation..At the end of the second World War, France had to reorganize its colonies and, in order to do that, the ministries offered several positions to its mainland French Civil servant. But there was already an existing network in French West Africa (AOF) for the newly arrived Civil Servants. Expatriation is a complicated adventure, regarding to the psychological and logistical areas, and becomes even more complicated when done in Family. In this exchange of family letters, the father, away from his family for several months, from 1945 to 1946. depicts his travel and future place of living. But we can also see his constant concern to organize from far away the daily lives of his wife and children, who are facing important difficulties (delay of bank transfers, postal delays, rising food prices,...) While reading these letters, we note that, even if we miss the asnwers, despite absence and distance, the father keeps his role and place in the family as an educator, a manager and a protector.

MOTS CLÉS : Expatriation, A.O.F, Haute-Volta, correspondance familiale, Agen, 1945. French West Africa, expatriation, family letters, 1945.